

Action Cinéma
PHILIP MORRIS CS INC.

24^e FESTIVAL INTERNATIONAL

■ 28 JUIN

■ 8 JUIN 86

DU FILM DE LA ROCHELLE

*Ce festival est dédié à la mémoire
de notre amie journaliste Anne Kieffer
et du cinéaste Krzysztof Kieślowski*

**XXIV^e
FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA ROCHELLE
28 JUIN - 8 JUILLET 1996**

Présidence : Georges Sabatier

Direction artistique : Jean-Loup Passek

Organisation générale et programmation : Prune Engler, Sylvie Pras
assistées de Philippe Génot (Paris) et Olivier Jaricot (La Rochelle)

Catalogue : Anne Berrou, assistée de Valérie Mréje
Traductions : Brent Klinkum

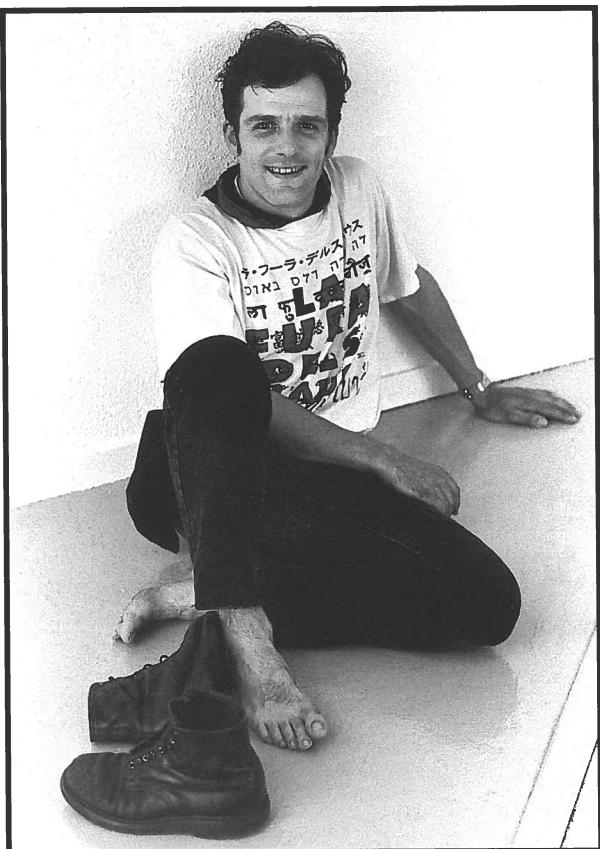
Administration et régie générale : Eric Gouzannet, assisté de Pierre-Jean Bouyer

Accueil : Floraline Tison

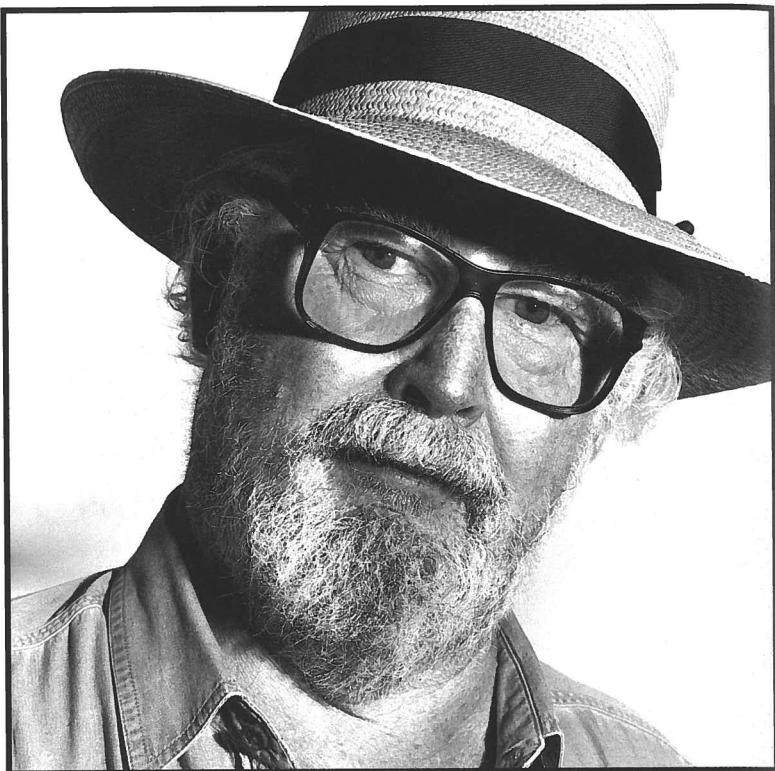
Presse : Matilde Incerti, assistée de Hélène Cagniart

Avec la collaboration de toute l'équipe de
"La Cursive, scène nationale La Rochelle"
et en particulier de son directeur Jackie Marchand et de Florence Simonet

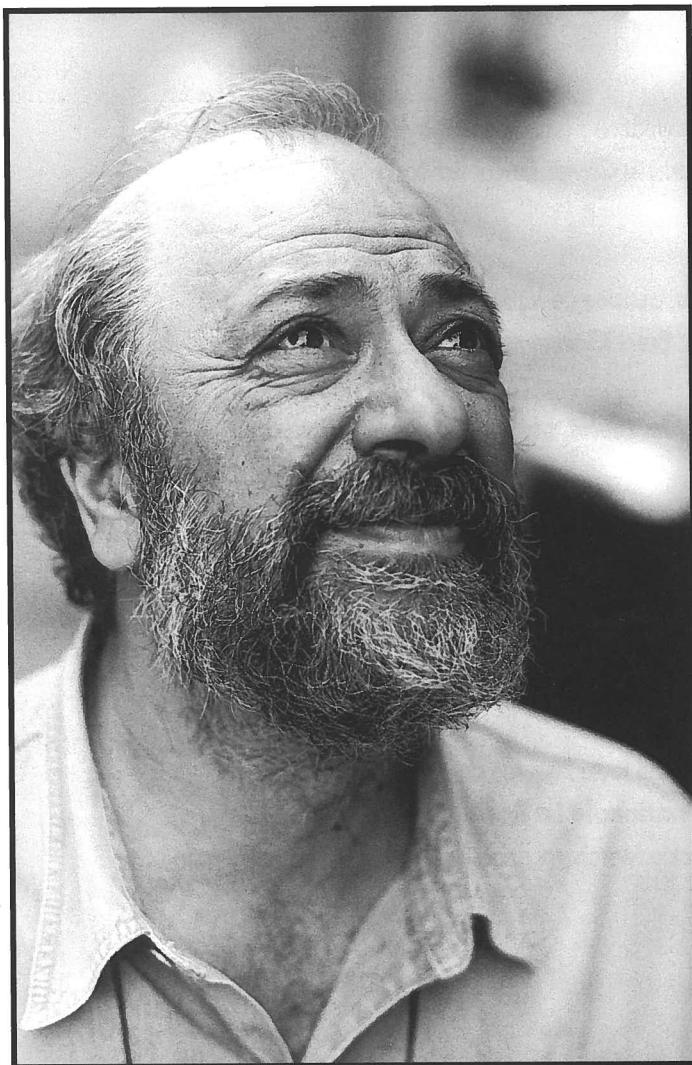
LA ROCHELLE 95...



Frédéric Pierrot pour "Land and Freedom"

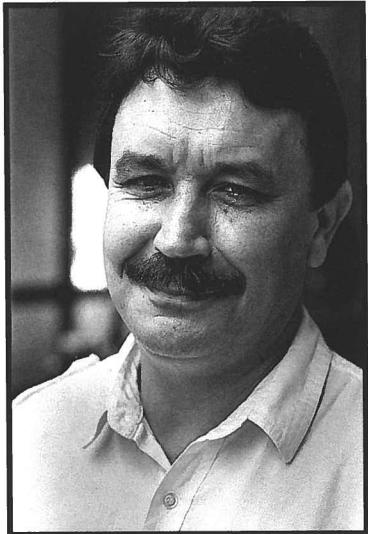


Henning Carlsen

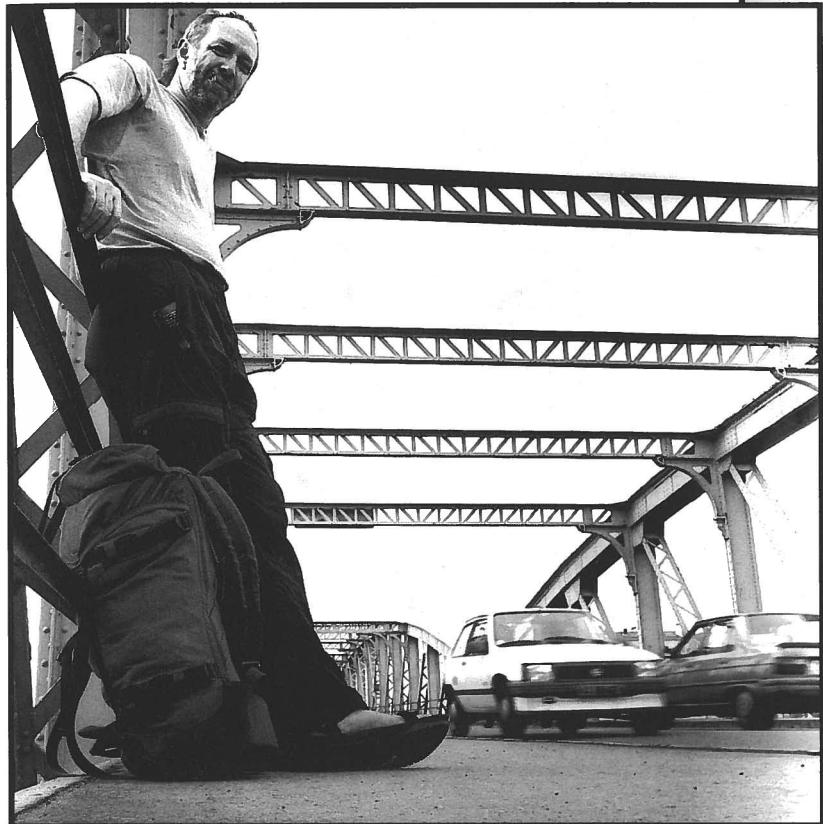


Pandelis Voulgaris

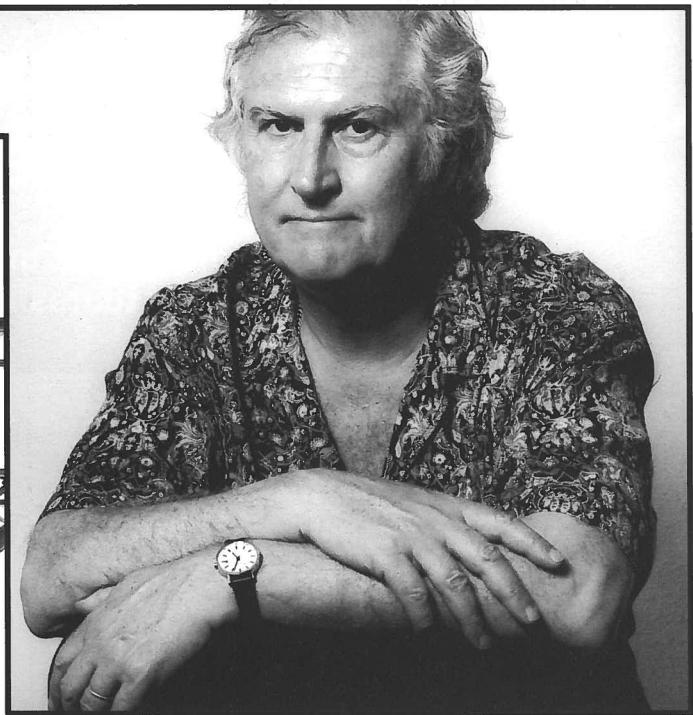
Vadim
Abdrachitov



Yana Drouz

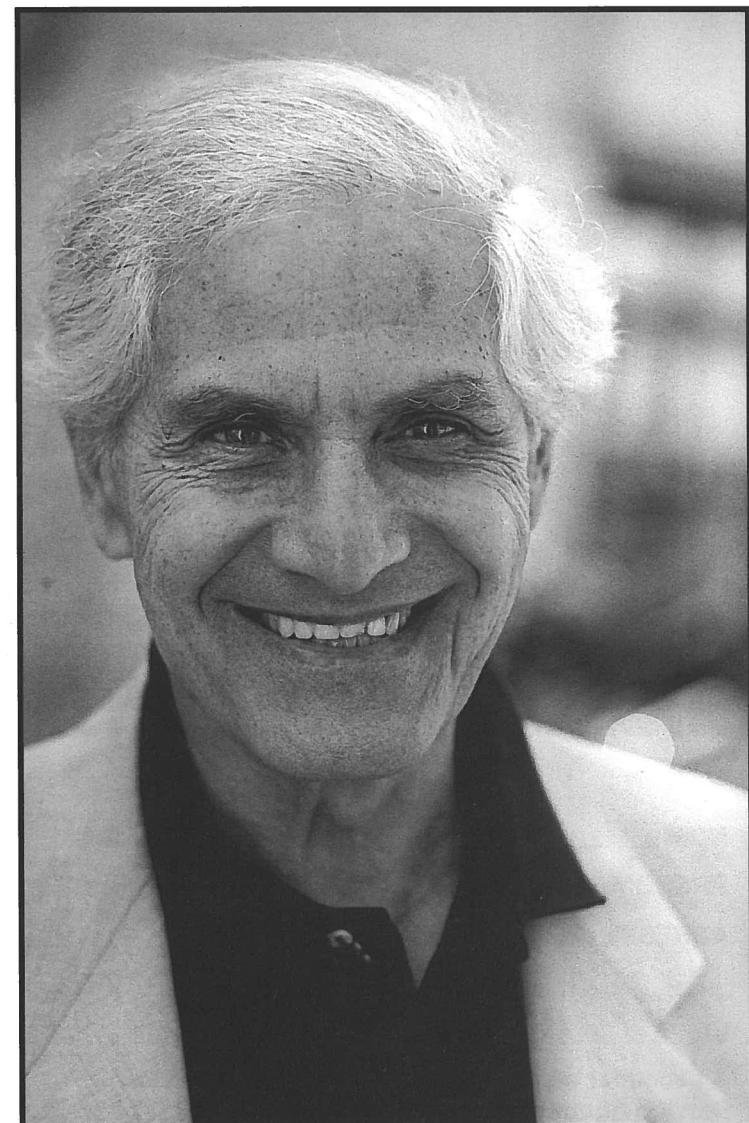


Pierre Falardeau



Fernando Solanas

Vladimir Khotinenko



Nico Papatakis

SOMMAIRE

9 Préface **Jean-Loup PASSEK**

11 Rétrospective **Max DAVIDSON**

17 Rétrospective **Pina MENICHELLI**

25 Rétrospective **Robert SIODMAK**

41 Rétrospective **Valentin VAALA**

47 Hommage **Karel KACHÝNA**

55 Hommage **Ömer KAVUR**

61 Hommage **Mariko OKADA**

67 Hommage **Jacques ROZIER**

77 Hommage **Kijû YOSHIDA**

85 **Le Monde tel qu'il est**

111 **Soirées exceptionnelles**

115 **Séances pour les enfants**

119 **Nuit blanche de l'étrange**

125 **Index des réalisateurs**

126 **Index des films**

127 **Répertoire des films**

DERNIÈRE SORTIE AVANT LE CYBERMONDE

En cette fin de siècle mouvementée où le progrès technique s'emballe mais où l'homme semble n'avoir rien retenu des errements de son histoire passée puisqu'il perpétue à l'envi la barbarie, le fanatisme, le génocide, puisqu'il laisse avec lâcheté et mauvaise conscience l'intérêt économique prendre le pas sur le respect des droits de l'homme, quelques apprentis-sorciers nous chloroforment doucement en nous promettant de nouveaux lendemains qui chantent. Le bonheur par l'intercommunication, le bonheur par internet. On verra bien. Mais attention aux syndromes Nobel et Oppenheimer. Ces deux scientifiques particulièrement brillants voulaient eux aussi le bien de l'humanité avant de s'apercevoir - mais trop tard - que leurs inventions manipulées par des fous ou détournées de leur but par des pervers conduisaient en droite ligne vers de nouvelles catastrophes et portaient en elles les germes d'une nouvelle souffrance collective. L'homme on le sait depuis toujours réagit selon deux tendances : les uns font profession d'optimisme à tout crin et affirment que le verre est à moitié plein. Les autres ont une vision des choses plus noire et plus dérangeante en déclarant que le même verre est déjà à moitié vide. Dans un article publié le 16 mai 1996 dans *Libération*, le journaliste Claude Sérillon évoquant la crise de la télévision et tout particulièrement les causes de la dérive de la télévision publique écrivait : "Faut-il être insomniaque ou somnambule pour avoir droit à des miettes digestes ? Avec une belle conscience de devoir accompli, les dirigeants des télévisions publiques psalmodient leurs regrets de ne pouvoir mettre sur le devant de leur piste aux étoiles ce qu'ils aiment, ce qu'ils préfèrent, ce qu'ils admirent ! Sont-ils devenus masochistes ? Ils avouent leur goût du beau, du bon, du juste et vantent les mérites de leurs arrière-boutiques tout en se glorifiant d'avoir obtenu des parts de marché conséquentes avec les devantures racoleuses où sous le divertissement on cache du cul, du fric, de la violence et de la bêtise. Le soir, dans le triangle Champs-Elysées, place de l'Alma, rue Saint Guillaume, il est de bon ton de se lamenter sur un public con, définitivement con, à qui on ne peut servir que ce qu'il a pris l'habitude de consommer en avalant des tranches de pub et de bandes annonces... Tout semble contraire au respect de la connaissance, du public, des faibles, des créatifs. Tout est dans l'éphémère, l'argent qui brille, qui corrompt aussi."

Le cinéma n'échappe pas à ce cynisme des temps. Il n'échappe pas non plus à la loi impitoyable du marché qui assassine en douceur les cultures nationales incapables de résister au bull-dozier de la distribution américaine. Il n'est pas dans mon propos de faire de l'anti-américanisme primaire et la vraie sottise serait de ne pas reconnaître l'immense apport des Américains dans le domaine du 7^e art. Le Festival de La Rochelle n'a jamais, que je sache, sous-estimé le cinéma américain. L'ennui c'est que ce n'est pas Welles, Mankiewicz, Hawks, Huston, Brooks ou Scorsese qui risquent de polluer l'identité culturelle des non-américains mais bien plutôt l'immensité des sous-produits bâties sur l'"immédiatement rentable" où la violence gratuite, le sexe de bazar, le rire crasseux (ou préenregistré) sont malaxés par des touilleurs ignares pour alimenter la pompe à fric de ceux qui, petit à petit, ont démantelé l'usine à rêves d'Hollywood pour la transformer en un brouet de vulgarités et d'infantilisme.

La Rochelle se veut une terre de résistance. Le cinéma d'auteur y prend chaque année ses quartiers d'été.

Le cru 1996 pourrait paraître insolite dans la mesure où aucun cinéaste aussi bien dans les rétrospectives que dans les hommages ne peut être considéré comme une "locomotive" c'est à dire un metteur en scène suffisamment médiatisé pour être connu du grand public même de ceux qui n'ont vu aucune œuvre du réalisateur en question. Ce n'est pas faire injure à ceux que nous avons souhaité honorer cette année de penser qu'ils n'ont pas encore trouvé la place qui leur est due dans le cœur des cinéphiles tout simplement parce qu'ils n'ont pas réussi à s'immiscer dans le cercle de plus en plus réduit de ceux qui sont automatiquement présents dans les habituels circuits de distribution. C'est le rôle essentiel du Festival de la Rochelle : aller à la découverte de l'inconnu, du méconnu, de l'oublié et parfois même de celui qui pour une raison ou pour une autre n'est plus à la "mode du jour".

Le cinéma a une vertu bien particulière : celle qui permet aux acteurs disparus de renaître à la vie, de ressusciter à chaque projection. Pour eux le "temps s'est arrêté". Un Festival comme celui de La Rochelle en proposant des hommages conjointement à des rétrospectives cherche à réconcilier le passé et le présent, à établir une confrontation spatio-temporelle entre un cinéma dont certains protagonistes ont disparu mais dont l'image inaltérable reste gravée sur la pellicule (encore faut-il que celle-ci soit conservée et souvent restaurée) et un cinéma d'"actualité" en prise directe avec la réalité d'une époque qui est la même pour l'acteur et le spectateur.

Bien peu, même parmi les historiens du cinéma, connaissent Max Davidson redécouvert il y a peu par l'excellent Festival Italien de Pordenone qui s'est donné pour tâche de "revisiter" chaque année avec passion et perspicacité l'univers du cinéma muet. On connaît Chaplin, Keaton, Harold Lloyd, Harry Langdon, Fatty Larry Semon, Al Saint John mais l'âge d'or du burlesque a également donné naissance à des acteurs qui ont traversé les années 20 comme des météores et que l'on a totalement oubliés depuis. Pina Menichelli est la troisième diva du cinéma italien à laquelle le Festival de La Rochelle rend hommage. C'est avec Francesca Bertini et Lyda Borelli, un nouvel archétype de ces femmes brûlantes de passion, perpétuellement au bord de l'extase, du pathétique ou de... l'évanouissement qui ravissaient les cinéphiles des premiers temps. Robert Siomak, lui, est certes plus célèbre. Il nous a semblé très intéressant de suivre le parcours d'un homme à la carrière très cosmopolite qui a subtilement adapté son style à l'air du temps des pays qui l'ont accueilli : l'Allemagne, la France, les États-Unis, l'Allemagne à nouveau. Cinéaste-caméléon, Robert Siomak ? Sans doute, mais avant tout homme aux multiples talents (incroyable parcours de celui qui débute par *Les Hommes, le dimanche*, folâtre de *Sexe faible en Vie parisienne*, sème l'angoisse dans *Les Mains qui tuent*, signe la plus belle version des *Tueurs* et dépoussiére le drame naturaliste de Gerhart Hauptman dans *Les Rats*).

Valentin Vaala est finlandais, pratiquement inconnu hors de ses frontières et ce n'est pas sans fierté que nous nous proposons de demander aux spectateurs d'aller à la découverte d'un grand auteur venu du froid.

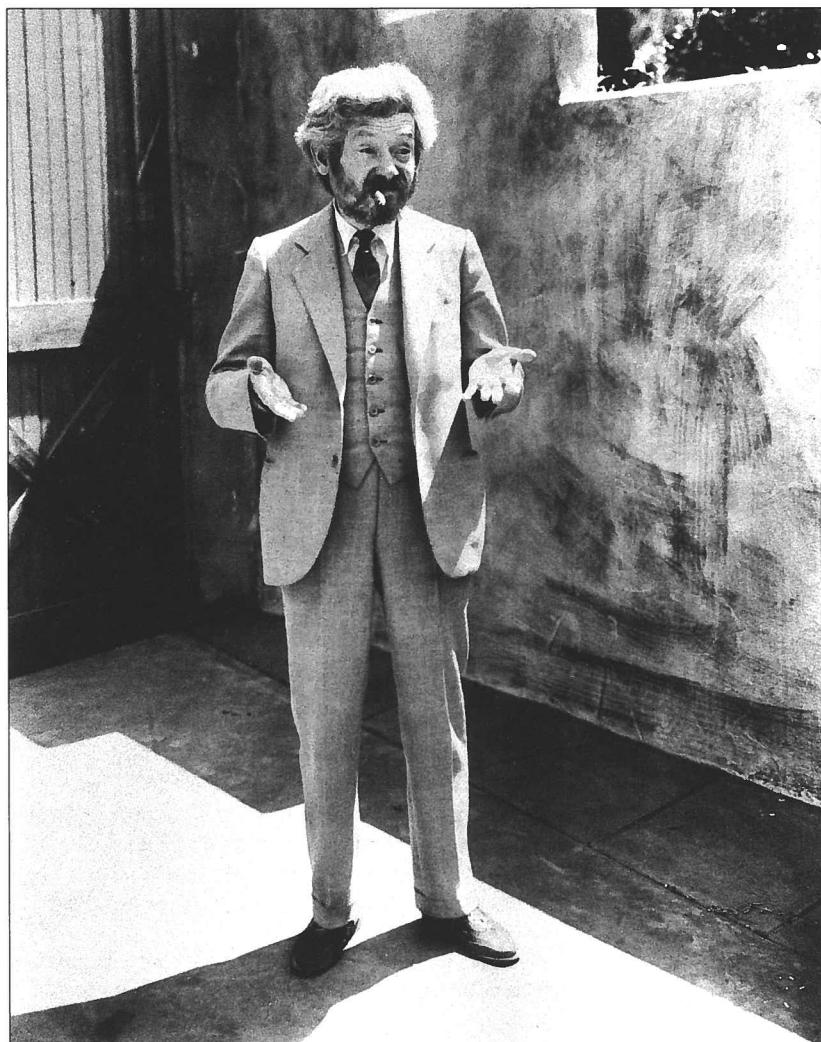
Jacques Rozier est lui, un vrai marginal, peu prolifique car imperméable à toute récupération par le "système". Mais la petite musique de cet "oiseau sur la branche" sonne toujours juste et c'est le bonheur pour nous de le faire entendre à ceux qu'elle n'aurait pas encore séduits.

Il n'y a guère de dénominateur commun entre le Japonais Yoshida, son épouse la grande star Mariko Okada, le Tchèque Karel Kachyňa et le Turc Ömer Kavur sinon que chacun est porteur d'un univers très personnel en symbiose directe avec la culture de son pays d'origine. Je souhaiterais faire partager ce sentiment de jubilation intérieure qui m'émeut personnellement avec la même force depuis toujours lorsque je saute d'un univers cinématographique à l'autre. Passer d'*Histoire écrite par l'eau* (Yoshida, 1965) à l'univers d'Ozu (*Fin d'automne*, 1960 avec Mariko Okada), passer d'*Un carrosse pour Vienne* (Kachyňa, 1966) à l'*Hôtel de la mère patrie* (Kavur, 1986) puis revenir à l'exquis *Maine Océan* (Rozier, 1986) est certes une gymnastique de l'esprit mais singulièrement tonifiante.

La connaissance par le plaisir, voilà vingt-quatre festivals (comme le temps passe...) que je me surprends à rabâcher les mêmes mots, les mêmes obsessions. Le Cybermonde que l'on nous propose pour XX^e siècle réussira-t-il à faire de l'émotion la plus belle des vertus cardinales ? Rien n'est moins certain mais j'arrête là car je ne voudrais pas que vous me rangiez parmi les adeptes du "verre à moitié vide".

Jean Loup Passek

RÉTROSPECTIVE



MAX DAVIDSON

Cette rétrospective a été réalisée en collaboration avec
Le Festival du Cinéma Muet de Pordenone, La Cineteca del Friuli, George Eastman House
(Rochester), la Bonner Kinemathek (Bonn), The Library of Congress (Washington)

MAX DAVIDSON

MAX DAVIDSON, UN "SCHNORRER"¹ OUBLIÉ

Cher Robert Benayoun, toi qui avais découvert et réévalué tous les comédiens majeurs et mineurs de l'exceptionnelle tradition juive, et qui avais même publié un tableau généalogique des trois branches – anglaise, américaine, irlandaise – du comique juif américain², avec quelques mots inspirés aurais-tu approché ce chaînon manquant qui s'appelle Max Davidson ? Il est vrai que ton illustre prédécesseur, Walter Kerr, dans son œuvre magistrale dédiée aux "Silent Clowns"³, ne l'avait pas mentionné non plus. Et il est vrai aussi que ton héritier, Petr Kral, dans son double traité fondamental se demandait : " Se pourrait-il que Davidson, avec Lloyd Hamilton signalé par Walter Kerr, soit le plus grand mystère que les historiens du burlesque aient laissé jusque-là dans l'ombre ?"⁴

Pour approcher le travail de Max Davidson, je dispose aujourd'hui d'une demi-douzaine de courts métrages et d'un long métrage complet⁵ – sur les quelques 155 films qu'il aurait interprétés pendant toute sa carrière – ainsi que de recherches *in progress* de l'historien Robert Farr⁶. Ce n'est pas beaucoup hélas !

La programmation de cinq de ses comédies, au Festival de Pordenone en octobre 1994, a été un véritable événement. Les films, projetés dans le cadre d'une rétrospective dédiée aux "Rires Oubliés" du cinéma muet américain, ont largement été plébiscités par le public.

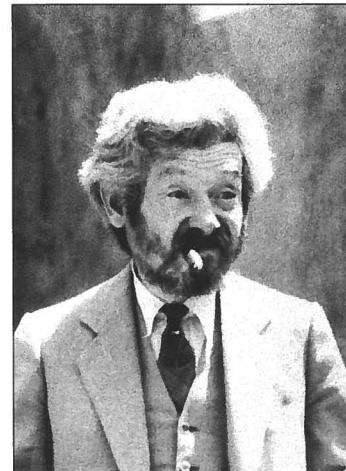
Max Davidson est né à Berlin le 23 mai 1875. Selon une biographie parue dans la revue *Motion Picture News* du 29 janvier 1916, Max Davidson a été élevé en Europe. Très jeune, il a travaillé pour le théâtre puis a émigré, encore adolescent, aux États-Unis. Après avoir été assistant de théâtre à vingt ans, il maîtrise suffisamment bien l'anglais pour débuter en province comme acteur dans des mélodrames. Autour de 1895 il rencontre le jeune comédien David Wark Griffith à Louisville (Kentucky), ils deviennent tous deux de bons amis. Ils travaillent ensemble dans la compagnie "The Twilight Revelers", comme le rappelle Griffith dans ses mémoires inédites. Selon Richard Schickel, c'est vers 1907 à New York, que Davidson réussit à convaincre Griffith d'abandonner le théâtre pour se consacrer au cinéma comme acteur et scénariste⁷.

Tout comme son ami Griffith, devenu par la suite le génial inventeur du langage cinématographique, Max Davidson commence à jouer dans des films pour l'American Mutoscope and Biograph Company de New York. Il aurait aussi joué, avant la première guerre mondiale, dans certains films de Griffith, mais ce n'est pas sûr. En 1914, il devient le protagoniste d'une petite série, *Izzy ou Les Histoires d'Izzy Hupp*, qui raconte l'histoire d'un mari humilié, série produite par le studio Reliance d'Hollywood. Ces sept films ont tous disparu. Il obtient ensuite des seconds rôles de vilain, d'émigrant ou de débonnaire, pour la Keystone de Mack Sennett et pour la Fine Arts. Entre autres, il joue Sancho Pança dans le *Don Quichotte* de 1916 dirigé par Edward Dillon et supervisé par David Wark Griffith. Il apparaît, également, en voisin sympathique de Mae Marsh dans l'épisode moderne d'*Intolérance* (1916) de Griffith. Mais il obtient ses toutes premières critiques positives dans la presse grâce au personnage du vieux camarade du petit Jackie Coogan dans *The Rag Man* (MGM 1925), une comédie ethnique dirigée par l'expert Eddie Cline. La suite, *Old Clothes* (Jackie Coogan Productions, 1925), confirme l'intérêt du public pour les histoires émouvantes d'immigrés juifs et irlandais qui espèrent connaître un peu de bonheur dans leur pays d'adoption.

En 1926, Max Davidson obtient un contrat du producteur Hal Roach – le plus grand découvreur de talents comiques à Hollywood après Mack Sennett – pour une série de comédies *slapstick*. En deux ou trois ans, il interprète une vingtaine de courts métrages aux côtés de talents tels Charley Chase ou Laurel et Hardy. Le seul long métrage avec Max Davidson de cette époque qui nous soit parvenu, *Pleasure Before Business* (Columbia 1927) dirigé par Frank Strayer, nous permet d'apprécier une variation amusante des pères vieux, têtus et chiches : un producteur de cigares qui se croit millionnaire mais ne fait que gaspiller follement la dot de sa fille. *Variety* (4 mai 1927) louait le style modéré de Max Davidson.

Les sept titres connus de son âge d'or chez Hal Roach nous montrent Max Davidson en typique immigré juif orthodoxe du vieux continent, petite taille, barbe grise, yeux de hibou, cheveux frisés ("Ne me les touchez pas Madame !"), chapeau melon, vêtements noirs ou gris. Il joue souvent le rôle de Papa Gimplewart, un tailleur marié à une femme grossouillette et détestable (*Martha Sleeper*) et père d'un fils tout à fait crétin. Ce "jeune fils" est merveilleusement interprété par 'Spec' O'Donnell, visage lenticulaire, manières agressives, un vrai rebelle éhonté.

Selon Robert Farr, Max Davidson représente parfaitement "le poisson hors de l'eau qui lutte pour s'insérer dans l'Amérique *mainstream* comme tous ces millions d'immigrants des ghettos urbains". Ses névroses, qui nous paraissent aujourd'hui tellement woodyallenienes avant la lettre, ses réactions de rage ou d'auto-flagellation constante, proviennent évidemment d'une vision du monde arriérée autant que désespérée. Ce qui est à



Max Davidson (Berlin, 1875 – Woodland Hills, Californie, 1950). Elevé en Europe, Max Davidson part très jeune aux États-Unis. En 1926, il obtient un contrat du producteur Hal Roach, pour une série de comédies *Slapstick*. A partir de 1929, il apparaît dans des rôles de plus en plus secondaires. Son accent allemand ne l'aide pas à jouer dans les films parlants. Max Davidson aurait interprété plus de 155 films au cours de sa carrière.

Filmographie (non exhaustive)

(ri) : réalisateur inconnu

- 1914 *Izzy / Izzy Hupp's Stories* (série de 7 films) (ri)
- 1916 *Don Quichotte* Edward Dillon *Intolérance* D.W. Griffith
- 1923 *Plumb Crazy* (ri)
- 1924 *Eat and Run* (ri)
- 1925 *The Rag Man* Eddie Cline *Old Clothes* (ri)
- 1926 *Don Key (Son of Burro)* (ri) *Long Fliv the King* (ri) *Get' em Young* (ri) *Raggedy Rose* (ri)
- 1927 *Pleasure Before Business* Frank Strayer *Anything Once* (ri) *Why Girls Say No* (ri) *What Every Iceman Knows* (ri) *Love' em and Feed' em* (ri) *Flighting Feathers* (ri) *What Every Icema Knows* (ri) *Fentes* (ri) *Jewish Prudence* Leo McCarey *Don't Tell Everything* (id) *Should Seconds Husbands* *Come First ?* (id) *Flaming Fathers* (id) *Call of the Cuckoo* Clyde Bruckman
- 1928 *Pass the Gravy* Fred L. Guiol *Feed'em and Weep* (id) *Dumb Daddies* (ri) *Came the Dawn* (ri)

l'opposé de la vision optimiste et hyper-active du metteur en scène Leo McCarey, le meilleur créateur du personnage de Max Davidson. Leo McCarey adore jeter Max Davidson dans des situations absurdes et sans issue pour voir comment il se débrouille. Il ne rit jamais de lui, il s'émeut plutôt devant son formalisme désuet. Aperçu des sept courtes comédies Hal Roach survivantes, par ordre de sortie.

Dans *Jewish Prudence*, Max Davidson, le faux malin, essaie de faire passer son fils pour invalide suite à un accident ; ses gags, avec la vraie/fausse jambe "cassée" du garçon en présence des inspecteurs des assurances, exploitent la douleur physique, ainsi que la panique mentale, jusqu'à d'extrêmes limites. Au tribunal, Max Davidson perd son procès à cause d'une réaction trop "naturelle" de son fils idiot. Les grimaces de mépris et de honte de Max Davidson rappellent, plutôt que celles des grands comiques de l'humiliation (Charlot, Oliver Hardy), les réactions d'un Lon Chaney ou d'un Conrad Veidt pris au piège de leurs mêmes oubliettes.

Dans *Don't Tell Everything* l'enfant terrible 'Spec' O'Donnell se travestit en femme pour mieux se cacher aux yeux de la femme que son père Max voudrait épouser. Ce numéro outrancier s'entrecroise avec les entreprises paradoxales d'un garagiste incompetent qui détruit petit à petit la voiture de Max. L'invention de la couronne mortuaire en souvenir de l'automobile disparue a été jugée par Thierry Lefebvre "le plus exceptionnel [de] toute une panoplie de gags remarquables"⁸ des films de Max Davidson.

Call of the Cuckoo est presque une "all-star comedy", dirigée par Clyde Bruckman, un camarade de Buster Keaton, et seulement supervisée par McCarey. Entouré de comédiens populaires, de Stan et Ollie à Charley Chase et Jimmie Finlayson, Max Davidson essaye de s'adapter à sa nouvelle maison dont les portes s'ouvrent dans des sens bizarres et dont les installations fonctionnent à l'envers. La scène de la baignoire qui tombe où l'on voit Max Davidson nu comme un ver, joue sur un effet de scandale tout à fait moderne. Une autre fois Max essaye de se marier dans *Should Second Husbands Come First ?*, mais ses deux fils lui rendent la tâche impossible. Comme dans certains films de Laurel et Hardy, la femme semble venir "perturber" une hiérarchie homosexuelle bien ordonnée.

Mon Max préféré est sans doute *Flaming Fathers*, tant pour son bonheur créatif que pour son esprit d'improvisation génial. Un jour, à la plage qui annonce par bien des aspects les *Vacances de Monsieur Hulot*, même dans la question finale posée par les enfants qui avaient assisté à tous les malheurs de Max : "Monsieur, est-ce que vous allez revenir dimanche prochain ?", Max et Leo sont en état de grâce.

Pass the Gravy est déjà devenu un classique. Tout se passe pendant un dîner familial durant lequel l'invité d'honneur commence à dévorer, sans le savoir, son poulet, premier prix à l'expo. Max ne le sait pas non plus, seul 'Spec' O'Donnell, le responsable, le révèle, dans un premier plan magistral de rosseur et de pudeur. Le rythme du film devient de plus en plus celui d'un ballet loufoque, d'un match de boxe sadique où tout peut arriver. Voyez comment Max sera puni à la fin, tandis qu'il court très loin vers l'horizon. Une "sortie de scène" inoubliable.

Dans sa dernière comédie muette qui nous soit connue, *Feed 'em and Weep* Max n'a malheureusement qu'un rôle secondaire, celui du propriétaire du restaurant où deux serveuses exubérantes se déchaînent. La série des "Max Davidson Comedies" pour Hal Roach n'aura donc duré que de mai 1927 à la mi-octobre 1928. Archivistes du monde entier, S.V.P., retrouvez les autres comédies de cette période trop courte : *What Every Iceman Knows* (17 septembre 1927), *Love 'em and Feed 'em* (12 novembre 1927), *Fentes* (10 décembre 1927), *Dumb Daddies* (4 février 1928), *Came the Dawn* (3 mars 1928), *Blow by Blow* (31 mars 1928), *Tell it to the Judge* (28 avril 1928), *Should Women Drive ?* (26 mai 1928), *That Night* (15 septembre 1928), *Do Gentlemen Snore ?* (13 octobre 1928). Nous serions prêts à accepter même des copies 16mm un tantinet abîmées, comme le sont les autres copies sauvées des films de Max, conservées par des collectionneurs passionnés plutôt que par de grands archivistes, comme l'a souligné justement Paolo Cherchi Usai⁹.

Entre 1929 et 1942, Max Davidson apparaît dans de nombreux courts et longs métrages, mais de plus en plus dans des rôles marginaux ou bien de figurants. Son accent allemand ne l'aide pas à jouer dans les films parlants, et Hal Roach l'abandonne en 1930. Il travaille chez MGM, Fox, Columbia, il retrouve Charley Chase en 1935 pour une seule courte comédie (*Southern Exposure*, produite par Roach, dirigée par Charles Parrott). Il apparaît dans trois films de Cecil B. De Mille (*The Plainsman*, 1937, *Union Pacific*, 1939), et enfin, sans barbe, il joue le rôle minuscule d'un juré silencieux et drôle dans *Reap the Wild Wind* (1942). On ne connaît pas les raisons pour lesquelles il a abandonné le cinéma après ce film, mais on sait qu'il est mort à la suite d'une longue maladie le 4 septembre 1950, dans la Motion Picture Country Home, une maison de retraite pour cinéastes, à Woodland Hills, Californie.

Notre ami William K. Everson, le grand collectionneur anglais disparu en avril dernier, qui nous avait prêté son ancienne copie 16mm Kodascope, teintée, de *Pass the Gravy*, a observé qu'à voir l'une après l'autre ces comédies de Max Davidson, on obtient un effet d'avalanche, puisque "chacune fait rire plus que les précédentes"¹⁰. Ajoutons qu'à chaque nouvelle vision vous découvrirez d'autres nuances psychologiques, d'autres racines mitteleuropéennes, du pitoyable papa juif nommé Max. N'est-ce pas Robert Benayoun ?

Blow by Blow (ri)
Tell it to the Judge (ri)
Should Women Drive ? (ri)
That Night (ri)
Do Gentlemen Snore ? (ri)
All Parts (ri)

1929 *Going Ga-Ga* (ri)
1935 *Southern Exposure*
Charles Parrott
1937 *The Plainsman* Cecil B. De Mille
1939 *Union Pacific* (id)
1942 *Reap the Wild Wind* (id)
Moan and Groan Inc. (ri)

1 – "Dingue" en yiddish, selon la traduction de Robert Benayoun.

2 – Robert Benayoun, "Zanies, Wackies, Madcaps et Meshuggehs", *Positif*, n. 180, avril 1976 ; voir aussi : Robert Benayoun, *Woody Allen au-delà du langage*, Éditions Herscher, Paris 1985, p. 135-139.

3 – Walter Kerr, *The Silent Clowns*, Alfred A. Knopf, Inc., New York, 1975.

4 – Petr Kral, *Les Burlesques ou Parades des somnambules*, Éditions Stock, Paris 1986, p. 308 ; l'auteur avoue ne connaître de Davidov que les deux extraits inclus dans l'anthologie de Robert Youngson *Les Folles années de Laurel et Hardy (Laurel and Hardy's Laughing Twenties*, 1965). Voir aussi : Petr Kral, *Le Burlesque ou Morale de la tarte à la crème*, Éditions Stock, Paris 1984.

5 – Un autre de ses long métrages, *No Woman Knows* (Universal 1921) de Tod Browning, est actuellement en cours de restauration à la Filmoteca Española de Madrid. Max joue un petit rôle dans le fragment conservé d'un autre long métrage, *Hold Your Breath* (Christie Film Company 1924) de Scott Sidney, montré à Pordenone en 1994.

6 – Recherches à paraître prochainement dans la revue *Griffithiana*, Gemona, Italie. Dans le numéro 51/52 (1994) de

Griffithiana on trouve une filmographie partielle des courts métrages de Max Davidson par l'historien tchèque Karel Caslavski. Le numéro 53 (1995) de cette revue propose les textes du colloque de Pordenone 1994 dans lequel des historiens comme William K.

Everson, David Robinson, Charles Musser, Robert Farr, Bo Berglund, Jan-Christopher Horak, Richard Bann etc. discutent entre autres de la réputation de Max Davidson en Amérique et en Europe, ainsi que de pas mal d'autres comédiens américains méconnus.

7 – Richard Schickel, *D. W. Griffith An American Life*, Simon and Schuster, New York 1984, p. 90-91.

8 – Thierry Lefebvre, "A propos de cinq films interprétés par Max Davidson", 1895, n. 19, 1995, p. 49.

9 – Paolo Cherchi Usai, "The Revenge of the 'Minor' American Comedians", *Slapstick & Co.*, Argon Verlag/Stiftung Deutsche Kinemathek, Berlin 1995, p. 110.

10 – William K. Everson, "13th Pordenone Silent Film Festival", *Films in Review*, n.2, mars-avril 1995, p.40-41.

Lorenzo Codelli



Call of the Cuckoo

CALL OF THE CUCKOO**Clyde Bruckman****1927****Accompagnement musical****Supervision : Leo McCarey. Images : Floyd Jackman.****Interprétation : Max Davidson, Walter 'Spec' O'Donnell, Lillian Elliott, Leo Willis, Stan Laurel, Oliver Hardy, Charley Chase, James Finlayson, Charlie Hall..****Production : Hal Roach Studios / M.G.M (Série : Max Davidson Comedies)****20mn (24 images seconde) / 16mm / noir et blanc / muet /
VOSTF Softitler (intertitres)**

Max emménage dans une maison adjacente à un asile de fous et qui semble "contaminée" par cette désagréable promiscuité : les installations fonctionnent à l'envers.

Max moves into a house adjacent to an asylum that appears to be "contaminated" by this close presence: everything works back-to-front.

DON'T TELL EVERYTHING**Leo McCarey****1927****Accompagnement musical****Interprétation : Max Davidson (Papa Ginsberg), Walter 'Spec' O'Donnell (le fils), Jess Devorska, Lillian Elliott, James Finlayson.****Production : Hal Roach Studios / Pathé (Série : Roach Star Comedies)****22mn (24 images seconde) / 16mm / noir et blanc / muet /
VOSTF Softitler (intertitres)**

Max travestit son fils en femme afin de le cacher aux yeux de sa nouvelle épouse. Ce numéro outrancier s'entrecroise avec les entreprises paradoxales d'un garagiste incompetent qui détruit petit à petit la voiture de Max.

Max dresses his son up as a woman in order to hide him from his new wife. This extremeness of this act intertwines with the paradoxical undertakings of an incompetent garage mechanic who gradually destroys Max's car.

FLAMING FATHERS**Leo McCarey****1927****Accompagnement musical****Interprétation :** Max Davidson, Martha Sleeper.**Production :** Hal Roach Studios / Pathé (Série : Roach Star Comedies)**18mn (22 images seconde) / 16mm / noir et blanc / muet /
VOSTF Softitler (intertitres)**

Une journée à la plage, qui annonce, par bien des aspects, *Les Vacances de Monsieur Hulot*. A la fin du film, les enfants demandent à Max : "Monsieur, est-ce que vous reviendrez dimanche prochain ?"

A day at the beach, that evokes in many aspects, Monsieur Hulot's Holiday. At the end of the film, children ask Max: "Mister, will you be returning next Sunday?"

JEWISH PRUDENCE**Leo McCarey****1927****Accompagnement musical****Images :** Len Powers.**Interprétation :** Max Davidson (Papa Gimplewart), Johnny Hall, Martha Sleeper, Gaston Glass, Jess Devorska.**Production :** Hal Roach Studios / Pathé (Série : Roach Star Comedies)**20mn / 16mm / noir et blanc / muet / VOSTF Softitler (intertitres)**

Max veut faire fortune grâce à son fils qui, après un accident de voiture, feint d'avoir une jambe paralysée. Max réclame une importante indemnité au tribunal, où il doit lutter contre un jeune avocat ambitieux.

Through his son who has a car accident Max wants to become rich by pretending that he has a paralysed leg. At court Max claims a large compensation, but he must fight it out with an ambitious lawyer.



Flaming Fathers

PLAYING BEFORE BUSINESS

Frank Strayer

1927

Accompagnement musical

Supervision : William Branch. **Scénario :** William Branch. **Images :** J.O. Taylor.

Interprétation : Max Davidson (Sam Weinberg), Pat O'Malley (Dr. Burke), Virginia Brown Faire (Ruth Weinberg), Rosa Rosanova (Sarah Weinberg), Lester Bernard (Morris Fishbein), Tom McGuire (l'écossais), Jack Raymond (Louie), Henry Menjou (le capitaine).

Production : Columbia Pictures (Harry Cohn)

60mn / 35mm / noir et blanc / muet / VOSTF Softitler (intertitres)

Max, fabricant de cigares, se croit millionnaire et ne fait que gaspiller follement la dot de sa fille en jouant aux courses.

Believing that he is a millionaire, Max, a cigar manufacturer, crazily wastes his daughter's dowry betting on the horses.

THE BOY FRIEND

Fred L. Guiol

1928

Accompagnement musical

Supervision : Léo McCarey. **Images :** Len Powers. **Montage :** Richard Currier.

Interprétation : Max Davidson, Marion Byron, Gordon Elliott, Edgar Kennedy, Fay Holderness.

Production : Hal Roach Studios / MGM (Série : Hal Roach Comedies)

20mn / 35mm / noir et blanc / muet / VOSTF Softitler (intertitres)

Dans un magasin de chaussures, la fille de Max fait la connaissance d'un jeune homme qu'elle invite à la maison. Pour se débarrasser de lui sans que sa fille s'en aperçoive, Max simule la folie.

Max's daughter meets a young man in a shoe shop and invites him home. To be rid of him without his daughter remarking, Max pretends to be mad.

PASS THE GRAVY

Fred L. Guiol

1928

Accompagnement musical

Supervision : Leo McCarey. **Images :** George Stevens.

Interprétation : Max Davidson (Papa), Walter 'Spec' O'Donnell, Bert Sprotte, Gene Morgan, Martha Sleeper.

Production : Hal Roach Studios / M.G.M. (Série : Max Davidson Comedies)

22mn (24 images seconde) / 35mm / noir et blanc / muet / VOSTF Softitler (intertitres)

Max est ennuyé par les poulets de son voisin qui ravagent son jardin. A l'occasion des fiançailles de leurs enfants, les deux voisins tentent de se réconcilier. Or, par malheur, c'est le coq生殖器, l'orgueil de Max, qui est servi à table.

Max is annoyed by his neighbours chickens which are destroying his garden. During their children's betrothal, the two neighbours want to be reconciled. Unfortunately though, it is the reproductive cock, Max's pride which is served up for dinner.

HURDY GURDY

Hal Roach

1929

Images : George Stevens. **Son :** Elmer Raguse.

Le premier film parlant distribué par les Hal Roach Studios

Interprétation : Max Davidson, Edgar Kennedy, Thelma Todd, Oscar Apfel, Eddie Dunn, Nellie V. Nichols, Ann Brody, Aileen Carlyle, May Millay, Tony Campanaro, Gertie Messinger.

Production : Hal Roach

20mn / 35mm / noir et blanc / VOSTF Softitler

Par une journée très chaude, les nombreux locataires d'un immeuble se retrouvent sur leurs balcons et calomnient la locataire du dernier étage qui reçoit des quantités de glace. Max est désigné pour monter chez elle par l'échelle d'incendie et découvrir la raison de cette consommation excessive de glaces.

Numerous tenants in a building are on their balcony slandering the tenant of the last floor flat who has large quantities of ice-cream being delivered. Max is nominated to climb up the fire ladder to discover the reason for this excessive consummation.

RÉTROSPECTIVE



PINA MENICHELLI

Cette rétrospective a été réalisée en collaboration avec
le Museo Nazionale del Cinema (Turin),
le Centro Sperimentale per la Cinematografia – Cineteca Nazionale (Rome),
la Cineteca del Comune di Bologna
et les Archives du Film du C.N.C.

PINA MENICHELLI

Le 29 août 1984, la disparition de Pina Menichelli à l'âge de 94 ans passa complètement inaperçue, ainsi que l'actrice l'avait souhaité exactement soixante ans auparavant, en 1924, en se retirant en pleine gloire.

Après avoir épousé en seconde noce le baron Carlo Amato, directeur de la "Rinascimento-Film", une société cinématographique créée à sa gloire, Menichelli décide fermement d'oublier son "aventure" avec le monde du cinéma. Seule, une fidèle domestique, qui s'est occupée d'elle jusqu'aux derniers instants, a récupéré pendant des années quelques photogrammes ou photographies, à l'insu de sa patronne qui ne voulait absolument plus entendre parler de cinéma.

Et pourtant, dans l'histoire du cinéma italien, depuis la première guerre mondiale jusqu'à la crise des années 20, Pina Menichelli a connu une importance et une popularité inimaginables aujourd'hui. Fille d'artistes – ses parents étaient des acteurs siciliens – la jeune Pina commence sa carrière chez Cines, au début de l'année 1913, quand la société romaine commence à supplanter ses consœurs de Turin, leur soufflant tour à tour leurs meilleurs éléments artistiques, depuis Lyda Borelli, Emilio Ghione, Maria Jacobini, Alberto Collo, jusqu'au réalisateur Mario Caserini. Les premières apparitions à l'écran de la nouvelle actrice se font aux côtés de Giuseppe Gambardella, le désopilant à comique dodu d'origine napolitaine, qui produit, l'une après l'autre, des séries de divertissement "à buts comiques" sous le nom de "Checco". Dans ces hilarants compléments aux programmes muets des farces françaises de la fin du siècle, Menichelli apparaît dans les didascalies sous le nom de "Lulù", et c'est ainsi qu'elle commence sa carrière, comme un gracieux piment féminin. De film en film, elle se met toujours plus en lumière, tant et si bien qu'après quelques mois, dans *Zuma*, une histoire de Genina réalisée par Baldassarre Negroni, elle obtient un rôle important aux côtés des deux divas déjà confirmées que sont Hesperia et Leda Gys.

Il serait dommage de dresser la longue liste des films qu'interprétait l'actrice, sans marquer une pause sur sa période romaine. Nino Oxilia l'engage aux côtés de Rugero Ruggeri dans un film de guerre épique, *Il sottomarino n°27*, et dans *Papà*, extrait d'une comédie de De Flers et Caillavet ; toujours avec Ruggeri, mais cette fois-ci c'est Genina qui la dirige, elle est la *Lulù* de Bertolazzi. Genina l'utilise encore dans *Il grido dell'innocenza* et dans *Giovinezza che trionfa !* aux côtés d'Annibale Ninchi, puis il en fait l'hallucinante protagoniste du film ténébreux *I misteri del castello di Monroe*. Nino Martoglio la choisit pour *Il romanzo* tandis qu'Enrico Guazzoni, après en avoir fait la rivale de Gianna Terribili Gonzales dans *Il lettino vuoto*, lui fait partager, avec Ugo Piperno, l'interprétation du délicat *Alma Mater*. Parmi tous ces films, se détache *Scuola d'eroi*, toujours avec Guazzoni, un sujet napoléonien de près de 2000 mètres dans lequel, parmi Amleto Novelli, Gonzales, Raffello Vinci et Carlo Cataneo (qui joue l'empereur), Menichelli incarne un ardent tambour qui s'immole pour la patrie. Les films précités – plus une vingtaine d'autres – ont tous été réalisés entre 1913 et 1914 et ont remporté un vif succès auprès du public. Les critiques furent flatteuses et ne se lassèrent pas de louer la jeune actrice, dont le visage était devenu très populaire grâce aux couvertures des revues cinématographiques qui, à cette époque, connaissaient une très vaste diffusion.

C'est à ce moment-là que Giovanni Pastrone entre en scène. Le patron de l'Itala raconte une histoire qui, si elle n'est pas vraie, met en évidence la faculté de l'astucieux "surveillant des exécutions", comme il aimait à se faire appeler, à lancer des formules et des scoops bien avant le star-system hollywoodien :

"J'étais en train de visionner, un peu ensommeillé, la production des concurrents. A un moment, dans un film napoléonien de la société Cines, je vois quelque chose qui me surprend : un tambour à l'œil froid et clair qui frappait sur son tambour en regardant fixement, contre toutes les règles, l'œil de la caméra. C'était plus qu'une silhouette. Je fis arrêter la projection, je découpaï un photogramme et l'envoyai à mon correspondant à Rome avec l'ordre de m'amener au plus vite "l'inconnue". Que l'anecdote soit vraie ou fausse, pour Menichelli "l'aventure" cinématographique commence alors réellement, qui fera d'elle un des personnages-clés de ce cinéma exténué et dannunzien qui, en bien et en mal, caractérisa le cinéma muet italien.



Pina Menichelli (Giuseppina, dite Pina) (Sicile 1893 – Milan 1984). Après s'être d'abord consacrée au théâtre, Pina Menichelli est engagée en 1913 par la Cines, où pendant deux ans on ne lui confie que des rôles de second plan. Passée à l'Itala de Turin en 1915, elle devient l'une des divas les plus célèbres du cinéma italien. Elle tourne alors régulièrement jusqu'en 1924 sous la direction de cinéastes comme Gero Zambuto, Eugenio Perego et, surtout, Amleto Palermi. Son regard noir, ses gestes alanguis, ses toilettes tarabiscotées, font de Pina Menichelli une des actrices les plus caractéristiques du cinéma des divas.

Filmographie

(ri) : réalisateur inconnu

- 1913 *Checco è fortunato in amore* (ri)
La barca nuziale (ri)
I contrabbandieri
di Bell'Orrido (ri)
Il siero del dottor Kean (ri)
Il banchiere (ri)
A sipario calato (ri)
Le mani ignote Henrique Santos
Una tragedia al
cinematografo Enrico Guazzoni
Il lettino vuoto (id)
Zuma Baldassarre Negroni
In contrasto (id)
la porta chiusa (id)
Il romanzo Nino Martoglio
- 1914 *Maternità tragica* (ri)
Retaggio d'odio Nino Oxilia
Veli di giovinezza (id)
Scuola d'eroi Enrico Guazzoni
Cajus Julius Caesar (id)
La morta del lago (id)
Il grido dell'innocenza
Augusto Genina
Giovinezza trionfa !
(Il getto d'acqua) (id)

Le premier film avec l'Itala s'intitule *Il fuoco* qui, tout en n'étant pas la réduction du roman homonyme de Gabriele d'Annunzio, n'en oublie pas moins les leçons du poète de Pescara. Un château bizarre est la toile de fond de cette mystérieuse histoire d'amour entre une poétesse énigmatique (Menichelli) et un jeune peintre (Febo Mari) : la passion entre eux, d'après le scénario de Mari, s'allume comme une simple "étincelle", s'exalte dans la "flamme" et s'éteint, ensuite, ne laissant que des "cendres". Les aspects insolites et capricieux de l'actrice sont savamment mis en lumière par les précieux effets de Segundo de Chomón, lequel, la cadrant en contre-plongée, met en valeur les regards de la protagoniste, tantôt intensément sensuels, tantôt sardoniques et méprisants, en la faisant ressembler, grâce à une extravagante coiffure, au grand duc qui, dans le film, apparaît et disparaît parmi les merles du château.

Il en résulte un opéra symbolique et fascinant, surnéal et délirant, un modèle souvent imité, mais jamais égalé par ces merveilleux griffonnages de style Art nouveau. Avant d'apparaître sur les écrans, *Il fuoco* est censuré : il obtient une première diffusion, mais il est à nouveau interdit car qualifié par l'évêque d'Arezzo de "message de perversion". Lavé de toute accusation, il est enfin libre de passer à l'écran. *Il fuoco* ne sera pas le seul film de Menichelli à connaître ce genre de mésaventure : *La Faute* (*La colpa*) et *Mèche d'or* seront refusés et ne sortiront que deux ou trois ans plus tard, sensiblement massacrés et sous deux nouveaux titres, respectivement *La Perle de Sant'Eremo* (*Gemma di Sant'Eremo*) et *L'Holocauste* (*L'olocausto*). *Le Jardin des voluptés* (*Il giardino delle voluttà*) deviendra plus innocemment *Le Jardin enchanté* (*Il giardino incantato*) et il en ira de même pour d'autres films.

Immédiatement après *Il fuoco*, Pina Menichelli joue dans *Tigre reale* tiré du roman de Verga, un autre tableau floral, pas toujours heureux, mais doté lui aussi d'un charme inégalable. Nino Frank, un étudiant français qui vécut en Italie à l'époque de Menichelli, a déclaré : "Tout vient de sa couronne de cheveux, qui est un pur chef-d'œuvre : chevelure de Gorgone, serpents de l'hystérie, boucles de pathos, désir et folies mêlés. (...) Monstreux ornement d'un jardin de fou. C'est autour de Pina Menichelli, Notre-Dame des Spasmes, qu'il s'étage en terrasses descendant vers le néant, mais où l'imagination, somme toute, erre encore avec regret."

Ainsi, entre *Padrone delle ferriere*, *Romanzo di un giovane povero* et deux autres films tournés en Grande-Bretagne, *La donna e l'uomo* et *La seconda moglie*, nous sommes en 1923, l'année où, lasse de représenter, même avec des costumes d'époques différentes, toujours le même personnage à la poitrine tressaillante, aux yeux enchanteurs, aux lèvres desséchées, aux amours impossibles, l'actrice décide de passer à un autre rôle. L'opportunité lui est offerte de jouer dans deux vaudevilles de Feydeau : *La Dame de chez Maxim's* et *Occupati d'Amelia*, où, aux côtés du talentueux Marcel Levesque, Pina Menichelli révèle d'insoupçonnables dons de brio et d'agilité de brillante actrice comique, surprenant ainsi la critique qui s'était faite moins tendre depuis son insistante à jouer des thèmes moins denses et crépusculaires, et divertissant le public qui accourt bien volontiers pour la voir sous les traits de la Môme Crevette ou d'Amelia, fille de petite vertu.

Après cela, le silence. L'actrice se retire à Milan et repousse obstinément les propositions qui l'incitent à apparaître encore à l'écran, refusant également les apparitions publiques et les photographies. Elle restera donc dans le souvenir de qui l'avait admirée, telle qu'elle fut en cette époque lointaine de 1924.

Vittorio Martinelli
Traduit par Florence Ayadi

	<i>Lulù / Un rendez-vous à Montmartre</i> (id)
	<i>I misteri del castello di Monroe</i> (id)
	<i>La parola che uccide</i> (id)
	<i>Rinunzia Carmine Gallone</i>
	<i>Turbine d'odio</i> (id)
	<i>Ninna Nanna / Il sorriso dell'innocenza</i> Guglielmo Zorzi
1915	<i>Per amore di Jenny Nino Oxilia</i> <i>Il sottomarino n. 27</i> (id)
	<i>Papà</i> (id)
	<i>Alla deriva</i> Enrico Guazzoni
	<i>Alma mater</i> (id)
	<i>La casa di nessuno</i> (id)
	<i>Il fuoco</i> Giovanni Pastrone
1916	<i>Tigre reale</i> (id)
	<i>Più forte dell'odio è l'amore</i> Ernesto Della Guardia
1917	<i>La trilogia di Dorina</i> Gero Zambuto
1918	<i>Gemma di Sant'Eremo</i> Alfredo Robert
	<i>Una sventatella</i> Gero Zambuto
	<i>La passeggera</i> (id)
	<i>L'olocausto</i> (id)
	<i>La moglie di Claudio</i> (id)
	<i>il giardino incantato</i>
	Eugenio Perego
1919	<i>Il padrone delle ferriere</i> (id)
	<i>Noris</i> (id)
1920	<i>La storia di una donna</i> (id)
	<i>La disfatta dell'Erinni</i> (id)
	<i>Il romanzo di un giovane povero</i> Amleto Palermi
1921	<i>La verità nuda</i> Telemaco Ruggeri
	<i>Le tre illusioni</i> Eugenio Perego
	<i>L'età criticà</i> (<i>Il tragico sorriso della vita</i>) Amleto Palermi
1922	<i>La seconda moglie</i> (id)
1923	<i>La donna e l'uomo</i> Amleto Palermi
	<i>L'ospite sconosciuta</i>
	Telemaco Ruggeri
	<i>Una pagina d'amore</i> (id)
	<i>La Dame de chez Maxim's</i> (id)
	<i>La biondina</i> (id)
1924	<i>Occupati d'Amelia</i> Telemaco Ruggeri



UNA TRAGEDIA AL CINEMATOGRAFO

Enrico Guazzoni

1913

Accompagnement musical

Interprétation : Pina Menichelli (Clara), Ignazio Lupi (Antonio), Bruno Castellani (le directeur du cinéma).

Production : Cines (Rome)

Source : Museo Nazionale del Cinema (Turin)

26mn (18 images seconde) / 35mm / noir et blanc / muet / VOSTF Softitler (intertitres)

Antonio est jaloux de sa femme Clara et la suit partout. Un jour, il la voit s'arrêter dans la rue, converser avec un homme, puis entrer dans un cinéma. Fou de jalousie, il tente d'entrer dans la salle à son tour. Le directeur du cinéma parvient à l'en empêcher et c'est lui qui entre dans la salle en disant : "Il y a dehors un mari qui attend sa femme infidèle pour la tuer".

Antonio who is jealous of his wife Clara follows her everywhere. One day he sees her stop in the street and begin talking with a man, then head off to the cinema. Maddened with jealousy, Antonio also tries to enter the cinema. With difficulty, the manager prevents him and he himself enters the cinema saying "There is a husband waiting outside for his unfaithful wife to leave so that he can kill her".

ZUMA

Baldassare Negroni

1913

Accompagnement musical

Scénario : d'après un sujet de Augusto Genina.

Interprétation : Pina Menichelli (la marquise Luciana), Hesperia (Zuma), Ignazio Lupi (le comte Fossi), Leda Gys (la comtesse Claudia Fossi), Augusto Mastripietri (Lucas), Bruno Castellani (un athlète du cirque).

Production : Cines (Rome)

Source : Centro Sperimentale per la Cinematografia – Cineteca Nazionale (Rome)

22mn (21 images seconde) / 35mm / noir et blanc / muet / VOSTF Softitler (intertitres)

Au village de Colfiorito, lieu de villégiature, arrive une caravane de nomades. Le jeune soudanais Zuma, qui fait partie de la troupe, distribue le programme du spectacle dans les rues. Le soir, le chapiteau est plein à craquer et l'on compte même la présence du comte et de la comtesse Fossi. Mais, dans les coulisses, le chef de la caravane maltraite Zuma. La nuit, celui-ci s'enfuit et demande l'hospitalité au château des Fossi.

Amongst a caravan of nomads just arrived in the holiday resort village of Colfiorito, is a young man from Sudan handing out flyers in the street advertising a show. That evening, the big top is bursting at the seams, including such notables as the Counts Fossi. But behind the scenes, the caravan chief mis-treats Zuma. Taking advantage of the night Zuma escapes and asks for hospitality in the Fossi castle.

PER AMORE DI JENNY

Nino Oxilia

1915

Accompagnement musical

Interprétation : Pina Menichelli (Jenny), Amleto Novelli (Mario, le forgeron), Alberto Nepotì (le fiancé), Giuseppe Piemontesi (le père de Jenny).

Production : Cines (Rome)

Source : Cineteca del Comune di Bologna

**18mn (16 images seconde) / 35mm / noir et blanc / muet /
VOSTF Softitler (intertitres)**

Jenny est envoyée en Italie pour oublier ce qu'elle pensait être une amourette. Elle se distrait un peu en écoutant les chansons d'un jeune homme, un serrurier qui travaille à la villa. Le jeune homme tombe secrètement amoureux de la belle étrangère, mais celle-ci vient le voir, accompagnée de son fiancé.

Jenny is sent off to Italy to forget what she thought was just a passing fancy. She whiles away time listening to a young man's singing, a locksmith working at the villa. He falls in love with the beautiful stranger, but she is visited by her unforgotten fiancé.

PAPÀ

Nino Oxilia

1915

Accompagnement musical

Scénario : d'après la comédie *Papà* (1911) de Robert de Flers et Gaston de Caillavet. **Images :** Giorgino Ricci.

Interprétation : Pina Menichelli (Georgette Coursan), Ruggero Ruggeri (le comte de Sarzac), Amleto Novelli (Giovanni), Suzanne Arduini (Giovanna Aubrin), Giuseppe Piemontesi (Charmenil).

Production : Cines (Rome)

Source : Museo Nazionale del Cinema (Turin)

**74mn (18 images seconde) / 35mm / noir et blanc / muet /
VOSTF Softitler (intertitres)**

Le comte de Sarzac a passé toute sa vie d'aventures galantes en fêtes mondaines. Fatigué, il accepte, sur les conseils de son ami Charmenil, de revoir son fils Giovanni, qu'il a eu vingt-cinq ans auparavant. Le père et le fils se retrouvent et vont s'affronter pour Georgette, dont le fier et ténébreux Giovanni est secrètement amoureux.

Count Sarzac has spent his entire life passing from gallant adventure to society party. Exhausted, he follows the advice of his friend, Charmenil, to see his son whom he hasn't seen in 25 years. Father and son meet and confront each other for Georgette, with whom the proud and mysterious Giovanni is secretly in love.



1041

P. Menichelli



IL FUOCO

Giovanni Pastrone

1915

Accompagnement musical

Scénario : Giovanni Pastrone, Febo Mari d'après un sujet de Febo Mari. Images : Segundo de Chómon.

Interprétation : Pina Menichelli (la poétesse), Febo Mari (le peintre).

Production : Itala-film (Turin)

Source : Museo Nazionale del Cinema (Turin)

48mn (18 images seconde) / 16mm / noir et blanc / muet / VOSTF Softitler (intertitres)

Un jeune et modeste peintre rencontre une poétesse au bord d'un lac, et tous deux tombent amoureux l'un de l'autre. Peu de temps après, le peintre abandonne la maison de sa mère pour suivre son amante dans un vieux château. Là, ils vivent une passion brûlante, et le jeune artiste s'inspire de cet amour pour peindre. Mais, à l'improviste, sans lui laisser la moindre explication, la femme disparaît.

A modest, young painter meets a poet on a lakeside and they both fall in love. Shortly afterwards the painter leaves his mother's house to follow his lover to an old castle. There they live passionately and the painter inspired by their love paints. But, without the slightest warning or explanation the woman disappears...

TIGRE REALE

Giovanni Pastrone

1916

Accompagnement musical

Scénario : d'après le roman de Giovanni Verga. Images : Giovanni Tomatis, Segundo de Chómon.

Interprétation : Pina Menichelli (la comtesse Natka), Alberto Nepotì (Giorgio la Ferlita, l'ambassadeur), Febo Mari (Dolski), Valentina Frascaroli (Erminia) Gabriel Moreau (Comte de Rancy), Ernesto Vaser, Enrico Gemelli, Bonaventura Ibañez.

Production : Itala-film (Turin)

Source : Museo Nazionale del Cinema (Turin)

79mn (18 images seconde) / 35mm / copie teintée / muet / VOSTF Softitler (intertitres)

Au cours d'une réception, la comtesse russe Natka fait la connaissance du diplomate Giorgio La Ferlita. Un officier, à qui elle avait promis une danse provoque le diplomate en duel. Amoureuse de Giorgio, Natka lui raconte sa vie aventureuse, sans se douter que d'autres péripéties l'attendent.

During a reception the Russian Countess Natka meets the diplomat Giorgio La Ferlata and becomes the cause of a duel with an officer who insists that he has a previously promised dance. Falling in love with Giorgio, Natka uses the opportunity to speak of her adventurous past, without doubting that other incidents await her.

IL PADRONE DELLE FERRIERE

Eugenio Perego

1919

Accompagnement musical

Scénario : Giuseppe Maria Viti d'après le roman de Georges Ohnet *Le Maître des forges*. **Images :** Antonio Cufaro.

Interprétation : Pina Menichelli (Clara de Beaulieu), Amleto Novelli (Filippo Derblay), Luigi Serventi (le duc de Bligny), Lina Millefleurs (Athenaïde Moulinet), Maria Coserini Gasparini (la marquise de Beaulieu), Myriam de Gaudy, Isabel De Lizaso.

Production : Itala-film (Turin)

Source : Museo Nazionale del Cinema (Turin)

60mn (18 images seconde) / 35mm / noir et blanc / muet / VOSTF Softitler (intertitres)

Clara, fille d'un marquis ruiné, se voit obligée de renoncer à son mariage avec le duc de Bligny. Pour échapper à la misère, elle épouse Filippo Derblay, un jeune homme d'origine modeste devenu un riche industriel. Filippo, très amoureux de sa femme, ne supporte pas d'être humilié par elle, en effet, Clara le considère comme un parvenu et le méprise.

Clara, daughter of the bankrupt Marquis Beaulieu is compelled to renounce her marriage to the Duke Bligny. To avoid destitution, she marries Filippo Derblay, a young man of modest origins who has become a rich factory owner. Deeply in love, Filippo can no longer bear being humiliated by Clara who considers him an upstart and treats him with scorn.

LA STORIA DI UNA DONNA

Eugenio Perego

1920

Accompagnement musical

Scénario : Amleto Palermi. **Images :** Antonino Cufaro.

Interprétation : Pina Menichelli (Béatrice), Luigi Serventi (Paolo), Livio Pavanelli (Fabiano).

Production : Rinascimento-film (Rome)

Source : Cineteca del Comune di Bologna

78mn (16 images seconde) / 35mm / noir et blanc / muet / VOSTF Softitler (intertitres)

Une femme, blessée d'un coup de revolver, est transportée à l'hôpital. Un médecin trouve un journal dans lequel elle raconte sa vie. Orpheline et sans le sou, Béatrice fut la dame de compagnie d'une vieille et riche comtesse dont le fils, Paolo, l'a séduite. Chassée de la maison par la mère et privée de l'enfant qu'elle a eu du fils, elle est recueillie par un baron. Un jour, elle retrouve Paolo. Pour se venger, elle se fait surprendre par son épouse, dans une situation compromettante avec lui.

A woman wounded by gunshot is taken to hospital. A doctor finds a newspaper in which she recounts her life story. Orphan and penniless, Beatrice was the lady-in-waiting to an elderly rich countess whose son Paolo seduced her. Driven from the house by the mother and deprived of her child that she had had with the son, she is taken in by a baron. One day she sees Paolo again and by vengeance, she lets herself be surprised by her husband in a compromising situation...

Pina Menichelli - Amleto Novelli
in "Padrone delle ferriere"





Dina Menichelli
in "La donna e l'uomo."

IL ROMANZO DI UN GIOVANE POVERO

Amleto Palermi

1920

Accompagnement musical

Scénario : Amleto Palermi d'après le roman d'Octave Feuillet *Un jeune homme pauvre* (1858). **Images :** Antonino Cufaro.

Interprétation : Pina Menichelli (Margherita Laroque), Luigi Serventi (Massimo Odio), Gustavo Salvini, Antonio Gandusio, Gemma de Sanctis, Cav. Piemontesi.

Production : Rinascimento-film (Rome)

Source : Centro Sperimentale per la Cinematografia - Cineteca Nazionale (Rome)

80mn (21 images seconde) / 35mm / noir et blanc / muet / VOSTF Softitler (intertitres)

Massimo Odio n'a reçu en héritage de son père que des dettes. Contraint de chercher un emploi pour permettre à sa jeune sœur de rester au collège, il devient l'administrateur du riche Laroque. La fille de celui-ci, Margherita, tombe amoureuse de lui, mais le soupçonnant d'être un coureur de dot, elle se fiance au comte de Bevallan, un homme avide et corrompu, qui lui, convoite réellement la richesse des Laroque.

At his father's death, Massimo Odio inherited only debts. Obliged to look for a job, so that his younger sister can stay in college, he becomes secretary to the wealthy Laroque. His daughter, Margherita falls in love with Massimo, but suspecting him of being a fortune-hunter, she chooses instead to engage Count Bevallan, a greedy, corrupt man who covets the Laroque riches.

LA DONNA E L'UOMO

Amleto Palermi

1923

Accompagnement musical

Scénario : Amleto Palermi d'après le roman de Robert Buchanan. **Images :** Giovanni Grimaldi.

Interprétation : Pina Menichelli (Gillian), Milton Rosmer (Philip O'Mara), Livio Pavanello (Sir George), Marcella Sabbatini (la petite Dora), Alfredo Bertone.

Production : Rinascimento-film / U.C.I.

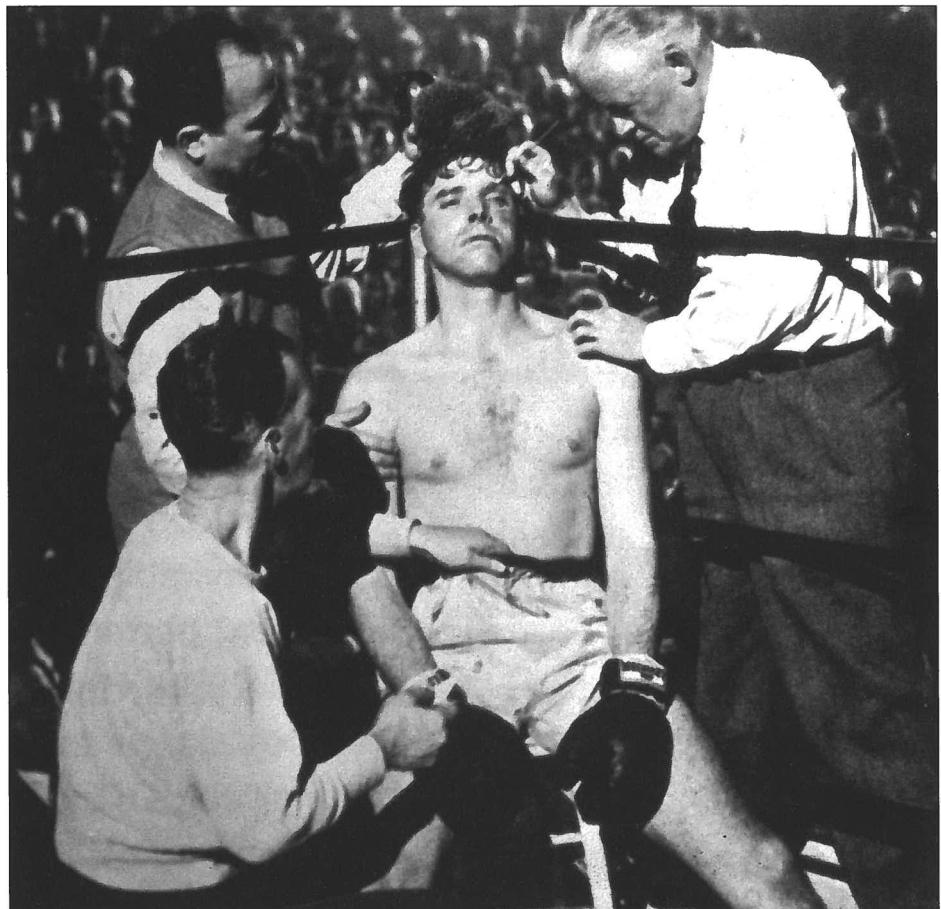
Source : Les Archives du Film du C.N.C. dans le cadre du plan nitrate du Ministère de la culture

65mn (18 images seconde) / 35mm / couleur / muet / VOSTF Softitler (intertitres)

Gillian a épousé Philip O'Mara, un homme égoïste et indigne d'elle qui, après l'avoir réduite à la misère, l'abandonne avec sa petite fille et s'en va vivre en Australie. Quand Gillian rencontre un riche baron qui lui propose de l'aider et de l'épouser, Philip réapparaît et commence à la persécuter.

Gillian had married Philip O'Mara, an egotistic man unworthy of her, who having reduced her life to destitution, abandons her with their small daughter and runs off to live in Australia. When Gillian meets a wealthy baron who offers both his aid and his hand in marriage, Philip returns and begins persecuting her.

RÉTROSPECTIVE



Les Tueurs

ROBERT SIODMAK

Cette rétrospective a été réalisée en collaboration avec :

les Archives du Film du C.N.C., la Cinémathèque française, la Cinémathèque de Toulouse,
la Cinémathèque Suisse, le British Film Institute, le Goethe-Institut,
le Deutsche Institut für Filmkunde (Wiesbaden), le Bunderesarchiv-Filmarchiv (Berlin).

ROBERT SIODMAK

Robert Siodmak, cinéaste allemand d'origine polonaise – né à Dresde, naturalisé américain et décédé en Suisse – a tourné une soixantaine de films en Allemagne, en France, aux États-Unis et, épisodiquement, en Italie, en Grande Bretagne et en Roumanie. Son œuvre s'étend du cinéma muet d'avant-garde au superspectacle en Cinérama. Une existence liée indissociablement à un moment déterminant de l'évolution du septième art, et plusieurs de ses films, *Les Hommes le dimanche*, *Les Tueurs*, *Deux mains la nuit*, sont aujourd'hui devenus des "classiques".

Au premier abord, les films de Siodmak se veulent un témoignage lucide, souvent sardonique, de leur époque, dont ils éclairent les insuffisances, les interrogations, les angoisses. Siodmak s'est sans cesse évertué à dénoncer le trompe-l'œil d'un monde qui vit du mensonge, qui se ment à lui-même comme aux autres. En fustigeant l'honorabilité contraignante de la petite-bourgeoisie allemande, française ou belge, le cosmopolitisme faisandé des cercles mondains, les traditions puritaines de la Nouvelle-Angleterre ou "l'ordre nouveau" du Troisième Reich, Siodmak a sciemment confectionné une série de films-baromètres, des bandes qui livrent la "température psychologique" de l'époque. L'homme y apparaît foncièrement seul dans un univers déboussolé, ses sentiments sont plus ambigus qu'il ne veut (ou ne peut) l'admettre, et les valeurs morales honteusement travesties, quand elles ne sont pas de simples alibis.

Dès lors, ses films doivent être vus comme des *constats* : ils montrent, sans analyser ni expliquer. Il y a comme un seuil infranchissable, peut-être non intentionnel, et qui contribue à prolonger cette impression de désenchantement et de frustration véhiculée par les images. Au spectateur d'être sensible à leur parfum et d'en saisir les coordonnées secrètes. La façon incisive de montrer ce qu'il ressent dénote évidemment chez Siodmak une implication très profonde. On peut lire dans sa vision amère de la nature humaine toute l'impuissance de l'artiste face à ce constat. Car Siodmak ne réclame pas le droit à la lucidité pour agir en conséquence, mais le droit à la lucidité pour elle-même. À travers l'impuissance de ses personnages confrontés aux pressions castratrices de la société ou aux pulsions inavouables que celle-ci a engendré en eux, Siodmak jouit du spectacle masochiste de sa propre paralysie. Les mécanismes de l'oppression apparaissent en filigrane, un peu malgré lui, dans un flux d'images synthétiques, mais la prise de conscience, le discernement dynamique et salvateur n'ont pas lieu.

Et pour cause : cette impuissance relevée de film en film avec désespoir, rage au cœur, faux détachement ou éclat de rire sarcastique, marque ses limites ; elle explique peut-être aussi un vague sentiment d'inachevé, de privation ressenti à la vision de plusieurs de ses ouvrages. Ce facteur, qui s'intègre fort bien aux singularités du "film noir", est lié à la nature intime du cinéaste, et par conséquent à son univers fantasmatique... Siodmak greffe sur un constat socio-culturel spécifique la transposition d'un certain nombre d'obsessions personnelles. Il faut souligner que Siodmak n'est pas la révélation d'un mode ou d'un genre particulier, mais que les composantes de ses "films noirs" des années quarante ont mis en valeur ce qui préexistait déjà, parfois à l'état embryonnaire, dans ses ouvrages antérieurs. Affirmer, comme l'ont fait certains, qu'aux États-Unis, Siodmak avait gâché son talent en le mettant au service d'un "genre indigne" est proprement absurde : Siodmak a délibérément choisi le cadre et le style qui lui permettaient alors de traduire au mieux ce qui lui tenait à cœur. Dans une industrie férule de compartmentation et de classifications comme l'est l'américaine, seuls le policier et le mélodrame "noir" se prêtaient à ce propos. [Le mélodrame classique nécessite une accentuation sentimentale qui se marie mal avec l'âpreté du réalisateur]. Il est par conséquent plus juste de parler, au sujet de sa carrière hollywoodienne, d'une longue série de "films psychologiques à tendance policière"... à défaut d'une autre "tendance". Ses films européens montrent suffisamment que Siodmak ne se laissait pas enfermer dans une catégorie précise et que n'importe quel cadre pouvait lui convenir – un hôtel de luxe tessinois, le port de Dunkerque, une blanchisserie berlinoise ou les bureaux de la Gestapo – pour peu que ce décor-prétexte l'autorise à développer sa thématique, à exposer ses cas, à illustrer ses conflits d'âme.

Siodmak n'a jamais caché son goût pour une esthétique de la redondance. Chez lui, l'image doit "parler", créer une atmosphère signifiante, et, détail révélateur, le cinéaste a, jusqu'à sa mort, considéré le cinéma muet comme "l'apogée du Septième Art" ; l'image s'y suffisait à elle-même. Or le cachet visuel de ses films offre un enchevêtrement stylistique au diapason de l'implication personnelle : on y décèle une volonté de réprimer les émotions, d'objectiver l'action et, simultanément, de céder, par une débauche d'arabesques bizarres, à la fascination de l'abîme que révèle cette même action.



Robert Siodmak

(Dresde, 1900 – Locarno, 1973)
Robert Siodmak fait ses débuts de metteur en scène, en 1929, avec le célèbre *Les Hommes le dimanche*. En 1933, ses origines juives l'obligent à quitter l'Allemagne et il s'installe à Paris où il dirige huit films, dont l'excellent *Mollenard* (1938). En 1940, il s'exile aux États-Unis, où il devient vite l'un des maîtres du "film noir". En 1953, Robert Siodmak revient en Europe et poursuit une carrière internationale.

Filmographie

- 1929 *Les Hommes, le dimanche* (*Menschen am Sonntag*)
- 1930 *Der Kampf mit dem Drachen / Die Tragödie des Untermieters Adieu* (*Abschied / So Sind die Menschen*)
L'Homme qui cherche son assassin (*Der Mann der seinen Mörder sucht*)
- 1931 *Voruntersuchung / VF : Autour d'une enquête*
Stürme der Leidenschaft / VF : Tumultes
- 1932 *Quick, König der Clowns / VF : Quick*
Le Secret brûlant (*Brennendes Geheimnis*)
- 1933 *Le Sexe faible*
- 1934 *La Crise est finie*
Le Roi des Champs-Elysées
- 1935 *La Vie parisienne*
Mister Flow
Cargaison blanche
- 1937 *Mollenard*
- 1938 *Ultimatum* (*Film de Robert Wiene que Siodmak achève après la mort du cinéaste*)
- 1939 *Pièges*
- 1941 *West Point Widow*
Le Meurtrier s'est échappé
Fly by Night

Toute l'œuvre oscille en désordre entre ces deux courants nés d'un curieux amalgame de naturalisme, de "nouvelle objectivité" et d'expressionnisme ; le grotesque ne prête plus à rire quand, sans avertir, il se pare d'oripeaux réalistes : le "Méthusalem" d'Ivan Goll se déguise de temps à autres en simple boutiquier, et Siodmak appuie cette transformation par une fébrilité croissante de l'image. Plus la pathologie prend de place, plus les passions se dérèglent, et plus les ombres portées s'allongent, la caméra se fait reptile, les parois se déplacent subrepticement. Cette tendance, atteint son point culminant à Hollywood, où les sujets abordés s'y prêtent particulièrement.

A ce propos, il est exagéré d'affirmer que Siodmak a introduit l'expressionnisme cinématographique aux États-Unis ; ce serait faire injure à Paul Leni, à Karl Freund et à tant d'autres précurseurs. Mais on pourrait alléguer qu'il l'a dépoussiéré, débarrassé de ses stéréotypes et surtout sorti du ghetto du film d'horreur ; que trop longtemps relégué au bric-à-brac décoratif des Frankenstein de série, il l'a enfin intégré pleinement à sa mise en scène et vivifié par une savante dramaturgie de la lumière. Il ne faut bien sûr pas sous-estimer l'influence d'Orson Welles, mais on objectera que la préférence de Siodmak pour le "chiaroscuro" violent et les angles recherchés est déjà manifeste dans plusieurs scènes de *Stürme der Leidenschaft*, de *Mister Flow* ou de *Pièges*, par exemple, soit bien avant que Welles ne touche une caméra !

On doit à la vérité de dire que Siodmak s'est attaché au style "noir" au point d'en abuser et, vers la fin de sa carrière, de le réduire à ses procédés. Mais il a presque toujours su animer cette "symbiose" quelque peu excessive par un sens de l'action musclée, charpentée avec adresse, et par un jeu d'acteurs qui reste étonnamment moderne. La mise en scène de Siodmak a cela de paradoxal qu'elle apparaît hautement réfléchie, étudiée avec soin, tout en obéissant à des élans intuitifs que le cinéaste aurait peut-être été incapable de justifier à froid. C'est le privilège de l'artiste. Dans son cas, c'est aussi, une fois encore, sa limite, car ses films présentent occasionnellement un manque de rigueur soutenue et des ruptures de ton inexplicables. Lui-même arguait qu'"un film doit aussi avoir quelque chose d'improvisé. Il ne doit surtout pas être parfait mais s'édifier, comme la musique, sur des "tempi" différents". Il faut bien admettre que cette recherche(?) de l'imperfection, ce refus de la plénitude formelle, ne joue pas nécessairement en défaveur de certains ouvrages, dans la mesure où elle intensifie leur halo d'étrangeté et de délire lyrique.

Siodmak se faisait une très haute idée du cinéma, trop haute ; il jetait un regard lucide, mais sans amer-tume aucune, sur sa propre carrière. "J'ai fait beaucoup de mauvais films", avouait-il, "mais s'il y a cinq minutes de véritable cinéma dans chacun d'eux, je suis déjà comblé. Aujourd'hui, une bonne partie de la production courante n'est que du théâtre filmé". On peut se demander avec Patrick Brion si son plus grave défaut n'était pas, en fin de compte, son manque d'ambition. Mais ce manque d'ambition – qui n'exclut pas un extraordinaire talent de conteur – n'était peut-être que le corollaire du rôle, psychanalytiquement fort complexe, que joua sa vocation professionnelle.

De toute manière, s'il est vrai qu'on ne doit pas juger un artiste d'après ses échecs mais d'après ses réussites, Robert Siodmak figure indéniablement parmi les cinéastes importants et singulièrement représentatifs de la première moitié du XXème siècle. *Les Hommes le dimanche*, *Adieu*, *Le Secret brûlant*, *Mollenard*, *Pièges*, *Les Mains qui tuent*, *Le Suspect*, *Deux mains la nuit*, *Les Tueurs*, *Pour toi j'ai tué*, *Les S.S. frappent la nuit* et même l'épatant *Corsaire rouge* ont, en dépit de leur âge, conservé une vigueur percutante. Il méritent tous, à des titres divers, une place de choix dans notre cinémathèque imaginaire.

**Extraits de "Robert Siodmak, le maître du film noir"
de Hervé Dumont**

(1^{ère} édition à l'Age d'homme, puis sortie poche, Editions Ramsay 1981)

- | | |
|------|---|
| 1942 | <i>The Night Before the Divorce</i>
<i>My Heart Belongs to Daddy</i> |
| 1943 | <i>Someone to Remember</i>
<i>Le Fils de Dracula</i>
<i>(Son of Dracula)</i> |
| | <i>Le Signe du cobra</i>
<i>(Cobra Woman)</i> |
| | <i>Les mains qui tuent</i>
<i>(Phantom Lady)</i> |
| 1944 | <i>Vacances de Noël</i>
<i>(Christmas Holiday)</i> |
| | <i>Le Suspect</i> (<i>The Suspect</i>) |
| 1945 | <i>L'Oncle Harry</i> (<i>The Strange Affair of Uncle Harry</i>) |
| | <i>Deux Mains, la nuit</i>
<i>(The Spiral Staircase)</i> |
| 1946 | <i>Les Tueurs</i> (<i>The Killers</i>) |
| | <i>La Double Enigme</i>
<i>(The Dark Mirror)</i> |
| 1947 | <i>Désirs de bonheur</i>
<i>(Time Out of Mind)</i> |
| 1948 | <i>La Proie</i> (<i>Cry of the City</i>) |
| | <i>Pour toi, j'ai tué</i> (<i>Criss Cross</i>) |
| 1949 | <i>Passion fatale</i>
<i>(The Great Sinner)</i> |
| | <i>La Femme à l'écharpe</i>
<i>pailletée</i> (<i>Thelma Jordan</i>) |
| | <i>Deported</i> |
| 1950 | <i>The Whistle at Eaton Falls</i> |
| 1952 | <i>Le Corsaire rouge</i>
<i>(The Crimson Pirate)</i> |
| 1953 | <i>Le Grand jeu</i>
<i>(Il grande giuoco)</i> |
| 1955 | <i>Les Rats</i> (<i>Die Ratten</i>) |
| 1956 | <i>Mon père était acteur</i>
<i>(Mein Vater der Schauspieler)</i> |
| 1957 | <i>Les S.S. frappent la nuit</i>
<i>(Nachts, wenn der Teufel Kam)</i> |
| 1958 | <i>Dorothea Angermann</i> |
| 1959 | <i>The Rough and the Smooth</i>
<i>Katia</i> |
| 1960 | <i>Mein Schulfreund</i> |
| 1961 | <i>L'Affaire Nina B</i> |
| 1962 | <i>Tunnel 28 / Le Mur de Berlin</i>
<i>(Tunnel 28 / Escape From East Berlin)</i> |
| 1964 | <i>Au Pays des Skipetars</i>
<i>(Der Schut)</i> |
| 1965 | <i>Le Trésor des Aztèques</i>
<i>(Der Schatz der Azteken)</i> |
| | <i>La Pyramide du Dieu Soleil</i>
<i>(Die Pyramide des Sonnengottes)</i> |
| 1967 | <i>Custer, l'homme de l'Ouest</i>
<i>(Custer of the West)</i> |
| 1968 | <i>Kampf um Rom</i>
<i>(en deux parties)</i> |

LES HOMMES, LE DIMANCHE
MENSCHEN AM SONNTAG
1929 - Allemagne



ADIEUX
ABSCHIED
1930 - Allemagne



Scénarios : Robert Siodmak, Billie Wilder, d'après une idée de Kurt Siodmak. **Images :** Eugen Schüfftan.

Interprétation : Brigitte Borchert (Brigitte), Christl Ehlers (Christl), Annie Schreyer (Annie), Wolfgang von Waltershausen (Wolfgang), Erwin Splettstösser (Erwin).

Production : Filmstudio 29 (Berlin)

1h14 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

Un week-end berlinois de cinq jeunes gens de condition modeste.

Wolfgang, représentant en vins, fait la connaissance de Christl et l'invite pour le lendemain, un dimanche, à un pique-nique sur la plage de Wannsee. De son côté, Erwin, chauffeur de taxi, rentre chez lui et se dispute avec sa femme Annie. Le lendemain, Annie n'arrive pas à se réveiller. Erwin part donc seul retrouver Wolfgang. Christl les rejoint, accompagnée de son amie Brigitte...

A weekend in Berlin for five young persons from modest backgrounds.

Wolfgang, a wine salesman, meets Christl and invites her to a picnic on Wannsee beach tomorrow, Sunday. For his part, Erwin, a taxi-driver, returns home and quarrels with his wife, Annie. Too tired to move she stays in bed, the next morning. So Erwin goes off by himself to meet Wolfgang. Christl arrives later, with her friend Brigitte...

Scénario : Emmerich Pressburger, Irma von Cube. **Images :** Eugen Schüfftan. **Musique :** Erwin Bootz. **Décors :** Max Knaabe. **Son :** Erich Leistner.

Interprétation : Brigitte Horney (Hella), Aribert Mog (Peter), Emilia Unda (Frau Weber), Konstantin Mic (Bogdanoff), Frank Günther (Neumann), Edmée Symon, Gisela Draeger (Lennox Sisters), Erwin Bootz (Bootz), Martha Ziegler (Lina), Wladimir Sokoloff (le baron).

Production : UFA (Bruno Duddy)

1h11 / 35mm / noir et blanc / VOSTF Softitler

Hella et Peter, trop pauvres pour se marier, vivent dans une modeste pension de Berlin-Ouest. Peter vient d'accepter une place d'électricien à Dresde, mais par crainte d'effrayer son amie – le nouvel emploi impliquerait une séparation de deux ans – il ne lui a encore rien dit. Hella apprend la nouvelle par sa logeuse. Inquiète, elle exige de Peter une explication. Le tête à tête du couple est régulièrement interrompu par les autres pensionnaires, tous plus ou moins marginaux.

Too poor to marry, Hella and Peter, live in a West Berlin boarding house. Peter has just accepted a job as electrician in Dresden but he is frightened to tell his girlfriend because it will involve a two year separation, so he doesn't say a word yet. Hella learns the news from the landlord. Concerned she demands an explication from Peter. Their private conversation is constantly interrupted by the other more or less marginal residents.

AUTOUR D'UNE ENQUÊTE
VORUNTERRSUCHUNG
1931 - version originale française



TUMULTES
STÜRME DER LEIDENSCHAFT
1931 - version originale française



Scénario : Robert Liebmann d'après un texte de Max Ahlsberg et Otto Ernst Hesse. **Supervision :** Henri Chomette. **Dialogues :** Raoul Ploquin, Henri Chomette. **Images :** Konstantin Tschet, Otto Baecker. **Décors :** Erich Kettelhut. **Son :** Fritz Thiery.

Interprétation : Jean Périer (le juge Bienert), Colette Darfeuille (Mella), Odette Florelle (Erna), Charlotte Ander (Gerda), Pierre-Richard Willm (Fritz), Annabella (Greta), Robert Ancelin (Klate), Jacques Maury (Walter), Gaston Modot (Baumann).

Production : UFA / A.C.E.

1h35 / 35mm / noir et blanc

Bernt, jeune étudiant, rejoint son ami Walter, fils du juge d'instruction Bienert et frère de la séduisante Gerda, avec laquelle il s'est secrètement fiancé. Pour pouvoir demander la main de la jeune fille, Bernt cherche à rompre avec Erna, une femme du monde. Il confie les clés de l'appartement d'Erna à Walter afin que celui-ci la raisonne puis il attend en vain toute la nuit le retour de son ami. Au petit matin, la police l'arrête. Erna a été retrouvée assassinée et tout l'accuse. Conduit devant le magistrat Bienert, qui feint de ne pas le reconnaître, Bernt refuse de dire à qui il a confié les clés...

A young student, Bernt, meets up with his friend Walter, Magistrate Bienert's son and brother of the seductive Gerda, to whom he is secretly engaged. Bernt who wishes to marry her, tries to break up with Erna, a society woman. He entrusts Erna's flat keys to Walter so that he can reason with her then he waits in vain all night for his friend to return. Early in the morning he is arrested by the police. Erna has been found murdered and every clue points to his guilt. Faced with the Magistrate Biernet, who pretends not to recognise him, Bernt refuses to divulge who he gave the keys to...

Scénario : Robert Liebmann, Hans Müller. **Supervision :** André Daven. **Adaptation et Dialogues :** Yves Mirande. **Images :** Günther Rittau. **Musique :** Friedrich Hollaender, Gérard Jacobson. **Montage :** Viktor Gertler. **Décors :** Erich Kettelhut. **Son :** Fritz Thiery.

Interprétation : Charles Boyer (Ralph Schwarz), Clara Tambour (Yvonne), Robert Arnoux (Willi), Odette Florelle (Ania), Armand Bernard (le bégue), Thomy Bourdelle (Gustave), Marcel André (le commissaire).

Production : UFA / A. C. E.

1h32 / 35mm / noir et blanc

Relâché avec trois mois d'avance pour bonne conduite, Ralph Schwarz rentre chez lui. Bien accueilli par ses camarades et par son amie Ania – qui songe surtout à avertir son amant Gustave, photographe de nus, de ce retour inattendu – Ralph veut refaire sa vie. Mais, ses bonnes résolutions sont contrariées par les habitudes de son milieu. Le lendemain, il retire de la maison de correction où il avait été placé, Willy, un voyou de 18 ans, fils d'un copain tué au cours d'une rafle.

Released on parole three months early for good behaviour, Ralph Schwarz returns home. He is warmly welcomed by his friends and his girlfriend Ania – who is most concerned about warning her lover, Gustave, a nude photographer, about this unexpected event. Ralph wants to begin a new life, but within days of his release, his resolutions are thwarted by the customs of the underworld. The following day, he takes Willy, the 18 year-old loutish son of a friend murdered during a hold-up, away from the reformatory he has been placed in.

QUICK
QUICK, KÖNIG DER CLOWNS
1932 - version originale française



Scénario : Hans Müller, d'après le texte de Félix Gandéra.
Images : Günther Rittau, Otto Braecker. **Musique :** Hans-Otto Borgmann, Gérard Jacobson. **Montage :** Viktor Gertler.
Décors : Erich Kettelhut. **Son :** Fritz Thiery.

Interprétation : Lilian Harvey (Christine Dawson), Jules Berry (Quick), Pierre Brasseur (Maxime), Armand Bernard (Lademann), Pierre Finaly (Henkel), Marcel André (le docteur), Pierre Piérade, Paulette Duvernel, Yvonne Hébert, Jeanne Fusier-Gir, Fernand Frey.

Production : UFA / A.C.E

1h35 / 35mm / noir et blanc

"Quick, roi des clowns" est la coqueluche des parisiennes. Eva, divorcée et fortunée, assiste tous les soirs à son spectacle et tombe amoureuse de lui. L'artiste démaquillé, qu'elle croise dans les coulisses, la laisse par contre indifférente. Quick, amoureux également, invente alors un stratagème pour attirer son attention : il se fait passer pour son propre manager et promet à Eva un tête à tête intime avec le bouffon joli-cœur...

"Quick, King of the Clowns" is the darling of Berlin women. Every evening the rich and divorced Eva is at his show. She falls in love with him. But seeing him without makeup in the corridors leaves her indifferent. Quick is also in love with her so he concocts a plan to draw her attention: he disguises himself as his own manager and promises her an intimate conversation with the farcical lady-killer...

LE SEXE FAIBLE
1933 - France



Scénario : Hermann Kosterlitz d'après un texte d'Edouard Bourdet. **Images :** Armand Thirard. **Musique :** Henri Verdun. **Décors :** Hugues Laurent.

Interprétation : Victor Boucher (Antoine), Jeanne Cheirel (Mme Leroy-Gomez), Pierre Brasseur (Jimmy), José Noguero (Carlos Pinto), Mireille Balin (Nicole), Betty Stockfield (Dorothy Freeman), Fernand Fabre (Manuel), Suzanne Dantès (Christina), Philippe Hériat (Philippe).

Production : Néro-Film (Paris)

1h35 / 35mm / noir et blanc

Dans un somptueux palace parisien, une "respectable" veuve d'Amérique du Sud, Mme Leroy-Gomez, de connivence avec Antoine, le maître d'hôtel joue à l'entremetteuse pour ses deux fils.

In a sumptuous Parisian luxury hotel, a "respectable" South American widow, Mrs Leroy-Gomez, is in league with Antoine, the head waiter, who acts as a go-between for her two sons.

LA CRISE EST FINIE

1934 - France

**LA VIE PARISIENNE**

1935 - France



Scénario : Max Kolpé, Jacques Constant d'après une nouvelle de Kurt Siodmak et du Dr. Friedrich Kohner. **Images :** Eugen Schüfftan. **Musique :** Jean Lenoir, Franz Wachsmann. **Décors :** Henri Ménessier. **Son :** Bill Willmarth.

Interprétation : Albert Préjean (Marcel), Danielle Darrieux (Nicole), Suzanne Dehelly (Olga), Régine Bary (Lola), René Lestelly (René), Marcel Carpentier (Bernouillin), Jeanne Loury (Mme Bernouillin), Milly Mathis, Paul Escoffier.

Production : Nero-Films (Seymour Nebenzahl)

1h15 / 35mm / noir et blanc

Une petite troupe de comédiens se produit sur les scènes de province où elle récolte généralement peu de succès. Représentation après représentation, les comédiens donnent le meilleur d'eux-mêmes, mais malgré leur bonne volonté, l'argent vient à manquer et il leur faut trouver une solution. La troupe échoue dans un théâtre abandonné de la capitale, et monte une revue intitulée "La Crise est finie". Aussitôt, c'est le succès et l'optimisme renaît.

A small acting troupe play on provincial stages where they usually receive little applause. Performance after performance, the actors give their best, but despite their goodwill, there is not enough money and a rapid solution is necessary. The company end up in one of the capital's abandoned theatres, and create a revue titled "The Crisis is Over". It is an immediate success and optimism returns once again.

Scénario : Benno Vigny, Marcel Carré, Emmerich Pressburger d'après l'opérette de Henri Meilhac et Ludovic Halévy. **Images :** Armand Thirard, Jean Isnard. **Musique :** Jacques Offenbach. **Décors :** Jacques Colombier. **Son :** William-Robert Sivel.

Interprétation : Max Dearly (Don Ramiro de Mendoza), Conchita Montenegro (Helenita), Georges Rigaud (Jacques Menda), Christian Gérard (Georges), Marcelle Praince (Liane d'Ysigny), Germaine Aussey (Simone), Jane Lamy, Claude Roussel, Germaine Sablon.

Production : Nero Film (Seymour Nebenzal)

1h35 / 35mm / noir et blanc

Un riche brésilien, qui a eu une liaison à Paris en 1890, avec une vedette de music-hall, y revient trente cinq ans plus tard. Il redécouvre Paris et ses frou-frous touristiques en compagnie de sa ravissante petite-fille, courtisée de toutes parts...

A rich Brazilian who was in Paris in 1890 and had a love affair with a music hall star, returns thirty-five years later. He rediscovers Paris and its touristic frills in the company of his ravishing granddaughter, courted at every corner...

LE CHEMIN DE RIO

1935 - France



MISTER FLOW

1935 - France



Scénario : Herbert Juttke, G. Murray, d'après le reportage *Cargaison Clandestine* de Jean Masson. **Images :** René Gaveau. **Musique :** Paul Dessau. **Montage :** Marguerite Beaugé. **Décors :** Lucien Aguetand, René Pierres.

Interprétation : Käthe von Nagy (Marion Baker), Jean-Pierre Aumont (Henri Voisin), Marcel Dalio (Pérez), Suzy Prim (Estella), Jules Berry (Moréno), Gisèle Prévile (Béatrice), Charles Grandval (Blanco), Abel Jaquin (Constantin), Gaston Modot (Alvarez).

Production : Néro-Film (Seymour Nebenzal)

1h40 / 35mm / noir et blanc

Pour mener à bien son reportage sur la traite des blanches, une journaliste s'engage comme danseuse dans une boîte de nuit à Barcelone. Elle y rencontre un collègue d'un journal concurrent. Le couple est entraîné dans les pires aventures sur un transatlantique, en route pour Rio, leur véritable fonction ayant été mise à jour.

To order to successfully conclude her report on the white slave trade, a journalist takes a job as a dancer in a Barcelona night-club. She meets a colleague on a new rival newspaper and they are both lead into the worst of adventures on a ocean liner en route for Rio de Janeiro, their true roles having been discovered.

Scénario : Henri Jeanson, Charles Noti d'après le roman de Gaston Leroux. **Images :** René Gaveau, Jean Bachelat, Armand Thirard, Thomas. **Musique :** Michel Lévine. **Montage :** Mamy. **Décors :** Robert Gys, Léon Barsacq. **Son :** Jo de Bretagne.

Interprétation : Louis Jouvet (Mr Flow / Durin), Fernand Gravey (Antonin Rose), Edwige Feuillère (Lady Hélène Skarlett), Vladimir Sokoloff (Merlow), Jean Périer (Lord Philipp Skarlett), Jim Gérald (Bennett), Jean Wall (Robert).

Production : Nicolas Vondas-film

1h40 / 35mm / noir et blanc

Un avocat fauché, Antonin Rose, est appelé à défendre, sans le savoir, le redoutable Mister Flow. Ce cambrioleur, recherché par toutes les polices du monde, s'est retiré à la Santé sous l'identité d'Achille Durin, un domestique simplet accusé d'avoir subtilisé une épingle de cravate à son bien-aimé Lord Archibald Skarlett, un baron anglais. De sa cellule, Durin peut diriger sa bande en toute sécurité. Antonin, avocat naïf, devient son complice suite à un chantage et à un piège tendu par sa troublante acolyte, Lady Helena Skarlett.

An impoverished lawyer, Antonin Rose, is called up to defend Mister Flow, whose formidable reputation he ignores. This burglar, on the wanted list of every police force in the world, is imprisoned at the Santé under the name of Achille Durin, a ingenuous butler accused of robbing a tiepin from his beloved English baronet, Lord Archibald Skarlett. Durin directs his gang in complete security from his cell. The naive lawyer, Antoine becomes his complice after being blackmailed and having fallen into the hands of his unsettling associate, Lady Helena Skarlett.

MOLLENARD

1937 - France



PIÈGES

1939 - France



Scénario : Charles Spaak, Oscar-Paul Gilbert d'après le roman de O.P. Gilbert. **Images :** Eugen Schüfftan. **Musique :** Darius Milhaud, Jacques Dallin. **Montage :** Léonide Azar. **Décors :** Alexandre Trauner. **Son :** Antoine Archimbaud.

Interprétation : Harry Baur (Justin Mollenard), Albert Préjean (Kerotret), Gabrielle Dorziat (Mathilde Mollenard), Robert Lyne (Gianni Mollenard), Elisabeth Pitoëff (Marie Mollenard), Marta Labarr (Betty Hamilton), Gina Manès (Marina), Pierre Renoir (Bonnerot), Marcel Dalio (Happy Jones), Liliane Lesaffre (l'entraîneuse).

Production : Productions Corniglion-Molinier

1h31 / 35mm / noir et blanc

Dunkerque. L'austère et rigide madame Mollenard apprend que son mari, le commandant Justin Mollenard, est soupçonné de faire du trafic d'armes et qu'il risque une mise à pied de six mois. A Shanghai, Mollenard se livre en effet à des opérations louche, bien décidé à doubler son intermédiaire habituel, Bonnerot, qui refuse d'augmenter ses prix d'achat.

Dunkirk. The inflexible and austere Mrs Mollenard learns that her husband, the commandant Justin Mollenard is suspected of being an arms dealer and that he risks being shore bound for six months. Mollenard has in fact indulged in a shifty operation in Shanghai, where he has decided to pull a fast one over his usual middleman, Bonnerot, who refuses to increase his buying price.

Scénario : Jacques Companeez, Ernest Neuville. **Images :** Ted Pahle, Michel Kelber, Jacques Mercanton, Marc Fradetal. **Musique :** Michel Michelet. **Montage :** Yvonne Martin. **Décors :** Georges Wakhévitch, Maurice Colasson.

Interprétation : Erich von Stroheim (Pears), Maurice Chevalier (Robert Fleury), Marie Déa (Adrienne), Pierre Renoir (Brémontier), André Brunot (Ténier), Milly Mathis (Rose), Jean Temerson (Batol), Henry Bry (Oglou Vacopoulos), Jacques Varenne (Maxime), Madeleine Geoffroy (Valérie).

Production : Spéva-Films Discina

1h51 / 35mm / noir et blanc

Onze jeunes femmes, danseuses de cabaret ou entraîneuses, ont disparu sans laisser de trace. La police judiciaire pense que le meurtrier présumé est un maniaque sexuel qui attire ses victimes grâce à de petites annonces passées dans les journaux. L'amie de l'une des disparues, la taxi-girl Adrienne, accepte de collaborer avec la police et pour servir d'appât, elle répond systématiquement à toutes les petites annonces qui concernent les femmes seules.

Eleven young women, cabaret dancers or hostesses have all disappeared without trace. The police think that the murderer, a sex maniac, attracts his victims through lonely heart's columns in the newspaper. A friend of one of the missing, Adrienne, a taxi-driver, agrees to collaborate by acting as bait. So she systematically replies to all the small-ads concerning lonely women.

LE MEURTRIER S'EST ÉCHAPPÉ
FLY BY NIGHT
1941 - USA



LE FILS DE DRACULA
SON OF DRACULA
1943 - USA



Scénario: Jay Dratler, Frederick Hugh Herbert. **Images:** John F. Seitz. **Montage:** Arthur Schmidt. **Décors:** Hans Dreier, Haldane Douglas.

Interprétation: Richard Carlson (Dr. Jeff Burton), Nancy Kelly (Pat Lindsay), Albert Bassermann (Dr. Storm), Miles Mander (le professeur Langer), Walter Kingsford (Heydt), Martin Kosleck (George Taylor).

Production: Paramount (Sol C. Siegel)
1h14 / 16mm / noir et blanc / VOSTF

Par une nuit d'orage, aux environs de la petite cité de Glenville, George Taylor pensionnaire d'un asile psychiatrique, s'échappe en étranglant un des gardiens. Il oblige un interne d'un hôpital voisin, Jeff Burton, à le prendre en stop. Il lui explique qu'il est traqué par un groupe d'espions qui cherchent à s'emparer d'une invention du professeur Langner dont il est l'assistant. Il meurt poignardé dans la chambre d'hôtel de Burton. Ce dernier est accusé du meurtre...

On a stormy night on the outskirts of a small town Glenville, George Taylor, patient in a psychiatric hospital, escapes by strangling a warden. He forces an house doctor from a neighbouring hospital, Jeff Burton, to drive him. He explains that he is being tracked down by a group of spies who are trying to steal the invention of Professor Langner, whose assistant he is. He dies stabbed in a Burton's hotel room. He is accused of murder.

Scénario: Eric Taylor d'après Curt Siodmak. **Images:** George Robinson. **Musique:** Hans J. Salter. **Montage:** Saul Goodkind. **Décors:** John B. Goodman, Martin Obzina.

Interprétation: Lon Chaney jr. (le comte Alucard), George Irving (le colonel Caldwell), Louise Allbritton (Kay), Frank Craven (Dr. Harry Brewster), J. Edward Bromberg (le professeur Lazlo).

Production: Universal (Ford L. Beebe)
1h20 / 16mm / noir et blanc / VOSTF Softitler

Le colonel Caldwell et sa fille Kay ont organisé dans leur domaine une réception pour la visite du comte Alucard, que la jeune femme a rencontré autrefois à Budapest. Frank, l'amoureux de Kay, attend l'hôte à la gare, mais seuls les bagages du comte – un cercueil et plusieurs caisses de terre transylvaine – arrivent par le train.

Colonel Caldwell and his daughter Kay have organised in their grounds a reception for the visit of Count Alucard, whom Kay once met in Budapest. Frank, in love with Kay, waits for the guest at the railway station, but only the Count's baggage – a coffin and several boxes of Transylvanian soil – arrive by train.

LES MAINS QUI TUENT
PHANTOM LADY
1943 - USA



LE SUSPECT
THE SUSPECT
1944 - USA



Scénario : Bernard Cutner Schoenfeld d'après le roman de William Irish. **Images :** Elwood Bredell. **Musique :** Hans J. Salter. **Montage :** Arthur Hilton. **Décors :** John. B. Goodman, Robert Clatworthy.

Interprétation : Franchot Tone (Jack Marlowe), Ella Raines (Carol "Kansas" Richman), Alan Curtis (Scott Henderson), Aurora Miranda (Estela Monteiro), Thomas Gomez (inspecteur Burgess), Elisha Cook jr. (Cliff Milburn), Andrew Tombes jr. (barman).

Production : Productions Universal (Joan Harrison)
1h27 / 16mm / noir et blanc / VOSTF Softitler

Henderson rencontre dans un bar une inconnue et l'invite au music hall. Elle accepte à condition de ne pas révéler son identité. Rentrant chez lui, Henderson trouve sa maison pleine de policiers : sa femme, avec laquelle il ne s'entendait plus, a été étranglée. Il est le premier suspect. Avec l'aide de l'inspecteur Burgess, il tente de retrouver l'inconnue de la soirée. Ni le barman, ni les musiciens, ni la chanteuse du groupe ne se souviennent d'elle. Henderson est jugé et condamné. Sa secrétaire Carol, persuadée que le barman a été payé pour se taire, va mener l'enquête...

Henderson meets a stranger in a bar and invites her to a music hall. She agrees on condition that she doesn't reveal her name. Returning home, Henderson finds his house full of policemen: his wife with whom he doesn't get along, has been strangled. He is the primary suspect. Aided by Inspector Burgess, he tries to find the stranger. Nobody in the hall remembers her. Henderson is judged and condemned. His secretary, Carol, convinced that the barman's silence has been paid for, begins her own investigation...

Scénario : Bertram Millhauser, Arthur T. Norman d'après le roman *This Way Out* de James Ronald. **Images :** Paul Ivano. **Musique :** Frank Skinner. **Montage :** Arthur Hilton. **Décors :** John B. Goodman, Martin Obzina.

Interprétation : Charles Laughton (Philip Marshall), Ella Raines (Mary Grey), Rosalind Ivan (Cora Marshall), Dean Harens (John Marshall), Stanley C. Ridges (inspecteur Huxley), Henry Daniell (Gilbert Simmons).

Production : Productions Universal (Islin Auster)
1h25 / 35mm / noir et blanc / VOSTF Softitler

Philip Marshall, homme méticuleux et intègre d'une soixantaine d'années, est empoisonnée par une épouse acariâtre, Cora, dont le caractère odieux a déjà provoqué le départ de leur fils. Philip rencontre une jeune secrétaire, Mary Grey, en quête de travail. Il lui obtient une place dans une boutique et la revoit régulièrement. Comme sa femme le suit, il met fin à cette liaison platonique après avoir avoué son amour à Mary. Un soir, Cora menace d'aller voir Mary et de faire scandale. Philip la tue. L'enquête conclut à un accident mais l'inspecteur Huxley n'est guère convaincu...

Philip Marshall, a meticulous and honest man in his sixties, is poisoned by his shrewish wife, Cora, whose obnoxious character has already provoked their son's departure. Philip meets a young secretary Mary Grey looking for a job. He finds her a job in a shop and sees her regularly. Remarking that his wife is following him, he ends their platonic friendship after confessing his love. One evening, Cora threatens to create a scandal with Mary. Philip kills her. The enquiry had concluded that it was an accident but Inspector Huxley isn't convinced...

DEUX MAINS, LA NUIT
THE SPIRAL STAIRCASE
1945 - USA



LES TUEURS
THE KILLERS
1946 - USA



Scénario : Mel Dinelli d'après le roman *Some Must Watch* d'Ethel Lina White. **Images :** Nicholas Musuraca. **Musique :** Roy Webb. **Montage :** Harry Marker, Harry Gerstad. **Décors :** Albert S. d'Agostino, Jack Okey.

Interprétation : Dorothy McGuire (Helen Capel), George Brent (Albert Warren), Ethel Barrymore (Mrs Warren), Kent Smith (Dr. Parry), Rhonda Fleming (Blanche), Gordon Oliver (Steve Warren), Elsa Lanchester (Mrs. Oates), Sara Algood (l'infirmière Barker), Rhys Williams (Mr. Oates).

Production : Dore Schary/David O. Selznick Comp. Inc
1h23 / 35mm / noir et blanc / VOSTF Softitler

Au début du siècle, un étrangleur sadique sème la terreur dans une petite ville de Nouvelle-Angleterre. Ses victimes sont toutes des femmes atteintes d'une infirmité. Helen, dame de compagnie de la riche Mme Warren, a toutes les raisons d'avoir peur : elle est muette depuis son plus jeune âge. Par sécurité, elle s'enferme dans la grande maison, où vivent également Steve, le fils de Mme Warren, Albert, un professeur, fils d'un premier mariage de M. Warren et sa secrétaire et maîtresse, Blanche. Une nuit, Helen découvre dans la cave le corps de Blanche, étranglée...

At the turn of the century, a sadistic strangler spreads terror in a small New England town. His victims are all women with disabilities. Helen, a lady's companion for the wealthy Mrs Warren, has every reason to be afraid: she is dumb since infancy. For security, she locks herself in the large house where she also lives with Steve, Mrs Warren's son, Albert, a teacher and the son of Mr Warren's first marriage, and his secretary and mistress, Blanche. Helen discovers Blanche's strangled body in the cellar one night...

Scénario : Anthony Veiller, John Huston (n.c), Richard Brooks (n.c) d'après la nouvelle d'Ernest Hemingway. **Images :** Elwood Bredell. **Musique :** Miklos Rozsa. **Montage :** Arthur Hilton. **Décors :** Jack Otterson, Martin Obzina.

Interprétation : Burt Lancaster (Pete Lunn/ole Anderson, "Swede"), Ava Gardner (Kitty Collins), Edmond O'Brien (James Reardon), Albert Dekker (Jim Colfax), Sam Levene (lieutenant Sam Lubinsky), Virginia Christina (Lilly Lubinsky), Charles D. Brown (Pucky Robinson), Jack Lambert (Dum Dum).

Production : Productions Universal (Mark Hellinger)
1h45 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

Un soir, dans une petite ville, arrivent deux inconnus, des tueurs à gage. Leur victime sera un autre inconnu, Pete Lunn, installé depuis quelques temps dans cette modeste bourgade et qui tient une station service. Peter Lunn, prévenu de leur arrivée, ne cherche pas à s'enfuir et attend avec fatalisme qu'ils l'abattent. Mais Lunn avait souscrit une assurance sur la vie. Un détective de la compagnie d'assurance, James Reardon, enquête sur cette affaire. Interrogeant les témoins et ceux qui ont connu Pete Lunn, il reconstitue le puzzle mystérieux de la vie de son client dit "Le Suédois".

One evening two strangers arrive in a small town. They are hired killers. Their victim is another stranger, Peter Lunn, who has been working in the town as the petrol station manager. Although warned of their arrival, Lunn, makes no attempt to escape and awaits his death with fatalism. But he did have life assurance. An insurance company detective, James Reardon, is appointed to investigate the affair. Questioning witnesses and people who knew Lunn, he reconstructs the mysterious puzzle of his client's life nicknamed "The Swede".

LA DOUBLE ÉNIGME
THE DARK MIRROR
1946 - USA



LA PROIE
CRY OF THE CITY
1948 - USA



Scénario : Nunnally Johnson d'après l'histoire de Vladimir Pozner. **Images :** Milton Krasner. **Musique :** Dimitri Tiomkin. **Montage :** Ernest Nims. **Décors :** Hugo Hunt. **Son :** Fred Lau.

Interprétation : Olivia De Havilland (Terry Collins/Ruth Collins), Lew Ayres (Dr. Scott Elliott), Thomas Mitchell (lieutenant Stevenson), Richard Long (Rusty), Charles Evans (district attorney), Garry Owen (Franklin), Lester Allen (George Benson).

Production : International Pictures (Nunnally Johnson)

1h25 / 35mm / noir et blanc / VOSTF Softitel

L'astucieux détective Stevenson enquête sur le meurtre du docteur Peralta. Très vite, ses soupçons se portent sur une jeune femme, Ruth Collins, aperçue la veille en sa compagnie. Mais Ruth Collins dément et affirme s'être promenée seule. Alibi que confirment plusieurs témoins. Stevenson découvre alors que la meurtrière présumée a une sœur jumelle. Il cherche conseil auprès d'un jeune psychanalyste, spécialiste des problèmes de jumeaux qui, curieusement, avait reçu la visite du docteur Peralta, peu de temps avant la mort de celui-ci.

The astute detective Stevenson is investigating Doctor Peralta's murder. Quickly, his suspicions focus on a young woman, Ruth Collins, seen with him the night before. But Ruth Collins refutes this and claims to have been walking alone. Her alibi is confirmed by several witnesses. Then Stevenson discovers that the presumed murderer has a twin sister. He seeks aid from a young psychoanalyst, a specialist in problems of twins and who curiously had been visited by Doctor Peralta just before his death.

Scénario : Richard Murphy d'après le roman *The Chair for Martin Rome* de Henry Edward Helseth. **Images :** Lloyd Ahern. **Musique :** Alfred Newman. **Montage :** Harmon Jones. **Décors :** Lyle Wheeler.

Interprétation : Victor Mature (Candella), Richard Conte (Martin Rome), Shelley Winters (Brenda), Debra Paget (Tina Riconti), Fred Clark (Itn Collins), Betty Garde (Mrs. Pruett), Berry Kroeger (Niles), Tommy Cook (Tony), Hope Emerson (Rose Given), Roland Winters, Walter Baldwin, June Storey Tito Vuolo.

Production : Century Fox (Sol C. Siegel)

1h35 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

Le gangster Martin Rome, blessé par balles, est hospitalisé. Hors de danger, il subit un interrogatoire en règle mené par l'inspecteur Candella, un ami d'enfance, qui le soupçonne fortement d'être à l'origine d'un vol crapuleux de bijoux : la victime a été atrocement torturée et étranglée. L'assassin était accompagné d'une femme et Candella pense alors à Tina, l'amie de Martin. Martin nie en bloc. Echappant à la surveillance de ses gardiens, il se rend chez Niles, un avocat véreux, et découvre dans le coffre-fort de celui-ci les bijoux volés.

Wounded by a bullet, the gangster Martin Rome, is hospitalised. Out of danger, he undergoes a thorough interrogation conducted by a childhood friend, Inspector Candella, who strongly suspects him of having been at the origin of a foul jewellery theft. The victim was atrociously tortured and strangled. The murderer was accompanied by a woman and Candella thinks of Tina, Martin's girlfriend. But Martin denies her participation. Evading the guards, he visits Niles, a dubious lawyer and discovers the stolen jewels in his safe.

POUR TOI, J'AI TUÉ
CRISS CROSS
1948 - USA



PASSION FATALE
THE GREAT SINNER
1949 - USA



Scénario : Daniel Fuchs d'après le roman de Don Tracy. **Images :** Frank Planer. **Musique :** Miklos Rozsa. **Montage :** Ted J. Kent. **Décor :** Bernard Herzbrun, Boris Leven. **Son :** Leslie I. Carey.

Interprétation : Burt Lancaster (Steve Thompson), Yvonne de Carlo (Anna), Dan Duryea (Slim Dundee), Steve McNally (Pete Ramirez), Richard Long (Slade Thompson), Tom Pedi (Vincent), Percy Helton (Frank), Alan Napier (Finchley), Griff Barnett (Pop), Edna M. Holland (Mrs Thompson), Meg Randall (Helen), Joan Miller (Lush), John Doucette (Walt).

Production : Productions Universal (Michael Kraike)

1h27 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

Dans le quartier de Bunker Hill, Steve Thompson s'apprête à attaquer son propre fourgon blindé, avec la bande de Slim Dundee. Huit ans auparavant, il était revenu à Los Angeles, dans le secret espoir de renouer avec Anna, son ex-femme. Ils avaient commencé à se revoir quand Steve apprend subitement le mariage d'Anna avec Slim Dundee, un gangster notoire. Anna lui avoue qu'elle est malheureuse. Steve a alors l'idée de ce hold-up qui lui permettrait de fuir avec l'argent, et Anna.

In the disreputable district of Bunker Hill, security guard, Steve Thompson prepares to assist Slim Dundee's gang in a heist on his own armoured van. He had returned eight years earlier to Los Angeles, secretly hoping to begin again with his ex-wife Anna. They had begun seeing each other again when Steve suddenly heard of Anna's marriage to a notorious gangster, Slim Dundee. By chance, they meet again and Anna confesses that she has been beaten. So Steve decides to kidnap her and proposes a fantastic hold-up to Slim which he hopes will let him escape with the money and Anna...

Scénario : Ladislas Fodor Christopher Isherwood d'après Le Joueur de Dostoïevski. **Images :** George Folsey. **Musique :** Bronislau Kaper. **Montage :** Harold F. Kress. **Décor :** Cedric Gibbons, Hans Peters.

Interprétation : Gregory Peck (Fedor), Ava Gardner (Pauline Ostrovski), Melvyn Douglas (Armand de Glasse), Walter Huston (général Ostrovski), Ethel Barrymore (la grand-mère), Frank Morgan (Aristide Pitard), Agnès Moorehead (Emma Getzell), Ludwig Stössel (le gérant), Ludwig Donath (le médecin), Ernö Verebes (le domestique), Curt Bois (le bijoutier).

Production : Metro-Goldwyn-Mayer

1h50 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

Fasciné par la troublante Pauline Ostrovsky, le jeune écrivain Fedya se laisse entraîner à Wiesbaden. Auprès d'elle et de son père, il découvre la passion du jeu. Endetté jusqu'au cou, le général Ostrovsky voit d'un bon œil les propositions de mariage faites à sa fille par le directeur du casino, Armand de Glasse, prêt à oublier ses reconnaissances de dettes. Fedya ne songe plus alors qu'à régler ces dettes lui-même...

Bewitched by the disturbing Pauline Ostrovsky, the young writer Fedya follows her to Wiesbaden. He discovers a passion for gambling thanks to Pauline and her father. In debt due to his vice, General Ostrovsky is looking favourably upon a marriage proposal to his daughter from the casino director, Armand de Glasse, who in turn is ready to overlook his debts. Fedya thinks only of how he can pay these debts himself...

LE CORSAIRE ROUGE
CRIMSON PIRATE
1952 - Grande-Bretagne



LES RATS
DIE RATTEN
1955 - RFA



Scénario : Roland Kibbee. **Images :** Otto Heller. **Musique :** William Alwyn. **Décors :** Paul Sheriff. **Montage :** Jack Harris.

Interprétation : Burt Lancaster (Vallo), Nick Cravat (Ojo), Eva Bartok (Consuela), Torin Thatcher (Humble Bellows), James Hayter (Elie Prudence), Leslie Bradley (baron Don José Gruda).

Production : Norma Pictures (Harold Hecht)

1h44 / 35mm / couleur / version française

Vallo, habile corsaire, capture aux Antilles un navire espagnol chargé d'armes destinées aux colons de l'île de Cobra. Pour en tirer le maximum de profit, il compte vendre ces armes aux insurgés de la colonie, tout en espérant faire prisonnier El Libre, le chef des rebelles, afin de le livrer, contre rançon, au commandant de l'île. Mais Vallo tombe amoureux de la fille d'El Libre...

Vallo, a skilful pirate, captures a Spanish ship carrying arms for the Cobra Island colonialists in the West Indies. To obtain the maximum profit, he wants to sell the arms to the colony's rebels, as well as capturing the rebel chief to be able to exchange him for a ransom with the island commandant. But Vallo falls in love with El Libre's daughter...

Scénario : Jochen Huth d'après P. de Gerhart Hauptmann. **Images :** Göran Strindberg. **Musique :** Werner Eisbrenner. **Montage :** Ira Oberberg, Klaus Eckstein. **Décors :** Rolf Zehei Bauer.

Interprétation : Maria Schell (Pauline Karka), Curd Jürgens (Bruno Mechelke), Heidemarie Hatheyer (Anna John), Gustav Knuth (Karl John), Ilse Steppat (Sidonie Knobbel), Fritz Rémond (Harro Hassenreuther), Lore Seitz (la nourrice Kielbacke).

Production : C. C. C. (Artur Brauner)

1h37 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

Dans le Berlin de l'après-guerre, une réfugiée sans le sou, Pauline Karka, est abandonnée par son amant. Enceinte, elle est recueillie par une blanchisseuse, Anna John, mariée à un transporteur à qui elle vient de cacher sa nouvelle fausse-couche. Effrayée à l'idée de perdre son mari si elle lui avoue la vérité, elle persuade Pauline de faire passer son bébé pour le sien. Pauline accepte contre une somme d'argent. Mais l'instinct maternel reprend le dessus, Pauline veut revoir son enfant.

In post-war Berlin, a penniless refugee woman, Pauline Karka is abandoned by her lover. Pregnant, she is welcomed in by a laundress, Anna John, married to a truck driver who knows nothing of her latest miscarriage. Scared that if she tells her husband the truth he will quit her, she persuades Pauline to pretend that the baby is hers. With the promise of some money Pauline accepts. But maternal instinct wins over and Pauline wants to see her child again.

LES S.S. FRAPPENT LA NUIT
NACHTS, WENN DER TEUFEL KAM
1957 - R.F.A.



Scénario : Werner Jörg Lüddecke d'après Willi Berthold.
Images : Georg Krause. **Musique :** Siegfried Franz.
Montage : Walter Boss. **Décors :** Rolf Zehetbauer.

Interprétation : Claus Holm (le commissaire de police, Axel Kersten), Mario Adorf (Bruno Lüdke), Hannes Messemer (l'officier S.S Rossdorf), Peter Carsten (Mollwitz), Carl Lange (Thomas Wollenberg), Werner Peters (Willi Keun).

Production : R. S., Divina-Film
1h45 / 35mm / noir et blanc / VOSTF Softitler

En 1944, à Hambourg, une serveuse de guinguette, maîtresse d'un fonctionnaire subalterne nazi, Willi Keun, est trouvée assassinée. A Berlin, le commissaire de police Kersten reçoit de son directeur le dossier de Keun, soupçonné d'être l'assassin. Mais Kersten retrouve un dossier de 1937 sur un cas de meurtre analogue à celui de "l'affaire Keun". Certains indices le mettent sur la piste d'un malade mental, tueur de femmes. Ce film est inspiré du récit de Willi Berthold sur l'affaire Bruno Lüdke, pur produit de la race aryenne, à qui on attribua plus de 80 meurtres dans les années 30-40.

In Hamburg, 1944, a open-air cafe waitress, the mistress of a subaltern Nazi, Willi Keun, is found murdered. In Berlin, police superintendent Kersten is given Keun's dossier by his superior as he is considered responsible for the Hamburg murder. But Kersten finds a police note from 1937 concerning a murder case similar to the "Keun affair". Certain evidence points him in the direction of the lady killer, a mentally ill man. This film was inspired by Willi Berthold's account of the Bruno Lüdke affair, a pure product of the Aryan race, to whom more 80 murders were attributed in the thirties and forties.



RÉTROSPECTIVE



VALENTIN VAALA

Cette rétrospective a été réalisée en collaboration avec :
Finnish Film Archive (Helsinki)

VALENTIN VAALA

Valentin Vaala débute très jeune au cinéma : il a 17 ans lorsqu'il réalise son premier film, qu'il jette ensuite à la mer, dans un geste de désespoir. L'acteur qui joue le rôle principal, et qui vise alors la place du "Valentino finlandais" n'a que 15 ans. C'est Theodor Tugai, qui deviendra plus tard Teuvo Tulio, grand nom du cinéma classique finlandais toujours aux côtés de Vaala et, avant tout, maître du mélodrame.

Vaala réalise ses premiers films pour de petites sociétés de production. Le meilleur d'entre eux, *Sur le large chemin* (*Laveata tietä* - 1931) révèle un esprit cosmopolite : les années de pérégrination du héros le mènent jusqu'à Paris.

A partir de 1935 – et jusqu'à la fin de sa vie – Vaala travaille pour la Suomi-Filmi (le Film de Finlande), l'entreprise la plus attachée, à cette époque, à une production artistique de qualité. Il est caractéristique par exemple que le directeur et principal réalisateur de cette société, Risto Orko, invite comme directeurs de la photographie pour les productions les plus ambitieuses des années 30, deux français, Charlie Bauer et Marius Raich. Ce dernier travailla d'ailleurs en Finlande pendant de nombreuses années.

Vaala est tout de suite l'homme de nombreux genres. D'abord le virtuose de la comédie citadine, ce qui est en soi un détail frappant pour un pays et un cinéma encore très ruraux. On lui reconnaît aussi le talent particulier de "fabriquer des vedettes". Nombre de ses acteurs principaux, au cours de sa carrière, étaient à l'origine des amateurs, hormis cependant Tauno Palo et Ansa Ikonen qui formèrent le couple vedette le plus apprécié de tous les temps du cinéma finlandais. Dans le meilleur des films citadins de Vaala, *Le Faux mari* (*Mieheke*), Palo a pour partenaire la finno-américaine Tuulikki Paanane. On la retrouve plus tard dans un petit rôle de *L'Homme léopard* de Jacques Tourneur.

En 1936, Roland af Hälström publie "Filmi – aikansa kuva" (Le film – une image de son temps), le premier livre de cinéma proprement dit d'un pays nordique. Il y déclare : "Valentin Vaala est le seul qui repréSENTA ces années-là, l'avant-garde du cinéma européen : sa persévérance et un regard cinématographique inné sont des dons divins pour un réalisateur."

La comédie vaalaienne fait son chemin avec succès du milieu des années 30 jusqu'au milieu des années 50. Une de ses données essentielles est l'utilisation presque systématique d'auteurs féminins soit comme sources, soit comme scénaristes. On trouve, à l'état pur dans ces films, la "ferveur indomptée de la couturière" de la littérature légère de l'époque et donc toute la gamme des "films de femmes" ainsi que le conflit entre les sexes, examinés d'un œil jeune et compréhensif.

La star la plus typique des temps de guerre, Lea Joutseno, est découverte dans les bureaux de la société et la série des huit films qu'elle tourne avec Vaala est celle où celui-ci se rapproche le plus de son réalisateur idéal, qu'il mentionnait souvent : Ernst Lubitsch. Dans *Avec Intensions sérieuses* (*Tositarkoitukseilla*), on chante même du swing pendant les travaux des champs. Les héroïnes plus "sérieuses" ne sont pas moins marquantes : Vaala, est à la manière de Cukor, le metteur en scène des femmes par excellence, et d'autre part un militant convaincu du "jeu minimal". Le principe était : "Devant la caméra il ne faut jouer qu'avec retenue, car la caméra renforce les expressions. Un montage bien exécuté est ensuite le moyen magique par lequel on provoque les sentiments du spectateur...". "Un simple acteur ne suffit pas pour faire un bon film, il faut qu'il soit un artiste du cinéma, il faut qu'il se pénètre de l'idée du film, par des possibilités que le film lui offre de façon spécifique" termine Vaala.

Aux représentations urbaines succède un déplacement vers la campagne et l'apparition cinématographique d'une "deuxième réalité" parallèle : dans les films de Vaala on découvre la nature sans la lenteur ni les tergiversations qui étaient d'usage dans les films d'autres productions. La caméra se déplace, le montage est nerveux. Le drame des flotteurs de bois de *La Mort dans le rapide* (*Koskenlaskijan morsian*) est suivi de *Femmes de Niskavuori* (*Niskavuoren naiset*), première adaptation cinématographique de la série des cinq pièces de Hella Wuolijoki, saga



Valentin Vaala, cinéaste finlandais (1909 – 1976). Valentin Vaala n'a que 17 ans lorsque sa carrière commence. Dès les années trente, il s'affirme comme l'un des réalisateurs les plus intéressants de la nouvelle génération finlandaise. Il signe quelques comédies puis se spécialise dans les drames romantiques et les tableaux de la vie pastorale tels *Louisa* et *Des êtres dans la nuit*.

Filmographie

- 1929 *Les Yeux noirs* (*Mustat silmät*)
Le Gitan charmeur
(*Mustalaishurmaaja*)
- 1931 *Sur le large chemin*
(*Laveata tietä*)
- 1933 *L'Ombre bleue/Le Meurtre de minuit* (*Sininen varjo/ Keskiyön murha*)
- 1934 *L'Homme d'affaires le plus célèbre de Helsinki*
(*Helsingin kuuluisin liikemie*)
- 1935 *Quand papa le veut...*
(*Kun isä tahtoo...*)
Tout le monde est amoureux
(*Kaikki rakastavat*)
- 1936 *Un semblant d'épouse*
(*Vaimoke*)
Le Faux mari (*Mieheke*)
- 1937 *La Fiancée du bateleur*
(*Koskenlaskijan morsian*)
Hulda monte à la capitale
(*Juurakon Hulda*)
- 1938 *Les Femmes de Niskavuori*
(*Niskavuoren naiset*)
L'Homme de Sysmä
(*Sysmäläinen*)
- 1939 *Une jeune fille riche*
(*Rikas tyttö*)
L'Or vert (*Vihreä kulta*)
- 1940 *La Tempête de Dieu*
(*Jumalan myrsky*)

extrêmement poignante de la région du Häme, qui constitue une sorte d'équivalent finlandais aux textes de Marcel Pagnol.

L'histoire des idées de l'époque représente également une part essentielle de l'oeuvre de Vaala, surtout présente dans trois films des années 30, tous trois tirés de textes de Hella Wuolijoki : *Niskavuori*, *Hulda monte à la capitale* (*Juurakon Hulda*) et *L'Or vert* (*Vihreä kulta*).

Ces films représentent différents genres, mais ils dressent tous un excellent portrait de la "classe dirigeante", des clichés et des images de l'exercice du pouvoir de l'époque, à savoir, sur quels types de malentendus, d'illusions et de tricheries se fonde la première république. *L'Or vert* est un sommet des films traitant de la Laponie : une femme déçue par son mariage essaie d'aller loin au nord, pour retrouver l'amour et les vraies valeurs, autres en tous cas que celles du capitalisme ordinaire. Ceci est une trame thématique très typique à Vaala.

Les deux principales œuvres "sérieuses" de Vaala se situent à la fin des années 40 et concrétisent son idée de la "dédramatisation" : *Loviisa*, le plus fin des films *Niskavuori* exprime la contradiction entre "un amour fou" et un mariage fondé sur l'accroissement de la propriété, l'affrontement du rêve et de la réalité.

Des êtres dans la nuit d'été (*Ihmiset suviyössä*), est tiré des textes du seul prix Nobel finlandais de littérature, F.E. Sillanpää. Le film reprend fidèlement la vision du monde et le panthéisme de cet auteur.

Au tournant des années 50, le cinéma de Vaala devient inégal, voire même insignifiant, cependant son ancienne maîtrise se fait encore sentir à travers les sujets traités : la vie qui vaut ou non d'être vécue, la difficulté des relations humaines, le thème de l'irréalisable. Dans les années 50 Vaala tourne plusieurs "remakes" des grands succès passés du cinéma national, parfois avec morosité et mollesse. *Reviens, Gabriel !* (*Gabriel tule takaisin*), adapté de la pièce de Mika Waltari, est le chef d'œuvre "sans cœur" de Vaala. Il parvient encore à élaborer quelques comédies honorables, offrant une image de Helsinki tout à fait originale – on s'est maintenant déplacés aux abords de la ville – comédies où le rôle de l'argent est souvent dénoncé de façon délectable. Lorsque surgit la crise de la production cinématographique des années 50 et que la Suomi-Filmi cesse de produire des longs métrages, on fait "démissionner" Vaala ; mais il est vite réintégré car l'événement suscite la colère du public. A cette époque, on interrogea Vaala sur la question du "renouvellement". Vaala, l'intoxiqué de travail, répondit :

"Par deux fois j'ai été à l'étranger, une fois j'ai passé deux semaines à Stockholm et une fois, deux semaines en Union Soviétique. C'est tout."

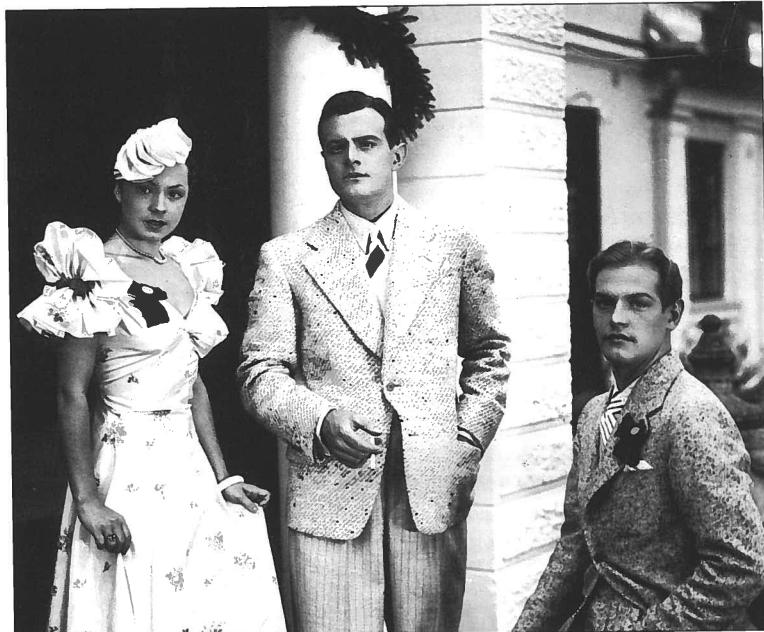
Qui était Valentin Vaala ? C'était un homme blond, peu loquace (comme souvent les gens très impliqués par le visuel), calme et effacé, sans aucun "tic de metteur en scène". C'est pour cela qu'il est touchant de savoir que, souvent, au cours de ses tournages les plus heureux – et lorsqu'il n'y avait autour de lui que des amis très proches – il pouvait tout à coup se transformer en un danseur et chanteur (surtout de chansons slaves) de grand talent.

Peter von Bagh

Traduit du finlandais par Marianne Decoster

- | | |
|------|--|
| 1941 | <i>Antreas et Jolanda, la pêcheresse</i>
(<i>Antreas ja syntinen Jolanda</i>)
Une surprise fiancée
(<i>Morsian yllättää</i>) |
| 1942 | <i>La Soupe de sûreté</i>
(<i>Varaventtiili</i>)
<i>La Jeune fille à la balançoire</i>
(<i>Keinumorsian</i>) |
| 1943 | <i>Mademoiselle folle</i>
(<i>Neiti Tuittupää</i>)
Avec intention sérieuse
(<i>Tositarkoituksella</i>) |
| 1944 | <i>La Fille dynamite</i>
(<i>Dynamiiittiyttö</i>) |
| 1945 | <i>La chambre verte</i>
des châtelains
(<i>Linnainen vihreä kamari</i>)
Un fiancé de location
(<i>Vuokrasulhanen</i>) |
| 1946 | <i>La Fille de la semaine</i>
(<i>Viikon tytö</i>)
<i>Louisa</i> (<i>Loviisa</i>) |
| 1947 | <i>Maaret, la fille du Grand Nord</i> (<i>Maaret, tunturien tytö</i>)
L'Anéantissement
de <i>Pimeänpirtti</i>
(<i>Pimeänpirtin hävitys</i>) |
| 1948 | <i>Des êtres dans une nuit d'été</i>
(<i>Ihmiset suviyössä</i>) |
| 1949 | <i>Il y a une fissure</i>
(<i>Jossain on railo</i>)
C'est toi que je veux
(<i>Sinut minä tahdon</i>) |
| 1951 | <i>Gabriel, reviens !</i>
(<i>Gabriel, tule takaisin</i>) |
| 1952 | <i>La Fille du vagabond</i>
(<i>Kulkurin tytö</i>)
<i>La Pomme tombe</i>
(<i>Omella putoaa</i>) |
| 1953 | <i>Avril viendra</i> (<i>Huhtikuu tulee</i>)
L'Intendant de <i>Siltala</i> (<i>Siltalan pehtoori</i>) |
| 1954 | <i>Père pour un jour</i>
(<i>Minäkö isä !</i>) |
| 1955 | <i>Minä ja mieheni morsian</i> |
| 1956 | <i>Notre femme commune</i>
(<i>Yhteinen vaimomme</i>) |
| 1957 | <i>Les Cordonniers du village</i>
(<i>Nummisuutarit</i>) |
| 1958 | <i>Le Jeune meunier</i>
(<i>Nuori mylläri</i>)
<i>Les Femmes de Niskavuori</i>
(<i>Niskavuoren naiset</i>) |
| 1960 | <i>Le Chemin des luttes</i>
(<i>Taistelujen tie</i>) |
| 1961 | <i>Jeunesse en délire</i>
(<i>Nuoruus vauhdissa</i>) |
| 1963 | <i>La Vérité sans grâce</i>
(<i>Totius on armoton</i>) |

LE FAUX MARI
MIEHEKE
1936



HULDA MONTE À LA CAPITALE
JUURAKON HULDA
1937



Scénario : Valentin Vaala d'après un sujet original de Hilja Valtosen. **Images :** Theodor Luts. **Musique :** Harry Bergström. **Montage :** Valentin Vaala. **Décors :** Ossi Elstelä.

Interprétation : Tuulikki Paaninen, Tauno Palo, Regina Linnanheimo, Uuno Laakso, Hilja Jorma, Helmer Kaski, Uuno Montonen.

Production : Suomi-Filmi

1h20 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

Une jolie jeune femme se présente pour un poste de secrétaire. Pour rassurer l'épouse de son futur patron, et sur les conseils du fils de celui-ci, elle s'invente un mari. Cet innocent mensonge va engendrer une série de situations cocasses et de quipropos qui ne sont pas sans rappeler Lubitsch et Capra que Vaala admirait. L'image très soignée de l'Estonien Théodor Luts et la musique jazz contribuent au charme de cette très agréable comédie.

An attractive young woman applies for a job as a secretary. Advised by the boss's son, she pretends to be married in order to reassure her future boss's wife. This innocent lie provokes a series of comical situations and misunderstandings evoking Lubitsch and Capra whom Vaala admired. The Estonian Théodor Luts's impeccable image and the jazz music contribute to the charm of this very agreeable comedy.

Scénario : Jaakko Huttunen, Valentin Vaala d'après la pièce de Hella Wuolijoki. **Images :** Armas Hirvonen. **Musique :** Harry Bergström. **Montage :** Valentin Vaala. **Décors :** Ossi Elstelä. **Son :** Pertti Kuusela.

Interprétation : Irma Seikkula, Tauno Palo, Hugo Hyönen, Topo Leistelä, Vilho Auvinen, Elsa Rantalainen, Anni Hämäläinen, Ossi Elstelä, Vappu Elo, Kerstin Nylander, Uuno Montonen, Aino Lohikoski, Sasu Haapanen.

Production : Suomi-Filmi

1h27 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

Entre "My Fair Lady" et Bécassine, Hulda campe un merveilleux personnage de fille de la campagne qui, découvrant le monde et la connaissance, met tout en oeuvre pour y accéder elle aussi, avec courage, avec détermination, sans jamais se départir du bon sens de ses origines, et surtout, sans jamais renier celles-ci. Cette brillante comédie de moeurs nous rappelle que la Finlande fut le premier pays du monde à accorder le droit de vote aux femmes, en 1906 !

Somewhere between the characters of My Fair Lady and Bécassine, Hulda portrays the wonderful character of a country girl who discovering the world and knowledge also does everything possible to be successful, with courage, determination, and without ever leaving behind or loosing the down to earthiness of her origins.

This brilliant comedy of manners also reminds us that the Finland was been the first country of the world to accord the right to vote at the women in 1906 !

L'OR VERT
VIHREÄ KULTA
1939



LOUISA
LOVIISA
1946



Scénario : Valentin Vaala, Ossi Elstlää d'après la pièce de Jühani Tervapää. **Images :** Armas Hirvonen. **Musique :** Felix Krohn. **Montage :** Valentin Vaala. **Décors :** Ville Salminen, Igor Karpinsky. **Son :** Pertti Kuusela.

Interprétation : Hanna Taini, Olavi Reimas, Sven Relander, Lea Joutseno, Aino Lohikoski, Topo Leistelä, Eero Leväluoma, Kosti Aaltonen, Iivari Kanulainen, Antti Väisänen, Arvi Tuomi, Elsa Rantalaainen, Gerda Ryselin, Vilho Auvinen.

Production : Suomi-Filmi

1h25 / 35mm / noir et blanc / VOSTF Softtitles

Une grande bourgeoise de Helsinki, épouse d'un industriel, tombe amoureuse dans l'univers magique du grand nord, sous le charme irrésistible de l'hiver en Laponie. Les légendes ancestrales fournissent la toile de fond de cet authentique mélodrame, écologique et sentimental, dont le propos n'a pas vieilli.

Ce film est l'un des rares que Vaala ait tourné en hiver. La beauté des paysages, de la lumière sont extraordinaires. Et il ne faut surtout pas manquer le charmant générique de début, tout en voix off.

An upper-middle class woman in Helsinki married to an industrialist falls in love with the magical universe of the far North, and the irresistible charm of the Lapland winter. Ancestral legends provide the background of this authentic, ecological and sentimental melodrama whose subject matter hasn't dated.

This is one of Vaala's rare films shot in winter. The beauty of the landscapes and the light are extraordinary. And don't miss the charming credit titles at the beginning, all in off.

Scénario : Valentin Vaala d'après la pièce de Hella Wuolijoki. **Images :** Eino Heino. **Musique :** George de Godzinsky. **Montage :** Valentin Vaala. **Décors :** Ville Hänninen.

Interprétation : Emma Väänänen, Tauno Palo, Kirsti Hurme, Hilkka Helinä, Holger Salin, Maija Nuutinen, Elli Ylimaa, Toini Vartiainen, Reino Häkälä, Kerttu Salmi, Reino Valkama, Thelma Timoila, Toppo Elonperä, Varma Lahtinen.

Production : Suomi-Filmi

1h30 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

A la fin du XIX^e siècle, dans un gros domaine agricole, le fils aîné, celui qui doit reprendre la ferme, commet l'erreur de tomber amoureux de la belle laitière, Malvina. Le souci des convenances, le respect des traditions, le cloisonnement étanche des classes sociales sont autant d'obstacles, non pas à cet amour, mais à la possibilité d'un mariage. Malvina en est la principale victime, elle dont la mère avait déjà été séduite, et qui n'a jamais connu son père, comme si la même histoire, toujours, se perpétuait. Le maître courbe l'échine et accepte de rester dans le rang en épousant Louisa.

At the end of the 19th century, on a large agricultural property, the eldest son and future inheritor commits the error of falling in love with the beautiful milking girl Malvina. The concern for proprieties, the respect for tradition, and the impenetrable barriers between the social classes become obstacles for a possible marriage but for their love. Malvina is the principal victim, her mother who has also been seduced and who never knew her father, as if the same story always repeats itself.

DES ÊTRES DANS UNE NUIT D'ÉTÉ IHMISET SUVIYÖSSÄ

1948



Scénario : Valentin Vaala, Lea Joutseno d'après le roman de F. E. Sillanpää. **Images :** Eino Heino. **Musique :** Taneli Kuusisto. **Montage :** Valentin Vaala. **Décors :** Ville Hänninen. **Son :** Evan Englund.

Interprétation : Eila Pehkonen, Matti Oravisto, Martti Katajisto, Eero Roine, Kaisu Leppänen, Emma Väänänen, Tyyne Haarla, Toivo Hämeranta, Maija Nuutinen, Matti Lehtelä, Erkki Kalakari, Eero Leväluoma, Kaarlo Haltonen, Tarmo Manni.

Production : Suomi-Filmi

1h06 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

Des flotteurs de bois, une famille de métayers pauvres, une jeune fille et son amoureux, un homme qui meurt et un enfant qui naît, les fleurs de l'été, un jour qui ne finit pas, offrent, comme un bouquet, quelques-unes des plus belles images du cinéma finlandais. La caméra d'Eino Heino a su capturer l'étonnante lumière des nuits blanches du grand nord. Grâce à un montage fluide et souple, Vaala mèle en un courant unique, les destins parallèles "des êtres dans une nuit d'été".

Lumberjacks, a family of poor farmers, a young girl and her lover, a man who dies and a child who is born, summer flowers, a never-ending day, all offer, like a bouquet, some of the most beautiful images in the history of Finnish cinema. Eino Heino's camera has captured the incredible light of the far North's midnight sun. Using a fluent and fluid editing, Vaala intertwines the parallel destinies of "human beings one summer evening" into a sole current.

GABRIEL, REVIENS ! GABRIEL, TULE TAKAISIN

1951



Scénario : Valentin Vaala d'après Mika Waltarin. **Images :** Eino Heino, Erkki Imberg. **Musique :** George de Godzinsky. **Montage :** Valentin Vaala. **Décors :** Roy. **Son :** Urho Jäntti.

Interprétation : Tarmo Manni, Emma Väänänen, Salli Karuna, Ansa Ikonen, Ilmi Parkkali, Sakari Jurkka, Sylva Rossi, Anton Soini, Kaarlo Haltonen, Yrjö Ikonen, Kalle Rouni, A. Palonen, Uolevi Lönnberg, Holger Blommila, Onni Timonen, Rafael Pihlaja, Annie Sundman, Maire Karila, Olga Tainio, Sirkka Sipilä.

Production : Suomi-Filmi

1h20 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

Gabriel est un escroc professionnel. Ses proies sont toujours les mêmes : des vieilles filles esseulées, tristes et sentimentales, mais bourgeoises car Gabriel aime vivre sur un grand pied. Adapté d'une pièce à succès, le film garde quelque chose de théâtral dans sa mise en scène, et surtout dans le jeu très pittoresque du héros.

Gabriel is a professional conman. His victims are always the same: forsaken, sad and sentimental spinsters, but always well-to-do as Gabriel likes to live in style. Adapted from a successful play, the film has retained a certain theatrical notion in its directing and above all in the hero's flamboyant technique.

HOMMAGE



Vive la République

KAREL KACHYŇA

KAREL KACHYŇA

KAREL KACHYŇA – OU LA VOLONTÉ D'ÊTRE

Karel Kachyňa... toute une histoire, simple et secrète à la fois... toute une histoire... Et je commencerai, justement, par une histoire... En 1990, nous sommes au Brésil, pour les repérages d'un film – qui ne sera d'ailleurs pas réalisé, puisqu'il arrive même aux grands cinéastes de développer des projets qui n'aboutissent pas... – Karel Kachyňa cherche une île, avec un cabanon. Nous sommes sur le bateau du producteur brésilien. Soudain, Kachyňa aperçoit un bout de terre qui pourrait correspondre à ce qu'il cherche. Il demande d'accoster... Impossible, les fonds et les courants inconnus rebutent le capitaine. Kachyňa fait jeter l'ancre. Olympien, il se déshabille et plonge. Il a 66 ans, et rien ne l'empêchera – un capitaine, des fonds et des courants, un petit bout d'océan ou une équipe sidérée – d'affirmer, comme toujours, son libre arbitre.

Cette anecdote n'est pas insignifiante. L'art du refus, de l'impossible est difficile à pratiquer. Et pourtant, Karel Kachyňa, artiste et réalisateur tchèque fécond et de grand talent, applique partout et toujours cette philosophie de l'action, simple et efficace, "osons". Au cours de sa longue et brillante carrière, dans le secret de sa vie privée ou au travers des difficultés à être un réalisateur, en Tchécoslovaquie, de 1950 à aujourd'hui, Karel Kachyňa a gagné le pari de sa liberté, et toujours gardé son libre arbitre.

Doté d'un caractère sans faille et d'une incroyable énergie, méticuleux, exigeant et d'un professionnalisme légendaire, Karel Kachyňa fait trembler les plateaux. De la préparation du film à la première copie de distribution, Kachyňa fait penser à un rouleau compresseur. Il exige "l'impossible", contrôle tout et dans le moindre détail, du scénario jusqu'au bouton d'un costume. Il travaille et avance sans relâche à la perfection de sa mise en scène.

Issu, à Prague en 1950 de la première promotion de la FAMU, l'une des meilleures universités de cinéma du monde, il réalise son film de fin d'études, un documentaire, *Le Temps n'est pas toujours couvert* (*Není stále zamračeno*), en collaboration avec Vojtěch Jasný, lui aussi réalisateur de grand talent. A partir de là, Kachyňa réalisera plus de 60 longs métrages et séries de télévision, et il ne s'arrêtera jamais, vaille que vaille, et quelque soit la situation politique et sociale, de tourner. Choisir, toujours, sans idées préconçues, travailler, réaliser, créer, aller de l'avant, en un mot vivre sont les clés de l'univers de Kachyňa et le secret, peut-être, de son éternelle jeunesse. En effet, il choisit de travailler avec des jeunes (l'âge de ses chefs opérateurs dépasse rarement la quarantaine) et pour les jeunes. Une bonne partie de sa filmographie aborde des problèmes liés à l'enfance ou à l'adolescence, *Tourments* (1961), *Vive la République !* (1965), *Je sauterai encore par-dessus les flaques* (1971), *Une Saison formidable* (série TV, 1994).

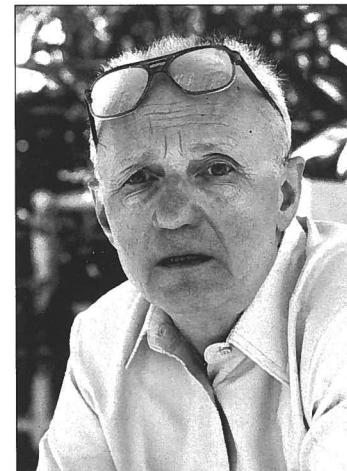
A la ville, selon l'expression consacrée, cet homme de 72 ans garde l'allure juvénile des personnages hors du temps. Veuf, il se remarie en 1994 avec la jeune et charmante comédienne Alena Mihulová, (elle tient le rôle de Róza dans *La Vache*). Karolina, sa dernière fille, naîtra de ce mariage... comme le couronnement d'une longue carrière...

Frais émoulu de la FAMU, Karel Kachyňa travaille quelques années dans les Studios de l'Armée, où il poursuit sa collaboration avec Vojtěch Jasný.

Les années 50, faut-il le rappeler, sont les plus sombres moments de l'histoire de la Tchécoslovaquie. Procès politiques, nationalisations, collectivisation des terres, mutisme ou langue de bois, la terreur règne. Le régime communiste tient les jeunes réalisateurs sous sa coupe, au service de sa propagande. Karel Kachyňa fait partie du lot. Ses films d'alors, bien que conformes, accentuent le côté esthétique de la réalité. Karel Kachyňa peaufine son écriture, travaille le poids des images et la forme cinématographique. Tout cela lui servira plus tard dans ses fictions.

Les Contrebandiers de la mort (1959), est un thriller romantique sur les passeurs de la frontière tchécoslovaque. Karel Kachyňa a dû se battre pour épurer le scénario initial, issu d'une propagande simplificatrice. Il a réussi à faire un film presque hors contexte politique, où la construction dramatique solide et les images fortes enchantent et prouvent également son indéniable talent de directeur d'acteurs. Ce film a été un film culte pendant longtemps, et aujourd'hui encore, il est très apprécié du public. Kachyňa en dit, à juste titre : "C'est un peu mon baccalauréat cinématographique."

Cette étape franchie, Kachyňa collabore, dans les années 60 avec Jan Procházka (1929-1971), écrivain et scénariste de talent. Les deux hommes ont la même sensibilité. Ils sont complices et portent le même regard sur les paradoxes, l'ambiguïté et la complexité de la vie en général. En dix ans de collaboration, Kachyňa réalise une douzaine de ses meilleurs films. Il faut préciser que Jan Procházka, membre du Comité central du PCT, a énormément contribué à repousser les limites imposées par la censure de l'époque.



Karel Kachyňa, cinéaste tchèque né à Vyškov, en 1924.

En 1950, Karel Kachyňa est l'un des premiers réalisateurs diplômés de l'école de cinéma de Prague (FAMU). Il débute comme documentariste puis travaille quelques années aux Studios de l'Armée. Dans les années 60, il collabore avec Jan Procházka, écrivain et scénariste de talent. Les deux hommes ont la même sensibilité et en dix ans de collaboration, Kachyňa réalise une douzaine de ses meilleurs films, dont les protagonistes sont très souvent des enfants et des adolescents. Puis, il aborde les problèmes sociaux et politiques. En 1989, l'effondrement du régime communiste modifie les conditions de production cinématographique et Karel Kachyňa se tourne vers la télévision.

Filmographie

- 1950 *Le Temps n'est pas toujours couvert*
(*Není stále zamračeno*) (Doc)
Ils saavaient comment faire
(*Věděli si rady*) (Doc)
- 1951 *Pour une vie joyeuse*
(*Za život radostný*) (Doc)
- 1952 *Des années extraordinaires*
(*Neobyčejná léta*) (Doc)
La Science marche avec les gens (*Věda jede s lidem*) (Doc)
La Marche victorieuse
(*Vítězný pochod*) (Doc)
- 1953 *Les Gens d'un seul cœur*
(*Lidé jednoho srdce*) (Doc)
- 1954 *Ce soir, tout sera fini*
(*Dnes večer všechno skončí*)
D'un carnet de notes chinois
(*Z čínského zápisníku*) (CM)
- 1956 *La Trace perdue* (*Ztracená stopa*)
- 1957 *Championnat du monde des constructeurs de modèles aériens* (*Mistrovství světa leteckých modelářů*)
Tentation (*Pokušení*)

Tourments, présenté à Venise et à Cannes, confirme dans les années 60 le talent de Kachyňa. Dans ce film, comme dans tous les autres, chaque image est travaillée en fonction de l'atmosphère générale du récit, que ce soit une l'image volontairement négligée ou celle sophistiquée par un décor ou un éclairage élaboré. Kachyňa confie le rôle principal de *Tourments* à Jorga Kotrbová, alors inconnue. C'est la première découverte de Kachyňa, qui offrira, par la suite, bien d'autres talents de comédiens au cinéma tchèque.

Après *Vertige* (1962) et *Espérance* (1964), Kachyňa tourne *Vive la République !*, et surtout *Un carrosse pour Vienne* (1966). Ces deux derniers films sont révolutionnaires pour l'époque, quant au traitement original de sujets "classiques" réclamés par le régime (faits de la deuxième guerre mondiale ou faits de la Libération, par exemple). En 1967, Kachyňa s'offre le luxe de traiter d'une manière critique la collectivisation dans *La Nuit de la nonne*, et, en 1969, il confie le rôle titre d'*Un homme ridicule* à Vladimír Šmeral, connu pour ses engagements politiques, qui joue – il est excellent – la victime du régime qu'il défendait tant dans la vie. Ce film, critique de la société de l'époque et vaguement existentialiste, sera interdit pendant plus de vingt ans, tout comme *L'Oreille* (1969), qui attaque d'une manière extrêmement violente les méthodes policières du régime communiste. *L'Oreille*, film réalisé presque clandestinement, juste après l'occupation soviétique de 1968, est certainement le film le "plus hautement interdit" par le régime. Il s'agit en effet d'une remise en question fondamentale du système, écrite par Jan Procházka, lui-même membre de la nomenclatura. Ironie de l'histoire... Présenté à Cannes en 1990, le film sera suivi d'un cocktail offert par les producteurs sur un bateau soviétique, et avec force Vodka Moskovskaya...

Je sauterai encore par-dessus les flaques est le dernier film de Karel Kachyňa réalisé d'après un scénario de Jan Procházka. Le scénario est d'ailleurs officiellement signé par Ota Hofman, Procházka étant interdit de toute activité professionnelle... Pendant la "normalisation" (1970-1989), Karel Kachyňa réalise quelques films sans grand intérêt. Le Présidium et le Comité central veillent, ils n'oublient pas l'œil de Kachyňa, ni surtout son *Oreille*, film qu'ils étudient, en comité secret pour leur gouverne... Karel Kachyňa prend donc le chemin plus anodin du film pour enfants, *Le Train pour la station Ciel*, (1972) par exemple, ou des téléfilms – toujours d'un grand professionnalisme –. *L'Amour entre les gouttes de pluie* (1979), *Bonne lumière* (1986), *La Mort de beaux chevreuils* (1986), restent les plus marquants de cette période.

En 1989, l'effondrement du régime communiste modifie tout des conditions de la production cinématographique en Tchécoslovaquie. Qui plus est, en janvier 1993, l'État se scinde en deux républiques, l'une tchèque, l'autre slovaque. La problématique change, la liberté d'expression, le droit à la création... sont engloutis sous les problèmes matériels. La logique financière écrase les exigences théoriques. La réputation de Kachyňa lui permet de surmonter ces difficultés. En 1990, il réalise *Le Dernier papillon* en coproduction avec la France. Tom Courtenay et Brigitte Fossey sont les héros de ce film d'une poésie désespérée, sur les enfants du camp de Terezin.

Karel Kachyňa comprend vite que la télévision reste le seul producteur en République Tchèque capable de s'offrir le luxe de produire, sans trop se préoccuper d'argent. Pour la télévision, il réalise *Saint-Nicolas est dans la ville* (1993), *La Vache* (1993), la série *Une Saison formidable* (1994) et *Fany* (1996).

La Vache, sur une idée du défunt Jan Procházka, est inspirée par l'œuvre de Jindřich Šimon Baar (1869-1925), écrivain et prêtre catholique. Partout, la vie se réitère. Dans *La Vache*, ce sont des conditions sociales extrêmes. Le film est tourné en pleine campagne, dans un cadre typiquement tchèque, et pourtant, l'histoire est universelle. Karel Kachyňa, épaulé par Petr Hojda, jeune directeur de la photo, donne dans ce film le meilleur de lui-même.

Aujourd'hui, Karel Kachyňa tient le haut de l'affiche. Comme toujours, il a choisi le parti de travailler, de réaliser, de se réaliser surtout – et c'est là le sens de son libre arbitre.

Très vite, il a jaugé les changements de situation, et sans rien renier, sans rien copier des productions occidentales, américaines en particulier, sans excès et presque sans bruit, il est l'un des réalisateurs tchèques qui a su le mieux affirmer sa personnalité et son indéfectible talent.

Michael Wellner-Pospíšil

1958 *Autrefois à Noël*
(*Tenkrát o vánocích*)
Quatre fois la Bulgarie
(*Čtyřikrát o Bulharsku*) (CM)
Le Visage de la ville
(*Město má svou tvář*) (CM)
1959 *Les Contrebandiers de la mort*
(*Král Šumavy*)
1960 *Le Petit frondeur* (Práče)

1961 *Les Liens* (Pouta)
Tourments (Trápení)
1962 *Vertige* (Závrat)
1964 *Espérance* (Naděje)
Derrière le grand mur (Vysoká zed')
1965 *Vive la République !*
(Ať žije republika !)
1966 *Un carrosse pour Vienne* (Kočár do Vídně)
1967 *La Nuit de la nonne* (Noc nevěsty)

1968 *Notre fofolle de famille*
(*Naše bláznivá rodina*)
Noël avec Elizabeth
(*Vánoce s Alžbětou*)
1969 *Un homme ridicule* (*Směšny pán*)
L'Oreille (Ucho)
1971 *Je sauterai encore par-dessus les flaques*
(*Už zase skácu přes kaluže*)
Le Secret d'un grand conteur
(*Tajemství velkého vypravěče*)
1972 *Le Train pour la station Ciel*
(*Vlak do stanice Nebe*)
1973 *L'Amour* (*Láska*)
Un hiver brûlant (*Horká zima*)
1974 *Paulette* (*Pavlinka*)
Mademoiselle Robinson
(*Robinsonka*)
1975 *Un village hideux*
(*Škaredá dědina*)
La Petite nymphe de mer
(*Malá mořská víla*)
1976 *Mort d'une mouche*
(*Smrt mouchy*)
1978 *En attendant la pluie*
(*Čekání na dešť*)
Rencontre en juillet
(*Setkání v červenci*)
1979 *L'Amour entre les gouttes de pluie*
(*Lásky mezi kapkami deště*) (TV)
Les Anguilles d'or (*Zlatí úhoři*) (TV)
1980 *La Baraque de sucre*
(*Cukrová bouda*)
1981 *Attention, la visite !*
(*Pozor, vizita !*)
En comptant les moutons
(*Počítání oveček*) (TV)
1982 *L'Énigme résolue par le petit détective et Kikin le chien policier* (*Velký případ malého detektiva a policejního psa Kykyna*) (TV)
1983 *Fandy ó Fandy*
Les Bonnes sœurs (*Sestřičky*)
1984 *Le Train de l'enfance et de l'espoir* (*Vlak dětství a naděje*) (TV)
1985 *Bonne lumière* (*Dobré světlo*)
1986 *Le Marbre arc-en-ciel*
(*Duhová kulička*) (TV)
1987 *La Mort des beaux chevreuils*
(*Smrt krásných srnců*)
Le Démon de midi/Où allez-vous, jeunes hommes ?
(*Kam, pánové, kam jdete*)
1988 *Veuillez prendre acte de notre amour*
(*Oznamuje se láskám vaším*)
1989 *Les Fous et les jeunes filles*
(*Blázní a děvčátká*)
1990 *Le Cri du papillon*
(*Poslední motýl*)
1993 *Saint Nicolas est dans la ville*
(*Městem chodí Mikuláš*) (TV)
La Vache (*Kráva*) (TV)
1994 *Une saison formidable*
(*Prima sezóna*) (série TV)
1996 *Fany* (TV)

TOURMENTS
TRÁPENÍ
1961



VIVE LA RÉPUBLIQUE !
AŤ ŽIE REPUBLIKA !
1965



Scénario : Jan Procházka, Karel Kachyňa. **Images :** Josef Illík.
Musique : Jan Novák. **Montage :** Jan Chaloupek. **Décors :** Karel Černý.

Interprétation : Jorga Kotrbová (Lenka), Zora Jiráková (la mère de Lenka), Milan Jedlička (le père de Lenka), Václav Neužil (Honza), Dagmar Neumannová (la tante).

Production : Filmové studio Barrandov (Prague)

1h24 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

Lenka, une petite fille de douze ans, fait l'apprentissage de l'amitié et de l'amour en défendant et en sauvant son ami Prim, un cheval indomptable...

Lenka, a young twelve-year-old girl experiences first-hand friendship and love while defending and rescuing her friend Prim, an unbroken horse...

Scénario : Jan Procházka, Karel Kachyňa. **Images :** Jaromír Šoř. **Musique :** Jan Novák. **Montage :** Miroslav Hájek. **Décors :** Leoš Karen.

Interprétation : Zdenek Lstiborek (Olin), Nadežda Gajerová (la mère), Vlado Müller (le père), Gustav Valach (Cyril), Iva Janžurová (Bertina).

Production : FSB / Studio de l'Armée Tchécoslovaque.

2h10 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

A la fin de la deuxième guerre mondiale, un petit village morave est libéré de l'occupation nazie par l'Armée rouge. Olin, un garçon de douze ans, vit intensément cette période, partagé entre la réalité et son imaginaire.

At the end of the Second World War, a small Moravian village is liberated by the Red Army. Olin, a twelve year-old boy lives the moment intensely, torn between reality and his imagination. In just a few days he grows up...

UN CAROSSE POUR VIENNE KOČÁR DO VÍDNĚ

1966



LA NUIT DE LA NONNE NOC NEVĚSTY

1967



Scénario : Jan Procházka, Karel Kachyňa. **Images :** Josef Illík. **Musique :** Jan Novák. **Montage :** Miroslav Hájek. **Décors :** Leoš Karen.

Interprétation : Iva Janžurová (Krista), Jaromír Hanzlík (le soldat), Luděk Munzar (le soldat blessé), Vladimír Ptáček (le partisan), Ivo Niederle (le partisan).

Production : FSB

1h30 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

A la fin de la seconde guerre mondiale, des Allemands pendent le mari d'une jeune paysanne. Deux autres soldats allemands, qui ne sont pas au courant, obligent la jeune femme à atteler une charette pour les conduire à la frontière austrienne. Pour elle, c'est l'occasion de venger son mari.

At the end of the Second World War, a young farmer's husband is hanged by the Germans. Without being aware of it, two other German soldiers order the young woman to hitch up a cart and take them to the Austrian border. This becomes her opportunity for revenge...

Scénario : Jan Procházka, Karel Kachyňa d'après la nouvelle "Svatá noc" de Jan Procházka. **Images :** Josef Illík. **Musique :** Jan Novák. **Montage :** Miroslav Hájek. **Décors :** Leoš Karen.

Interprétation : Jana Brejchová (Mademoiselle), Mníšek Hofman (Picin), Gustav Valach (Ambrož), Josef Kemr (le curé), Josef Elsner (Sabatka).

Production : FSB

1h30 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

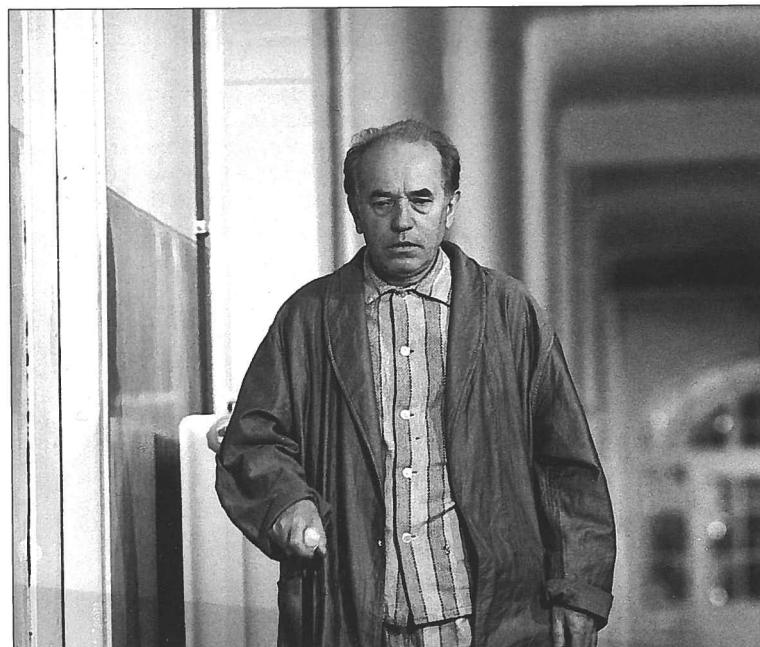
Ce film retrace l'histoire de la collectivisation forcée des terres d'un village morave dans les années 50. Pendant la nuit de Noël, une ancienne nonne, fille d'un fermier du village, provoque par sa piété une crise d'hystérie collective, qui se transforme en révolte contre les pratiques du régime. La répression est sanglante.

This film recounts the story of the forced collectivisation of a Moravian village's lands during the nineteen-fifties. On Christmas night a former nun and village farmer's daughter provokes mass hysteria with her piety, which transforms into open revolt against the regimes practises. The repression is bloody.

**L'OREILLE
UCHO**
1969 (distribué en 1990)



**UN HOMME RIDICULE
SMĚŠNÝ PÁN**
1969



Scénario : Jan Procházka, Karel Kachyňa. **Images :** Josef Illík. **Musique :** Svatopluk Havelka. **Montage :** Miroslav Hájek. **Décors :** Oldřich Okáč. **Son :** Jiří Lenoch.

Interprétation : Radoslav Brzobohaty (Ludvík), Jiřína Bohdalová (Anna), Jiří Ciesler (le flic Standa), Miroslav Holub (le général), Jaroslav Moučka (Vagera).

Production : FSB

1h35 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

Prague, les années cinquante. Après une soirée mondaine bien arrosée, Ludvík et Anna rentrent chez eux. Le temps de retrouver leurs clés, ils se remémorent la soirée qu'ils viennent de passer avec de hauts dignitaires politiques. Le ministre, supérieur hiérarchique de Ludwig, a brillé par son absence. A-t-il été arrêté?... Une fois dans leur maison, de nombreux détails commencent à les inquiéter. Ludwig est-il lui aussi menacé? Anna n'y croit pas. Mais elle découvre par hasard un micro dans la cuisine.

Prague during the nineteen-fifties. After a well lubricated evening reception, Ludwig and Anna return home. Whilst finding their keys they go over the evening which they've spent amongst important political dignitaries. The minister, senior in rank to Ludwig, was noticeable by his absence. Has he been arrested? ... Once inside, several details begin troubling them. Is Ludwig also in danger? Anna doesn't think so, but by chance she discovers a microphone in the kitchen.

Scénario : Jan Procházka, Karel Kachyňa. **Images :** Josef Pávek. **Musique :** Zdeněk Liska. **Montage :** Miroslav Hájek. **Décors :** Oldřich Okáč.

Interprétation : Vladimír Šmeral (le professeur Šimek), Zdeněk Kryzánek (l'employé), Jiří Adamíra (dr. Prchlik), Josef Patočka (dr. Hermach), Danuše Klichová (la fille), Evelyn Steimarova (l'infirmière).

Production : FSB

1h31 / 35mm / couleur / VOSTF Softitler

Un homme gravement malade perd tout espoir et fait une croix sur l'amour, sa carrière scientifique et sa famille. Un événement, banal à priori, l'oblige à se remettre en question et à sauver la vie d'une inconnue, en faisant abstraction de ses problèmes personnels.

A seriously ill man loses all hope, banishing from his life love, a scientific career and his family. An apparently banal event forces him to question himself and save the life of an unknown woman by ignoring his own personal problems...

LE CRI DU PAPILLON
POSLEDNÍ MOTÝL
1990



LA VACHE
KRÁVA
1993



Scénario : Ota Hofman, Karel Kachyňa d'après le roman de Michael Jacot. **Images :** Jiří Krejčík. **Musique :** Alex North. **Montage :** Jiří Brožek. **Décors :** Zbyněk Hloch.

Interprétation : Tom Courtenay (Antoine Moreau), Brigitte Fossey (Véra), Ingrid Heid (Michèle), Freddie Jones (Rheinberg), Milan Knážko (Gruber), Josef Kemr (Stadler), Ludek Kopřiva (Laub), Pavel Bobek (Silberstein).

Production : Atlantic Productions/Filmové Studio Barrandov/Central Television Enterprises, Ltd

2h / 35mm / couleur / VOSTF

Antoine Moreau, un mime parisien habitué à intégrer des bribes de critique sociale à ses spectacles, est arrêté en pleine période d'occupation par la Gestapo. Un officier, amateur de variétés, le reconnaît et lui propose un marché : l'artiste aura la vie sauve s'il accepte d'aller dans le ghetto de Terezin (Tchécoslovaquie) et d'y monter un spectacle avec les détenus. L'opération vise à berner une délégation de la Croix Rouge qui doit visiter le camp. Moreau accepte le "contrat".

Antoine Moreau, a Parisian mime accustomed to introducing snippets of social critique in his shows, is arrested by the Gestapo during the Occupation. Identified by an officer who regularly patronises variety shows, he is proposed a deal: his life will be spared if he accepts to put on a show with the prisoners of the Terezin ghetto in Czechoslovakia. The operation is designed to pull the wool over a Red Cross delegation which will visit the camp. Moreau accepts the "contract".

Scénario : Karel Čabrádek, Karel Kachyňa d'après le roman de Jan Procházka. **Images :** Petr Hojda. **Musique :** Petr Hapka. **Montage :** Jan Svoboda. **Décors :** Miroslav Dvořák, Miroslav Fára.

Interprétation : Radek Holub (Adam), Alena Mihulová (Róza), Valerie Zavadská (La mère), Viktorie Knotková (La voisine).

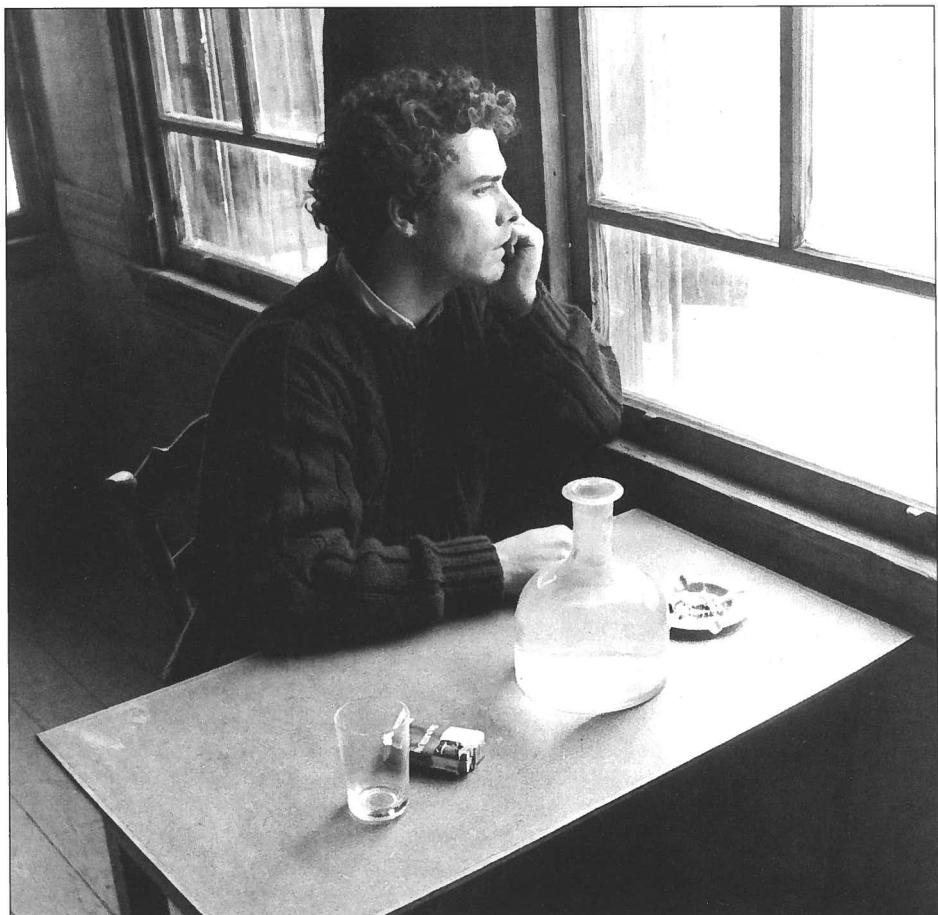
Production : Mirage, CT (Télévision tchèque)

1h30 / 35mm / couleur / VOSTF Softitler

Adam, un jeune paysan d'un hameau de montagne, est profondément marqué par la mort de sa mère. Après avoir longuement hésité, il héberge une fille de mauvaise réputation. Avec l'argent durement gagné dans une carrière de pierres, le couple achète une vache, symbole de leurs espoirs. Mais la malchance les oblige à la vendre...

Adam, a young farmer living in a mountain hamlet, is deeply affected by his mother's death. After a long hesitation, he lodges a girl with a bad reputation. With money hard-earned from working in a quarry, the couple buy a cow, a symbol of their hope. But misfortune obliges them to sell it...

HOMMAGE



Le Visage secret

ÖMER KAVUR

ÖMER KAVUR

ÖMER KAVUR : CINÉASTE DE L'INDICIBLE ET DE L'INSONDABLE

Continuité, discrétion et profondeur. Vif intérêt pour l'individu. Curiosité qui se conjugue, plus particulièrement dans ses premiers films, à un réalisme plutôt poétique. Il s'agit souvent de personnages qui évoluent dans une ville, petite ou grande ; ils se débattent au milieu des turbulences caractéristiques d'un contexte social, culturel et économique qui constitue le subtil fil conducteur du récit.

Engagement pour un cinéma qu'il définissait, à ses débuts, comme progressiste. Engagement définitif, pour un cinéma d'auteur.

Souci esthétique. Créativité intériorisée, de plus en plus en profondeur...

Le regard du cinéaste est attentif, affectueux, méditatif...

L'œil de la caméra observe sans hâte et avec respect, l'homme tourmenté par d'obsédantes interrogations existentielles, en prise avec sa propre mémoire et ses préoccupations métaphysiques.

Réflexion, maturation et temps dilaté.

Difficile de résumer en quelques mots l'univers cinématographique d'Ömer Kavur...

La cinquantaine bien mûrie, dix films à son actif en vingt deux ans, Ömer Kavur est l'une des principales figures du cinéma turc contemporain. Bien que cinéaste atypique et inclassable, certains peuvent prétendre qu'il est le représentant fidèle des courants qui secouent le cinéma turc depuis le début des années quatre-vingt : film intimiste, film engagé, film social, film populaire...

L'un des rares cinéastes ayant eu une formation de cinéma digne de ce nom – de surcroît acquise à l'étranger, puisqu'il suit, dans les années soixante, les cours du Conservatoire indépendant du cinéma français à Paris, avant de poursuivre ses études de l'histoire du cinéma sous la direction de Marc Ferro –, Ömer Kavur flirte beaucoup avec la littérature et ne craint pas de collaborer avec les meilleurs écrivains de son pays. Son premier film, *Eminé couche-toi-là* (*Yatık Emine*, 1974) est déjà une adaptation littéraire ; il signe lui-même le scénario de cette histoire extraite du recueil *Nouvelles du pays* (*Memleket Hikayeleri*) de Refik Halit Karay. Ömer Kavur se heurte à la censure dès ce premier pas : l'intrigue, qui a tout d'un fait divers, ne plaît pas à la commission ; le scénario comporterait trop d'éléments qui rappellent la situation tendue de l'époque... Il récidive en modifiant son texte : nouveau refus. Il demande alors l'aide d'un homme de théâtre, Turgut Özakman, qui réécrit le scénario en arrondissant quelque peu les angles et grâce à sa notoriété – il est directeur général du théâtre au ministère – l'obstacle de la censure est franchi. Cette première œuvre réussie ne permet pas pour autant à Ömer Kavur de retourner sur les plateaux. Le cinéma qu'il souhaite faire ne s'inscrit nullement dans le genre de films populaires que les producteurs financent à tour de bras au cours de ces années prolifiques – entre 200 et 300 films par an – dominées par la montée en puissance des films pornographiques.

Après quelques travaux alimentaires – films publicitaires et documentaires – Ömer Kavur décide de devenir son propre producteur ; seule possibilité pour lui de faire le cinéma qu'il désire. Il gardera la double casquette d'auteur-producteur indépendant pour ses neuf autres films.

Résolument engagé, dès le départ, pour la cause du cinéma d'auteur, Ömer Kavur ne refuse pas, dans un premier temps, de conjuguer son art avec les vents dominants de son époque, sans pour autant faire de concessions, ni sur le fond ni sur la forme. *Les Gamins d'Istanbul* (*Yusuf ile Kenan*, 1979), son second long métrage qui porte bien la signature d'un auteur – certes encore débutant mais qui s'affirme avec force – est l'exemple typique de ce que l'on appelait alors « le cinéma progressiste ». Au cours de sa collaboration scénaristique avec Onat Kutlar, transparaît déjà une préférence pour la psychologie de l'individu au détriment de la démonstration didactique qui caractérise les meilleurs films turcs de cette période. L'histoire des frères Yusuf et Kenan qui quittent leur Anatolie natale après l'assassinat du père pour cause de vendetta, est exemplaire de la vie de dizaines de milliers d'enfants qui tentent de survivre dans les bidonvilles d'Istanbul. Il s'agit là d'un regard sensible et perspicace, face aux réalités d'un pays et aux dangers qui guettent les jeunes relégués en marge de la société, devenant ainsi une proie facile pour les organisations politiques extrémistes.

La première moitié des années 80 marque pour Ömer Kavur une période de transition très prolifique. Entre 1981 et 1985, toujours en collaboration avec des écrivains contemporains, il réalise cinq long



Photo : Bénu GEREDE

Ömer Kavur, cinéaste turc né à Ankara en 1944. Après avoir suivi des études en France à l'Ecole des Hautes Etudes en Science Sociales et au Conservatoire indépendant du cinéma français à Paris, Ömer Kavur opte pour le cinéma et commence par tourner des films documentaires et publicitaires. En 1974, il réalise son premier long métrage, *Eminé couche-toi-là*. Devenu producteur de ses propres films, Ömer Kavur représente, à travers son cinéma intimiste et personnel, le chef de file du "nouveau cinéma turc", qui s'ouvre davantage à la vie citadine et se préoccupe de problèmes existentiels.

métrages populaires qui sont d'autant d'exercices de style. Il s'agit de variations sur des thèmes classiques comme l'amour difficile, sinon impossible, ou bien des *road movies* comme il les affectionne. *Ah la belle Istanbul* (*Ah Güzel İstanbul*, 1981) est adapté d'une nouvelle de Füruzan en collaboration avec l'auteur. Le film connaît un franc succès populaire, puisqu'il arrive en tête du box office. Pourtant, ce n'est pas vraiment un film commercial, et non plus un film d'auteur aux accents personnels...

Une histoire d'amour brisée (*Kırık Bir Aşk Hikayesi*, 1981) et *Le Lac* (*Göl*, 1982) sont les fruits d'un travail commun mené avec un autre écrivain, Selim İleri. Puis vient le temps de la collaboration avec un jeune scénariste, Barış Pirhasan, qui a un goût marqué pour le cinéma d'art et d'essai ; ensemble ils signeront deux films : *Colin-maillard* (*Körebe*, 1984) et *La Route désespérée* (*Amansız Yol*, 1985).

Ömer Kavur ponctue ainsi sa recherche cinématographique. Désormais, il est suffisamment sûr de lui pour se consacrer entièrement à un cinéma intimiste plus personnel, au profit des thèmes existentiels ; son langage cinématographique, bien singulier et fort agréable, puise son inspiration jusque dans des formes narratives traditionnelles. C'est ainsi que *L'Hôtel de la Mère Patrie* (*Anayurt Otel*, 1986) voit le jour. Comme d'habitude, le point de départ est littéraire : le cinéaste adapte lui-même le roman de Yusuf Atilgan. L'histoire désarmante, mélancolique et tragique de Zebercet, gérant d'un hôtel de province, touche le public du Lido de Venise où le film concourt pour le Lion d'Or.

L'année suivante, c'est au tour des festivaliers cannois de découvrir ce cinéaste turc qui vient de réaliser un autre film de la même veine : *Le Voyage de nuit* (*Gece Yolculuğu*, 1987) qui est une réflexion originale sur la difficulté de créer d'un cinéaste. Pour la première fois le scénario ne s'inspire d'aucun texte littéraire et n'est le fruit d'aucune collaboration, il est l'œuvre du réalisateur qui domine parfaitement son sujet et sa caméra.

Puis vient un relatif silence de quatre ans, le temps nécessaire au cinéaste pour qu'il réalise son meilleur film. *Le Visage secret* (*Gizli Yüz*, 1991) qui nous convie à la recherche initiatique d'un visage perdu dans le temps enchanté d'un conte oriental aux dimensions infinies, est une œuvre de maturité. Avec ce dixième long métrage qui reste jusqu'à ce jour son dernier film, Ömer Kavur confirme la place importante qu'il occupe dans le cinéma turc contemporain : celle du plus talentueux cinéaste d'une génération qui apporta un nouveau souffle au cinéma d'auteur vers la fin des années 70.

Ömer Kavur priviliege, depuis *L'Hôtel de la Mère Patrie* les thèmes relatifs à la difficulté d'être et de communiquer. *Le Visage secret* élargit les frontières de cette préoccupation majeure, en la plaçant dans un espace intemporel. D'emblée, le film s'infiltre avec douceur dans l'esprit du spectateur, puis secrète lentement un elixir qui l'enchante, en empruntant aux contes orientaux leur rythme doux et leur répétitivité envoûtante.

Une belle femme, grave et mystérieuse, part à la recherche d'un homme dont le visage s'évanouit sur de vieilles photos. Une jeune photographe doit l'aider dans cette quête du passé, quête à la poursuite d'une identité nébuleuse et fuyante, impossible à fixer sur la pellicule... Cette recherche de soi-même à travers mille et un visages qui nous entourent, conduit le jeune homme dans une petite ville de l'Anatolie, où d'étroites ruelles s'enlacent pour mieux faire disparaître la trace de la femme poursuivie – la personne commanditaire est devenue l'objet de sa commande – où les vieilles maisons cachent mal les secrets millénaires, où la tour de l'horloge indique une heure sans précision aucune... De curieux personnages s'épanouissent dans l'infini de ce temps indéfini et ne se sentent pas du tout à l'étroit dans l'exiguïté des vieux murs...

Le Visage secret est le produit de la conjugaison de deux talents. Le scénario du film est basé sur une idée originale d'Orhan Pamuk, jeune romancier très en vue dans les milieux littéraires turcs. Le fait qu'un cinéaste et un écrivain qui occupent chacun une place de tête dans leurs domaines collaborent étroitement, est en soi un événement rare et positif. Ömer Kavur confia dans un entretien¹, l'importance qu'il y attachait : "Les jeunes romanciers comme Orhan Pamuk peuvent apporter une nouvelle vie au cinéma turc. Je crois qu'il est très important pour nous cinéastes, de dialoguer et de travailler avec des hommes de lettres. D'ailleurs, je pense que si le cinéma turc connaît actuellement une grave crise financière, c'est que nous n'avons pas été capables d'attirer vers nous de nouveaux talents et mettre à profit la créativité d'autres artistes, notamment au niveau de l'écriture des scénarios. Je pense même que certains cinéastes ont toujours eu peur d'une telle collaboration..."

Ömer Kavur poursuit son aventure cinématographique de l'indécible et de l'insoudable avec le tournage de son onzième film prévu pour septembre 1996, sous le titre provisoire de *La Tour de l'horloge* (*Saat Kulesi*).

Mehmet Basutçu

(1) "A Conversation with Ömer Kavur" in **BalkanMédia**, 4/1992, pages 9-11

Filmographie

- 1974 *Eminé couche-toi là* (*Yatık Emine*)
- 1979 *Les Gamins d'Istanbul* (*Yusuf ile Kenan*)
- 1981 *Ah la belle Istanbul* (*Ah Güzel İstanbul*)
Une histoire d'amour brisée (*Kırık Bir Aşk Hikâyesi*)
- 1982 *Le Lac* (*Göl*)
- 1984 *Colin-maillard* (*Körebe*)
- 1985 *La Route désespérée* (*Amansız Yol*)
- 1986 *L'Hôtel de la Mère Patrie* (*Anayurt Otel*)
- 1987 *Le Voyage de nuit* (*Gece Yolculuğu*)
- 1991 *Le Visage secret* (*Gizli Yüz*)
- 1995 *Rencontre* (*Buluşma*) (CM)

EMINÉ COUCHE-TOI LÀ
YATIK EMİNÉ
1974



Scénario : Ömer Kavur, Turgut Özakman. **Images :** Renato Fait. **Musique :** Arif Erkin. **Montage :** Ömer Kavur, Renato Fait. **Son :** Feridun Kinay.

Interprétation : Necla Nazır, Serdar Gökhan, Mahmut Hekimoğlu, Bilal İnci, Atila Ergün, Osman Alyanak, Güzin Özipek, Renan Fosforoğlu.

Production : Günaydin Filmcilik

1h30 / 35mm / couleur / VOSTF Softitler

Une prostituée, Eminé, est envoyée en exil dans un petit village anatolien. Ne sachant quoi faire de cette femme, le maire du village la met en prison. Les villageois voient d'un très mauvais œil son arrivée et, une fois en prison, Eminé se fait battre injustement. Elle est alors transférée chez le gardien de la prison qui est attiré par sa beauté... Petit à petit, de façon très étrange, Eminé se liera d'amitié avec plusieurs villageois.

Eminé, a prostitute is banished to a small Anatolian village, whose mayor sends her off prison because he doesn't know what to do with her. She is looked upon unfavourably by the villagers, and once imprisoned, Eminé is unjustly beaten. She is then lodged by the prison warden who is attracted by her beauty... Gradually and in a very peculiar manner, Eminé becomes friendly with several of the villagers.

LES GAMINS D'ISTANBUL
YUSUF İLE KENAN
1979



Scénario : Ömer Kavur, Onat Kutular. **Images :** Güneş Karabuda. **Musique :** Çağdaş Araştırma Grubu. **Montage :** Ömer Kavur. **Son :** Erkan Esenboga.

Interprétation : Cem Devran, Tamer Çeliker, Hakan Tanfer, Şekvet Avşar, Yalçın Avşar.

Production : Alfa Film

1h24 / 35mm / couleur / VOSTF Softitler

Après l'assassinat de leur père, deux frères bergers, Yusuf (14 ans) et Kenan (9 ans), partent à Istanbul à la recherche de leur seul parent vivant, l'oncle Ali. Confrontés à la dure réalité de la grande ville, ils abandonnent rapidement leur quête. Tandis qu'ils tentent de survivre au quotidien, ils rencontrent Crochu, un jeune délinquant qui propose à Yusuf de travailler avec lui. Désespéré, Yusuf accepte et devient voleur. Kenan, dont la personnalité est plus forte, essaie d'apprendre un métier et de mener une vie honnête. Le déracinement, la désillusion dans une ville hostile en feront des adultes avant l'âge...

Following their father's murder, two shepherd brothers, Yusuf (14 years old) and Kenan (9 years old), go to Istanbul in search of their only living relative, Uncle Ali. Faced with the hard reality of the large city, they rapidly abandon their quest. In their daily attempts to survive, they meet Crochu, a young delinquent who proposes that Yusuf works with him. In despair, Yusuf accepts and becomes a thief. Kenan, who has a stronger personality, tries to learn a profession and lead a honest life... Due to their uprooting and their disillusionment in an hostile city they become adults precociously...

L'HÔTEL DE LA MÈRE PATRIE
ANAYURT OTELİ
1986



LE VOYAGE DE NUIT
GECE YOLCULUĞU
1987



Scénario : Ömer Kavur, d'après le roman de Yusuf Atılgan.
Images : Orhan Oğuz. **Musique :** Atilla Özdemiroğlu.
Montage : Mevlüt Koçak. **Son :** Ercan Okan.

Interprétation : Macit Koper, Serra Yılmaz, Orhan Çağman, Şahika Tekand, Osman Alyanak, Yaşar Güner, Arslan Kaçar, Cengiz Seçici, Ülkü Ülker, Songül Ülkü, Osman Çağlar, Orhan Başaran, Kemal İnci.

Production : Alfa Film

1h50 / 35mm / couleur / VOSTF Softitler

Zebercet est employé dans un petit hôtel de province en Anatolie. Un soir, une femme, arrivée par le train d'Ankara, passe la nuit à l'hôtel. Le lendemain, elle repart en promettant de revenir la semaine suivante. Zebercet commence à l'attendre...

Zebercet works in a small provincial Anatolian hotel. Arriving by train from Ankara one evening is a woman who spends the night in the hotel. She leaves the following morning, but promises to return next week. Zebercet begins waiting for her...

Scénario : Ömer Kavur. **Images :** Salih Dikiçi. **Musique :** Atilla Özdemiroğlu. **Montage :** Mevlüt Koçak. **Son :** Ercan Okan.

Interprétation : Aytaç Arman, Macit Koper, Şahika Tekand, Arslan Kaçar, Orhan Çağman, Osman Alyanak, Ergün Özcan, Erol Durak, Mehmet Esen, Orhan Başaran, Ömür Çelikbilek.

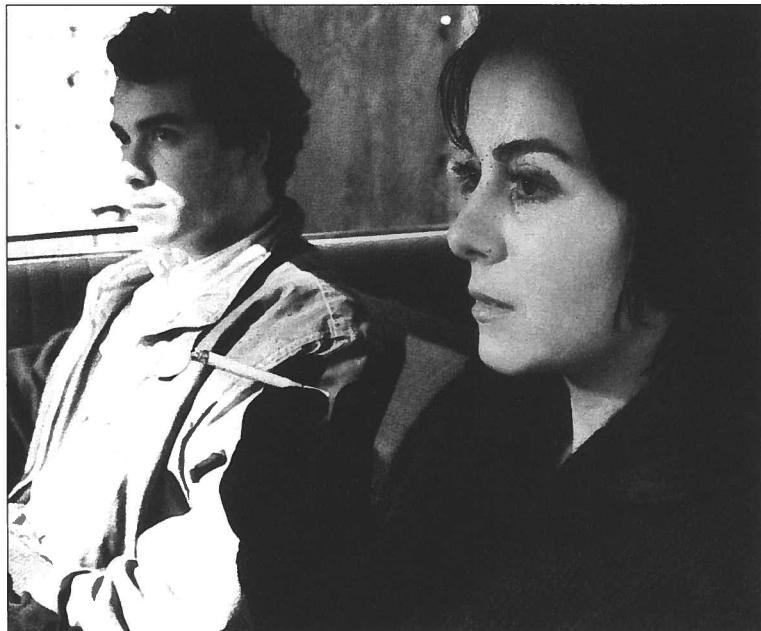
Production : Alfa Film

1h47 / 35mm / couleur / VOSTF Softitler

Deux vieux amis, le réalisateur Ali et son scénariste Yavuz, partent en repérage pour un nouveau film. Ali a des problèmes de communication ; il se sent étranger aux autres et à lui-même tandis que Yavuz, plus réaliste, s'adapte facilement aux situations. Ali est très impressionné par un village historique abandonné, étape finale de leur voyage. Il entreprend alors un autre périple, intérieur cette fois...

Two old friends, the film-maker Ali and his scriptwriter Yavuz are searching for different locations for a new film. Ali has a few communication problems, whereby he feels like a stranger in front of others and himself, whilst the more realist Yavuz, adapts easily to different situations. Ali is particularly taken with an ancient abandoned village, the last stop on their trip. He now begins another voyage, but this time inwards...

LE VISAGE SECRET
GİZLİ YÜZ
1991



RENCONTRE
BULUŞMA
1995 - court métrage



Scénario : Orhan Pamuk. **Images :** Erdal Kahraman. **Musique :** Cahit Berkay. **Montage :** Mevlüt Koçak. **Son :** Tuncer Necmioğlu.

Interprétation : Zuhal Olcay, Fikret Kuşkan, Sevda Ferdağ, Savaş Yurtaş, Arslan Kaçar, Salih Kalyon, Rutkay Aziz.

Production : Alfa Film

1h55 / 35mm / couleur / VOSTF Softitler

Une belle et mystérieuse jeune femme charge un jeune photographe d'une mission étrange : saisir, au hasard des nuits d'Istanbul, au hasard des cafés et des cabarets, dans l'apparent désordre du jeu, de l'alcool et des conversations, des instantanés de visages d'hommes. Elle scrute ensuite les épreuves, négligeant certains portraits, s'attardant sur d'autres... Que cherche-t-elle ? Qui veut-elle retrouver ?

A beautiful and mysterious young woman sends a young photographer off on a strange mission: to photograph at random the faces of men at night in Istanbul's cafés, cabarets amongst the apparent disorder of gambling, drinking and conversations. Later, she scrutinises the prints, disregarding certain faces, lingering over others... What is she is searching for? Who is she is trying to find?

Scénario : Ömer Kavur. **Images :** Orhan Oğuz. **Montage :** Mevlüt Koçak. **Son :** Erkan Esenboğa.

Interprétation : Zuhal Olcay, Lale Mansur, Cüneyt Türel, Nüvit Özdoğru.

Production : Cinema Foundation

23mn / 35mm / couleur / VOSTF Softitler

Deux femmes sur la tombe de l'homme qu'elles ont aimé et dont elles ont partagé la vie, à tour de rôle... Elles vivront à nouveau l'intensité de leur amour dans le calme d'un village de pêcheurs, port d'attache et d'évasion préféré de l'homme aimé...

Two women are at the graveside of a man whom they have both loved, and each in turn, shared his life... Once again they will live the intensity of their love amongst the tranquillity of a fisherman's village, their loved one's secluded, favourite home away from home...

HOMMAGE



Purgatoire Eroïca

MARIKO OKADA

Cet hommage a été réalisé avec la participation de :
la Japan Foundation (Tokyo)
et la collaboration de SEPIA Production

MARIKO OKADA

ÉLOGE DE MARIKO OKADA

Mariko Okada est belle quand elle est en colère. Il ne s'agit pas d'un sentiment impulsif, mais plutôt d'une colère intellectuelle, inspirée par la révolte. Une colère contre le monde féodal qui l'entoure, la faiblesse des hommes, et son propre destin. Les différentes héroïnes qu'elle incarne sont le plus souvent indépendantes et fières. C'est pourquoi elles se heurtent souvent à leur entourage, et parfois, se battent sauvagement à la recherche d'un moi encore plus élevé. Dans *Eros + Massacre*, réalisé par Kijû Yoshida, Mariko Okada incarne Noé Itô, une anarchiste passionnée, bien connue de l'histoire japonaise contemporaine. Dans le film, son mari Jun Tsuji (Etsushi Takahashi) lui dit qu'elle ressemble à un cheval fougueux ou à quelqu'un qui se dresse contre le vent, et ces deux images lui conviennent parfaitement.

Ses personnages ne ressemblent pas aux femmes représentées jusqu'à présent dans le cinéma japonais. Ce ne sont ni des épouses réservées se tenant en retrait de leur mari, ni des femmes qui subissent ou se reposent sur leur époux. Ce sont des femmes qui accordent de l'importance à leur propre personne. C'est ainsi qu'elles échouent parfois dans leur combat ou se suicident. S'il lui arrive d'interpréter des rôles de japonaise traditionnelle, alors elle ne sacrifie jamais à l'homme sa propre personnalité, ni sa force de caractère qui ne lui fait pas craindre d'être indépendante.

Lorsque Mariko Okada a fait son apparition dans le monde du cinéma japonais d'après-guerre, elle a incarné, dans toute sa fraîcheur, l'image d'une jeune femme moderne toute nouvelle. Toujours lumineuse et vive, elle a un jugement clair et une forte volonté qui la poussent à vouloir une vie différente de celle que les Japonaises ont pu connaître auparavant. Résolument contre l'injustice et l'inégalité, elle est en cela parfaitement semblable à ses contemporaines qui ont bénéficié de l'éducation démocratique de l'après-guerre.

Dans *Fin d'automne* de Yasujirô Ozu, Mariko Okada interprète avec beaucoup de vivacité une de ces jeunes femmes modernes face au personnage de Yuko Tsukasa qui semble d'un autre temps. En apprenant que son entourage cherche à remarier Setsuko Hara sans se soucier de son avis, elle cède à la colère et va protester auprès de ses "oncles". Ne se laissant pas intimider par les adultes, elle leur expose son point de vue : son visage qui exprime la colère est alors beau et charmant. Plus loin, dans la scène où, avec beaucoup de finesse, elle entraîne ses "oncles" au restaurant de sushis tenu par sa famille, elle joue merveilleusement bien la comédie.

Toujours dirigée par Yasujirô Ozu, dans *Le goût du saké*, elle joue le rôle d'une jeune fille pétillante, mariée à Keiji Sada. Là encore, elle n'incarne pas une épouse traditionnelle au comportement réservé, mais une femme qui travaille, dans une relation d'égalité avec son mari. Elle représente ainsi une manière de vivre nouvelle pour l'époque, basée sur le travail de l'homme et de la femme. Comme la colère, l'originalité lui convient bien.

Dans *La saison des mauvaises femmes* de Minoru Shibuya, ce côté "femme moderne" est montré de façon grotesque, presque caricaturale. Sur le ton de la comédie, Mariko Okada joue le rôle d'une femme cupide, face à Isuzu Yamada, la grande actrice d'avant-guerre. Une actrice traditionnelle aurait été incapable d'interpréter ce rôle, tandis qu'elle, malgré ses mauvaises actions, parvient à composer un personnage plein de charme. Ce film a valu à Mariko Okada le prix d'interprétation féminine au Japon.

Dans *Une vie de femme*, elle est la jeune héritière d'une pâtisserie traditionnelle de Kyôto. Au départ, la jeune fille trouve dépassée une fabrique de gâteaux traditionnels, mais petit à petit, elle réalise ce qu'il y a de bien dans la tradition. Sa silhouette de femme moderne, en pull rouge et pantalon, reste inoubliable. Grâce à sa volonté, elle réussit à faire revivre la tradition toute en la modernisant. Amoureuse d'un homme marié et père de famille, elle en est obsédée au point de tracer du doigt sur la vitre d'un train ces mots : "reviens vite". Mais à la fin, dans un geste de modernité qui la caractérise, elle renonce à son amour pour se consacrer à son travail.

Dans *La danse d'une femme* où elle joue le rôle d'une danseuse traditionnelle japonaise, elle brave encore l'opposition de son entourage en tombant amoureuse d'un célèbre maître de théâtre nô (Keiji Sada). A la fin, la danse qu'elle interprète, intitulée "kijô", est l'expression violente de la "folie d'une femme sous l'emprise des flammes de la jalouse". Une passion insoupçonnée surgit alors au travers de la forme éminemment stylisée d'une danse ancienne.

Mais c'est sans doute dans *La source thermale d'Akitsu* de Kijû Yoshida et *Le parfum de l'encens* de



Mariko Okada, actrice japonaise née à Tokyo en 1932.

Fille de l'acteur Tokihiko Okada, elle travaille très jeune pour le cinéma et entre à la Shochiku en 1957.

A l'occasion du tournage de *La Source thermale d'Akitsu* (1962), elle rencontre le cinéaste Kijû Yoshida, qu'elle épouse peu de temps après. Elle devient alors l'interprète de plusieurs de ses films, dans le mouvement de ce que l'on appellera la "Nouvelle Vague" nipponne. A ce jour, elle a joué dans plus de 150 films.

Filmographie (48 des principaux films interprétés par Mariko Okada)

- 1951 *La Danseuse* (*Maihime*) Mikio Naruse
- 1952 *Le Murmure du printemps* (*Haru no sasayaki*) Shiro Toyoda
- 1953 *L'amoureux* (*Aijin*) Kon Ichikawa
- 1954 *Geisha konatsu* Toshio Sugie
- 1955 *Asumara* (*Asunaro monogatari*) Hiromichi Horikawa
- Nuages flottants* (*Ukigumo*) Mikio Naruse
- 1956 *Au gré du courant* (*Nagareru*) (id)
- 1957 *Le Pigeon ramier* (*Yamabato*) Seiji Maruyama
- Le Visage* (*Kao*) Tatsuo Ohsone
- Tentative d'amour humain* (*Ninjo misui*) Daisuke Itô
- L'Averse* (*Doshaburi*) Noboru Nakamura
- Voyage pour trouver de l'argent* (*Shukin ryoko*) (id)
- 1958 *Yagyu Bugeicho* Hiroshi Inagaki
- La Saison des mauvaises femmes* (*Akujo no kisetsu*) Minoru Shibuya
- 1959 *Soleil Couchant* (*Aru rakujitsu*) Hideo Ohba
- Hiriaru Jojib* Minoru Shibuya
- 1960 *Rêve de printemps* (*Haru no yume*) Keisuke Kinoshita
- Banana* Minoru Shibuya

Keisuke Kinoshita que s'épanouit tout le charme de cette "violence qui couve sous le calme" propre à Mariko Okada. Dans ces deux films, dont on peut dire qu'ils sont les plus représentatifs de sa personnalité, elle déploie tous ses talents d'actrice "belle quand elle est en colère".

Dans *La source thermale d'Akitsu*, Mariko Okada est la fille de l'auberge d'une source thermale située dans la montagne. Vers la fin de la guerre, elle tombe amoureuse d'un étudiant (Hiroyuki Nagato), tuberculeux, venu s'y réfugier pour fuir les combats. Les bombardements font rage et dans cette situation extrême, les jeunes gens se laissent emporter par la passion. Mais les choses changent quand, à la fin de la guerre, la paix s'installe à nouveau. La pénicilline, introduite par l'armée américaine, soigne la tuberculose. Certain de vivre, dans ce contexte de l'après-guerre, l'homme se laisse peu à peu aller. Lui dont le rêve était de devenir artiste, devient cynique et paresseux. Désespérée, la jeune femme se suicide en se coupant les veines.

La guerre et la paix, l'exceptionnel et l'ordinaire, l'art et la vie. Dans ce flot de contradictions, la femme choisit résolument la tension et, tournant le dos à la paix, marche vers la mort. Ce film témoigne aussi du choix d'un artiste qui, oubliant les malheurs et les souffrances de la guerre, oppose un "non" catégorique aux Japonais glorifiant la paix. Mais Mariko Okada n'est pas victime d'un chagrin d'amour : si elle choisit la mort, c'est pour aller vers quelque chose de plus beau. Comme Noé Itô, elle meurt telle un oiseau qui s'envole porté par le vent. La mort n'est pas une défaite, mais la fidélité à un idéal.

Dans ce film, il est rare de voir sourire Mariko Okada. Elle affiche toujours un air décidé et sa silhouette est fière lorsqu'elle porte le kimono, la ceinture fortement serrée. Tout en elle rejette en silence cette période de l'après-guerre ainsi que l'homme qui ne perçoit plus la tension de la vie. La beauté de cette héroïne qui se tient au-dessus des affaires du monde est écrasante. Elle se confond alors avec l'héroïne du *Parfum de l'encens*, en une silhouette aussi résolue que celle de Scarlett dans "Autant en emporte le vent".

Dans *Le parfum de l'encens*, la patronne (Haruko Sugimura) de la maison de geishas lui dit : "Tu peux être infidèle. Mais le problème avec toi, c'est que tu tombes vraiment amoureuse". C'est vrai, Mariko Okada est incapable d'être infidèle. Quand elle tombe amoureuse, c'est du plus profond de son être. C'est pour cette raison qu'elle est si belle quand elle est en colère.

Saburô Kawamoto
(critique de cinéma)
Traduit du japonais par Rose-Marie Makino-Fayolle

Une vie de femme (Onna no sakai) Kimisaburo Yoshimura
Fin d'automne (Akibiyori) Yasujiro Ozu

- 1961 *Le Fusil de chasse* (Ryoju) Heinosuke Gosho
La Danse de la femme (Onna mai) Hideo Ohba
Netsuai sha Kazuo Inoue
- 1962 *L'Amour de cette année* (Kotoshi no koi) Keisuke Kinoshita
Le Destin de Hiriko (Hiriko no unmei) Yoshiro Kawazu
La Source thermale d'Akitsu (Akitsu onsen) Kijû Yoshida
Le Goût du saké (Sanma no aji) Yasujiro Ozu
- 1963 *Une forteresse pour nous deux* (Futaridake no toride) Minoru Shibuya
Le Conte des chrysanthèmes tardifs (Zangiku monogatari) Hideo Ohba
- 1964 *Le Parfum de l'encens* (Koge) Keisuke Kinoshita
- 1965 *Histoire écrite par l'eau* (Mizu de Kakareta monogatari) Kijû Yoshida
- 1966 *Le Lac de la femme* (Onna no mizuumi) (id)
- 1967 *Deux épouses* (Tsuma futari) Yasuko Masumura
Passion obstinée (Joen) Kijû Yoshida
La Femme qui sent le poison (Dokuyaku no niou onna) Sokichi Tomimoto
Flamme et femme (Honoo to onna) Kijû Yoshida
- 1968 *Amours dans la neige* (Juhyo no yoromeki) (id)
Le Temps du doute (Fushin no toki) Tadashi Imai
Adieu, lumière d'été (Saraba natsu no hikari) Kijû Yoshida
- 1969 *Eros + Massacre* (Eros + Gyakusatsu) (id)
- 1970 *Purgatoire Eroïca* (Rengoku Eroika) (id)
- 1971 *Aveux, théories, actrices* (Kokuhakuteki joyuron) (id)
- 1972 *Le Courant noir* (Kuro no honryu) Yusuke Watanabe
- 1975 *Je suis un chat* (Wagahai wa neko de aru) Kon Ichikawa
- 1977 *La Preuve de l'homme* (Ningen no shomei) Junya Satoh
- 1978 *La Rupture des mauvaises femmes* (Akujo danzetsu) Kinji Fukasaku
- 1984 *La Première danse* (Jo no mai) Sadao Nakajima
- 1987 *L'Inspectrice des impôts* (Marusa no onna) Juzo Itami

LA SAISON DES MAUVAISES FEMMES

AKUJO NO KISETSU

Minoru Shibuya

1958



FIN D'AUTOMNE

AKIBIYORI

Yasujirô Ozu

1960



Scénario : Ryuzo Kikushima. **Images :** Hiroyuki Nagaoka. **Musique :** Toshiro Mayuzumi. **Montage :** Yoshi Sugihara. **Décors :** Tatsuo Hamada. **Son :** Saburo Omura.

Interprétation : Isuzu Yamada, Mariko Okada, Yunosuke Ito, Eijiro Tono.

Production : Hajime Sasaki

1h50 / 35mm / couleur / VOSTF Softitel

Une mère et sa fille visent l'immense fortune d'un vieil homme. La mère, maîtresse de celui-ci, espère sa mort prochaine et finit même par envisager de le tuer. Mais sa fille arrive, également prête à tout pour récupérer l'argent.

A mother and her daughter have set their sights on an old man's immense fortune. The mother, his mistress, prays for his imminent death and even begins thinking about killing him. But her daughter is ready to use any means necessary to acquire the money when she arrives.

Scénario : Kogo Noda, Yasujiro Ozu d'après un roman de Ton Satomi. **Images :** Yuharu Atsuta. **Musique :** Kojun Saito. **Montage :** Yoshiyasu Hamamura. **Décors :** Tatsuo Hamada.

Interprétation : Setsuko Hara, Yoko Tsukasa, Chishu Ryu, Mariko Okada, Keiji Sada, Shin Saburi, Nobuo Nakamura, Kuniko Miyake, Yuriko Tashiro, Koji Shigaragi.

Production : Shochiku

2h05 / 35mm / couleur / VOSTF

Ayako vit avec sa mère, Akiko, et refuse de se marier. La mère pense que sa fille se sacrifie pour rester avec elle et ne pas la laisser seule. La fille pense que sa mère souhaite son mariage pour pouvoir ensuite se remarier. Afin de ne pas empêcher le remariage supposé de sa mère, Ayako accepte finalement de se marier. Sa mère reste seule.

Ayako refuses to marry and lives with her mother, Akiko. Her mother thinks that she is sacrificing herself to stay with her so that she won't be lonely. The daughter thinks her mother's reticences are so that she can marry herself afterwards. In order for her mother's supposed second marriage to take place, Ayako accepts to be married. Her mother continues living alone.

UNE VIE DE FEMME
ONNA NO SAKA
Kimisaburo Yoshimura
1960



Scénario : Kaneto Shindo d'après le roman de Hisao Sawano. **Images :** Yoshio Miyajima. **Musique :** Toshiro Mayuzumi. **Montage :** Hisashi Sagara. **Décors :** Jun'ichi Ohsumi. **Son :** Kanya Fukuyasu.

Interprétation : Mariko Okada, Nobuko Otowa, Keiji Sada, Kunitaro Sawamura.

Production : Shoji Hashimoto

1h47 / 35mm / couleur / VOSTF Softitler

Une jeune femme hérite d'une pâtisserie traditionnelle à Kyoto. Au départ, elle trouve cette fabrique un peu dépassée. Mais petit à petit, elle s'y intéresse et cherche à perpétuer la tradition tout en la modernisant. Par son travail, elle espère ainsi oublier l'homme qu'elle aime, qui est marié et père de famille.

A modern young woman inherits a traditional bakery in Kyoto. At first she considers the fabrication of traditional cakes as outdated. Gradually she becomes increasingly interested and tries to revive the tradition while modernising it. Through her work, she hopes to forget the man that she loves, a married man and a father.

LA DANSE DE LA FEMME
ONNA MAI
Hideo Ohba
1961



Scénario : Takao Yanai, Hideo Oba d'après les nouvelles de Fumiko Enchi et Matsuyo Akimoto. **Images :** Hiroyuki Nagaoka. **Musique :** Masayoshi Ikeda. **Décors :** Tadataka Yoshino.

Interprétation : Mariko Okada, Ken Mitsuda, Keiji Sada, Seiji Miyaguchi, Noboru Nakaya, Hiroko Sugita, Kakuko Chino, Shima Iwashita, Nijiko Kiyokawa.

Production : Ryozo Shimao

1h39 / 35mm / couleur / VOSTF Softitler

Sen'Ya, une jeune danseuse de talent, désire monter "Hanagatami", une pièce de théâtre Nô basée sur une vieille légende japonaise et demande à un spécialiste de lui en écrire le livret. Celui-ci lui présente Nishikawa, un jeune génie du théâtre Nô, et Kanzaki, un étudiant en théâtre classique, qu'il espère lui faire épouser. Mais Sen'Ya tombe sous le charme irrésistible de Nishikawa.

Sen'Ya, a talented young dancer wants to stage the Nô play Hanagatami, based on an old Japanese legend and asks a literary specialist to write the libretto for her. He introduces her to Nishikawa, a young genius of Nô theatre and to a classical theatre student, Kanzaki, who he wishes to see married to Sen'Ya. But she falls under Nishikawa's irresistible spell...

LE PARFUM DE L'ENCENS KOGÉ

Keisuke Kinoshita

1964



Scénario : Keisuke Kinoshita d'après le roman de Sawako Ariyoshi. **Images :** Hiroyuki Kusuda. **Musique :** Chuji Kinoshita. **Montage :** Yoshi Sugihara. **Décors :** Kisaku Ito. **Son :** Hisao Ohno.

Interprétation : Mariko Okada, Kinuyo Tanaka, Nobuko Otawa, Haruko Sugimura, Tsuyoshi Kato, Eiji Okada, Norihei Miki.

Production : Keisuke Kinoshita

3h22 / 35mm / noir et blanc / VOSTF Softitler

Une femme devenue veuve à 20 ans et mère d'une petite fille, se remarie mais elle ne s'entend pas avec ses beaux-parents et fuit son nouveau foyer en emmenant son enfant. La pauvreté la pousse à vendre sa fille qui se fait, à 17 ans, déflorer par un noble. Très vite, celle-ci se prostitue et ouvre une auberge. Se dessine alors le destin émouvant d'une femme silencieuse et forte.

A woman, widowed at twenty and mother of a small daughter, remarries, but as she doesn't get along with her parents-in-law, she quits with her daughter her new home. Poverty forces the mother to sell her daughter and at seventeen she is deflowered by a nobleman. Soon she becomes a prostitute, later she opens a inn, presenting herself as a strong, quiet woman with a touching destiny.



Flamme et femme

Les films suivants interprétés par Mariko Okada sont tous réalisés par Kijû Yoshida à qui nous rendons également un hommage. (voir page 79)

LA SOURCE THERMALE D'AKITSU (1962) p. 80

HISTOIRE ÉCRITE PAR L'EAU (1965) page : 80

FLAMME ET FEMME (1967) page : 81

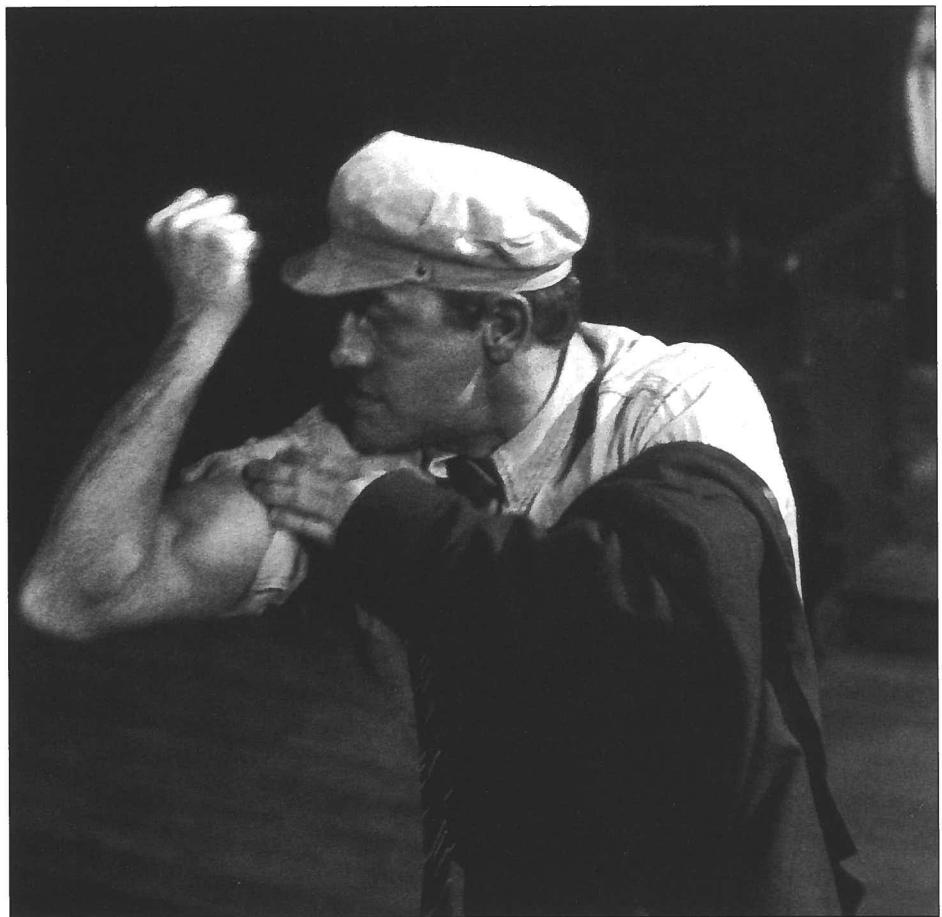
PASSION OBSTINÉE (1967) page : 81

EROS + MASSACRE (1969) page : 82

PURGATOIRE EROÏCA (1970) page : 82

AVEUX, THÉORIES, ACTRICES (1971) page : 83

HOMMAGE



Yves Afonso dans "Maine océan"

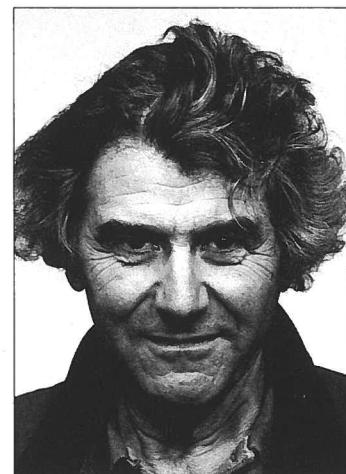
JACQUES ROZIER

JACQUES ROZIER

LE MAÎTRE DU TEMPS

Pour parler de Rozier qui "déteste l'autobiographie", comme il l'a dit, on peut partir de *Maine Océan*, son dernier film. Il impose d'entrée son "tempo", celui d'une danse entre souple ondoyement et ferme démarche vers le but fixé : le rythme même de la danseuse brésilienne que suit la caméra en un très long plan-séquence, dans la cohue de la gare Montparnasse. Une ouverture d'opéra, en somme, une mise en place. Et c'est bien ainsi que le film, au contraire du train dont il porte le nom, va tracer sa voie vers un but jamais perdu de vue, de chemins de traverse en flâneries contemplatives et qu'on passera du glauche confinement d'un train de nuit, territoire réglementé où règne un contrôleur de la SNCF, à la clarté laiteuse d'un petit matin où le même homme, comme vu d'une lunette lointaine, se perd entre sable et mer. Une vie s'est écoulée. Jacques Rozier n'a pas besoin de grands mots pour le dire. Il joue des deux matériaux sur lesquels travaille le cinéma : l'espace, le temps. Espace qui ne cesse de s'élargir, de l'avenue du Maine à Paris jusqu'aux horizons océans. Temps que le cinéaste dilate ou contracte à ses besoins, avançant dans la première moitié du film par brusques ruptures, d'un personnage à l'autre, s'attardant longuement à la fin sur une silhouette fragile, insecte dérisoire et touchant, dans un monde trop grand pour lui. Ainsi est-il dit très simplement que cet être-là, qu'on a connu au début, serré de près dans le train par la caméra, et corseté raide par ses règlements, aura désormais un espace à apprivoiser, avec ses maigres bras à lui, ses longues pattes maladroites. Il est différent. Ou peut-être pas, car son empressement à rejoindre le "9h.26" sur lequel il doit reprendre son service peut tout aussi bien laisser penser que la casquette de contrôleur a laissé des marques profondes jusqu'à l'intérieur de sa tête. Mais ce n'est pas, au fond, l'affaire de Rozier. Il n'a pas de message impérieux à délivrer. Juste à rendre sensible, ce qui est proprement l'affaire du cinéaste, le basculement du temps, du minutage précis de la SNCF à l'errance sans loi d'un bateau à l'autre, halètement rythmé d'un moteur marin à deux temps. Un jour se lève, et avec lui, un homme qui peut – ou pas, mais c'est son affaire à lui – avoir changé. Ainsi, à la fin de *La Règle du jeu*, La Chesnaye se sépare de ses invités dans le petit matin frissonnant qui se lève sur un monde qui ne sera jamais plus ce qu'il fut. Dans un autre temps, un autre lieu, monsieur Hulot soulève une dernière fois son chapeau pour prendre congé de ses vacances, comme, en Géorgie, les musiciens de *Pastorale*, quittant le village de Géorgie où ils sont arrivés en étranger, y laissent des amis ou, en Nouvelle Angleterre, des feuilles mortes roulant sous la fenêtre de Hannah, l'héroïne de *Tout ce que le ciel permet*, annoncent la solitude proche, après des rêves que cette femme mûre avait voulusverts. Comme Renoir, comme Tati, Iosselliani ou Sirk, Rozier est un maître du temps. Michel, le jeune cameraman héros de *Adieu Philippine*, va embarquer à Marseille pour l'Algérie en guerre où il fera son service militaire. Il dit aux deux filles minaudant avec qui il a passé ses vacances : "Il y a quand même des choses plus importantes que vos histoires de midinettes." Il n'empêche que c'est justement à ces "histoires de midinettes" que Rozier a très délibérément consacré la plus grande partie de son film. A leurs complicités rieuses, à leur rivalité que deux regards croisés dévoilent, éclairs noirs dans les enlacements joueurs d'un flirt à trois. Plus précisément : ce n'est pas l'importance de la "scène à faire" pour "expliquer" les personnages ou les situations, comme cela se voit dans tant d'autres films, qui commande pour lui la durée d'une séquence, mais la place qu'elle doit prendre dans l'économie générale du film. Jouisseuse paresse des vacances, réactions disproportionnées face à la minceur de l'événement comme dans cette scène du pique-nique sur la plage envahie par les guêpes, tout se passe comme si les trois jeunes gens ne voulaient que faire provision de ces petits riens de la vie de tous les jours qui peupleront le temps à venir, annoncé dès l'entrée du film, le temps du vide, de la séparation. Ou plutôt, car Rozier n'est pas de ces cinéastes à faire dans la psychologie de roman, il est tout à fait évident que celui qui a filmé ces moments-là voulait que le spectateur (prévenu de l'imminence du départ) sache que ce sont justement ces "riens" là qu'il faut savoir vivre, à son pas. Parce qu'ils seront le sel de la mémoire.

Et l'étonnante force émotionnelle de la fin du film, alternant, de plus en plus serrés, les plans du bateau emmenant Michel vers la guerre d'Algérie, et des filles sur les quais à Marseille le regardant partir, vient bien évidemment de ce que, pour le spectateur toujours, ce moment-là de cinéma, comme haché de larmes retenues, est habité du temps étiré des vacances qui le précédait et où l'insignifiant du quotidien prend dès lors la place que lui avait d'entrée assignée le maître du jeu, ce maître du temps qu'est le cinéaste : "Tu te souviens, des guêpes, de cette peur qu'on a eue ?" Où l'on



Filmographie

- 1956 *Rentrée des classes* (CM)
- 1958 *Blue Jeans* (CM)
- 1960 *Adieu Philippine*
- 1962 *Dans le vent* (CM)
- 1963 *Paparazzi* (CM)
Le Parti des choses : Bardot et Godard (CM)
- 1964 *Cinéastes de notre temps* : Jean Vigo (TV)
- 1966 *Roméos et jupettes* (CM)
- 1967 *Dim, Dam, Dom* (TV)
Emissions musicales
- 1968 *Ni figue, ni raisin* (n°5) (TV)
Ni figue, ni raisin de Corinthe (n°8) (TV)
- 1969 *Du côté d'Orouët*
- 1972 *Vive le cinéma* (TV)
- 1973 *Les Aoutiens*
- 1975 *Nono Nenesse* (co-réalisation Pascal Thomas) (inachevé)
- 1976 *Les Naufragés de l'île de la Tortue*
- 1978 *Marketing mix* (TV)
- 1983 *Lettre de la Sierra Morena* (TV)
- 1984 *Oh, Oh, Oh, jolie tournée !*
(vidéo)
- 1985 *Maine Océan*
- 1989 *L'Opéra du roi* (vidéo)
- 1990 *Joséphine en tournée*
- 1991 *Revenez, plaisirs exilés* (vidéo)
- 1995 *Comment devenir cinéaste sans se prendre la tête* (CM) (vidéo)

revient à cette fin de *Maine Océan*, elle aussi à "lire" dans une continuité. Où l'on revient au temps qui passe, au temps propre d'un film. Voilà bien le paradoxe, avec Jacques Rozier : rien de plus élaboré, de plus "tenu" que ces films d'apparence glandeuse. Ce dilettante est un rigoriste, qui ne laisse rien au hasard dans une construction. Encore qu'il aime bien essayer de faire croire le contraire : que ça vient comme ça, tout seul. Ainsi écrit-il à propos de *Maine Océan*¹ : "C'est un film qui m'a complètement échappé... Pour la fin, j'avais imaginé une séquence boulevardière. Et puis j'ai tourné un plan où il ne se passait rien, le contrôleur était en train de marcher sur un banc de sable au loin, je trouvais ça vide. Et puis on a ajouté un thème musical dessus et ça a pris une signification. Et, dans l'esprit du public, dans ma propre analyse a posteriori, cette fin prend une allure symbolique, une sorte de regard poétique." On pourrait croire, à s'en tenir à ces quelques mots que tout, dans cette pourtant si subtile construction, n'est que produit du hasard. Aussi vaut-il mieux lire attentivement la suite : "Le décalage par rapport à la réalité, dit-il, est venu comme ça, au montage, parce que le regard est plus proche du spectateur que de l'auteur à ce moment-là. C'est assez difficile de décharger sa mémoire pour parvenir à ça. Parce qu'il faut recharger son œil, regarder autrement." Difficile. C'est le mot qu'il arrive à lâcher, quand même. François Truffaut, qui avait alors trois longs métrages, déjà, derrière lui et savait donc de quoi il parlait, a écrit en 1963 à propos de *Adieu Philippine* : "Vous ne trouverez aucun "moment poétique" car le film entier n'est qu'un poème ininterrompu. La poésie, dans ce film, ne devait pas être visible aux projections de rushes car elle naît d'une somme d'accords parfaits entre les images et les mots, les bruits et la musique."

L'accord parfait. En peinture comme en musique, c'est celui que trouvent les plus grands, ceux qui ont l'élégance de faire croire qu'ils n'ont même pas eu à le chercher. C'est bien de cela qu'il s'agit, avec Jacques Rozier. N'avoir évoqué ici que le premier et le dernier de ses films est bien sûr une invite à voir les autres, longs ou courts, et les émissions de télévision, du même œil attentif. "Rechargé", comme il dit.

Emile Breton

¹ - Dans "Retour vers le réel", textes et entretiens publiés à l'occasion de la manifestation "Vive le cinéma français" organisée en 1994 en Seine-Saint-Denis.

ADIEU PHILIPPINE

1961



Scénario : Jacques Rozier, Michèle O'Glor. **Images :** René Mathelin. **Musique :** Jacques Denjean, Maxime Saury, Paul Mattei. **Montage :** Jacques Rozier, Monique Bonnot, Claude Durand. **Son :** Maurice Laroche, Jean-Michel Poudubois.

Interprétation : Jean-Claude Aimini (Michel), Yveline Cery (Liliane), Stefania Sabatini (Juliette), Vittorio Caprioli (Pachala), Davide Tonelli (Horatio).

Production : Rome Paris Film / Antinea
1h46 / 35mm / noir et blanc

Juliette et Liliane sont deux amies inséparables. Aucun flirt ne résiste à leur terrible complicité. Dans la vie, Michel est cableman à la télévision. Dans quatre mois, il partira au service militaire – En 1960, partir au service militaire, c'est partir à la guerre, en Algérie – A l'occasion d'une émission de télévision, il s'arrange pour faire entrer sur le plateau les deux amies, remarquées dans la rue parmi les curieux. Michel invite Juliette et Liliane à prendre un verre. Michel invite Juliette et Liliane à sortir le dimanche suivant. Michel voit désormais très souvent Juliette et Liliane. Ensemble. Séparément. A quoi bon choisir ? il part dans quatre mois au service.

Juliette and Liliane are inseparable friends. No flirt can resist their terrible complicity. In life, Michel is a television cableman. In four months time he's off to do his national service; it's 1960, which inevitably means the war in Algeria. During the filming of a live show for the television, he arranges to invite onto the set, the two friends who are remarked by curious people in the street. Michel invites Juliette and Liliane for a drink. And on Sunday as well. Henceforth, he sees them frequently, either together or separately. There's no point making a choice. In four months he'll be in the army.

CINÉASTES DE NOTRE TEMPS : JEAN VIGO

1964



Equipe technique : ORTF. **Montage :** Jacques Rozier.

Production : ORTF
1h30 / 16mm / noir et blanc

Ce qu'était Jean Vigo, par ses amis, ses collaborateurs, ses interprètes.

This was Jean Vigo, as seen by his friends, collaborators and actors.

DU COTÉ D'OROUET

1970



Scénario : Jacques Rozier, Alain Raygot. **Images :** Colin Mounier. **Musique :** David Allen. **Montage :** Jacques Rozier, Odile Failliot. **Son :** René Cadiou.

Interprétation : Danièle Croisy (Joëlle), Françoise Guégan (Karine), Caroline Cartier (Caroline), Bernard Menez (Gilbert), Patrick Verde (Patrick).

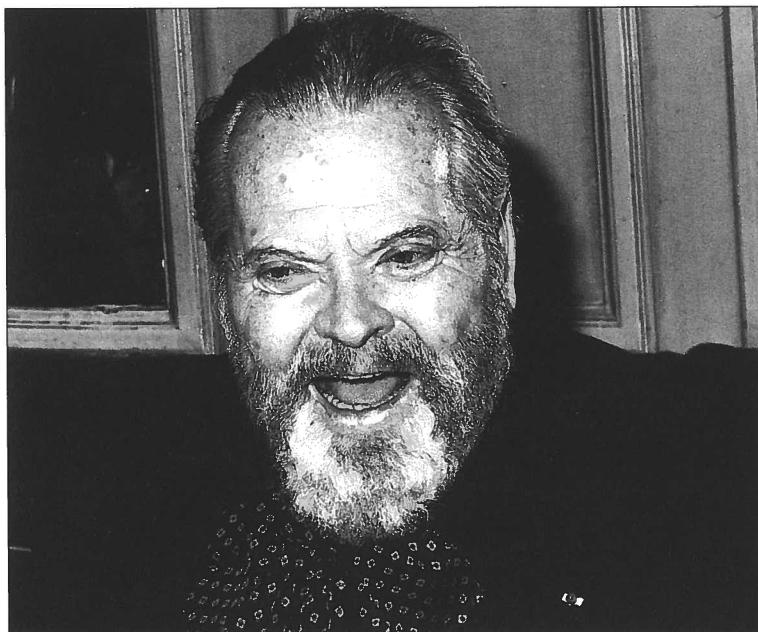
Production : Nouvelles Editions de Films / ORTF / Callipix
2h30 / 16 mm / couleur

En septembre, sur la côte vendéenne, les vacances de trois filles dans une villa face à l'océan : Joëlle, qui veut suivre un régime pour maigrir, son amie Karine et la cousine de celle-ci, Caroline. Virées, fous rire, rencontres. Joëlle tombe sur Gilbert, son chef de bureau à Paris. En fait, Gilbert n'est pas là par hasard et compte bien utiliser ses vacances à conquérir Joëlle. Mais arrive Patrick, expert à la voile...

Holidays in September with three girls in a villa on the seaside in Vendée: Joëlle who wants to follow a slimming diet, her friend Karine and Karine's cousin, Caroline. Car rides, giggles, meetings. Joëlle meets Gilbert, her office boss in Paris. Actually it's not by chance that Gilbert is here and he's hoping to make the most of his holidays by seducing Joëlle. But a skilled sailor, Patrick, arrives on the scene...

VIVE LE CINÉMA

1972



Equipe technique : ORTF. **Montage :** Jacques Rozier, Odile Failliot.

Production : ORTF
60mn / noir et blanc

L'actualité cinématographique présentée par Jeanne Moreau, plus un dîner au Ritz avec Jeanne Moreau et Orson Welles, s'exprimant en français.

The cinema news presented by Jeanne Moreau, followed by dinner at the Ritz with Jeanne Moreau and Orson Welles conversing in French.

MAINE-OCÉAN

1986



Scénario : Jacques Rozier, Lydia Feld. **Images :** Acacio de Almeida. **Musique :** Chico Buarque, Francis Hime, Hubert Degex, Anne Frédérick. **Montage :** Jacques Rozier, Martine Brun. **Son :** Nicolas Lefebvre.

Interprétation : Bernard Menez (le contrôleur Le Garrec), Luis Rego (le contrôleur Pontoiseau), Yves Afonso (Marcel Petitgas), Rosa-Maria Gomes (Déjanira), Lydia Feld (l'avocate), Pedro Armendariz jr. (l'impresario), Bernard Dumaine (le juge), Christian Bouillet (Vallet) et les pêcheurs de l'île d'Yeu.

Production : Films du Passage / French Line / Antinéa
2h11 / 35mm / couleur

Déjanira somnole dans un confortable fauteuil de l'express "Maine Océan", entre Nantes et Angers. Deux contrôleurs s'efforcent de lui faire comprendre, en français et en anglais, mais sans succès, qu'elle est en triple effraction. Mais Déjanira est brésilienne et ne comprend pas un mot. Une avocate prend Déjanira sous sa protection et la décide à descendre à Angers, où elle doit défendre un marin-pêcheur de l'île d'Yeu, Marcel Petitgas. L'affaire est plaidée mais perdue, ce que n'accepte pas Petitgas.

Déjanira dozes in a comfortable chair on the "Maine Océan" Express, between Nantes and Angers. Two guards obstinately try in vain to understand her in French and in English, as she has committed three different offences. But Déjanira is Brazilian and doesn't understand a word. A lawyer takes Déjanira under her wing and suggests that she descends at Angers where she must defend a Yeu Island fisherman, Marcel Petitgas. The case is pleaded and lost, which Petitgas finds difficult to accept.

JOSEPHINE EN TOURNÉE

1990



Scénario : Jacques Rozier, Lydia Feld. **Musique :** Reinhart Wagner. **Chansons :** Marc-Fabien Bonnard. **Montage :** Jacques Rozier, Bénédicte Mallet. **Chorégraphie :** Patricio Martin.

Interprétation : Lydia Feld (Lily Strasberg), Henri Guybet (Charles Rollin), Vincente Pradal (Guitariste Flamenco), Lydia Saiz (Soledad), Carlo di Angelo (1er Matador), Sophie Pieracci (Danseuse Flamenco) Patricio Martin (Danseur Flamenco), Bernard Menez (2eme Matador), Nicolas Silberg (Le Ganadero), Jean-Christophe Sandmeier.

Production : Paris Classics Production (Humbert Balsan) / French Line / FR3
50mn / 35mm / couleur

Lily Strasberg, actrice de boulevard, qui triomphe dans *L'œuf de Pâques* avec le rôle de Joséphine, achève la saison avec sa 457ème représentation.

Pour se reposer, elle décide de descendre dans le Midi. Un ami comédien l'accompagne à l'aéroport. Ou vas-tu dans le midi ? - A Béziers. Je vais voir Charles mon ex-beau-frère pour le réconforter ! - Le réconforter ? - Il est directeur d'une petite troupe. Il joue en ce moment l'opérette "Soledad" ! Et c'est pollant ! - Eh bien alors... ça marche ! Pourquoi alors n'a-t-il pas le moral ? - C'est pollant parce que c'est Kitsch... Ça n'attire qu'un rare public de "cartes vermeil" !

*Lily Strasberg, a light comedy actress, who has had a triumph with her role of Josephine in the *L'œuf de Pâques* finishes her season with her 457th representation. To relax, she decides to go down to the Midi. An actor friend accompanies her to the airport.*



RENTRÉE DES CLASSES

1955 - court métrage

Scénario : Jacques Rozier, Michèle O'Glor. **Images :** René Mathelin. **Musique :** Darius Milhaud, Corelli. **Montage :** Jacques Rozier, Michèle David.

Interprétation : René Boglio (l'écolier), Marius Sumian (Susu), l'instituteur et les enfants du village.

Production : Dovidis Film / Jacques Rozier

24mn / 35mm / noir et blanc

Le jour de la rentrée des classes à Correns, un village du Var. Un écolier commence l'année scolaire en faisant l'école buissonnière.

The first day of classes in the village of Correns, in the Var. One pupil begins the school year by playing truant.



BLUE JEANS

1958 - court métrage

Scénario : Jacques Rozier, Michèle O'Glor. **Texte :** Yvan Audouard. **Images :** Robert Jacquinot. **Musique :** Orchestra Sensacion (Cha Cha Cha cubains), **Rock :** Henri Cording (Henri Salvador). **Montage :** Jacques Rozier.

Interprétation : René Ferro (René), Francis de Peretti (Dany), Elizabeth Klar (Babette), Laure Coreti (Laure), Roger Migliore (Roger).

Production : Films du Colisée (Jacques Rozier)

22mn / 35mm / noir et blanc

Deux jeunes dragueurs en Vespa – blue jeans et tee-shirt – en action le long des plages proches de Cannes.

Two young men on a Vespa are chatting up girls – blue jeans and tee-shirt – along the beaches near Cannes.



DANS LE VENT

1962 - court métrage

Scénario et texte : Jacques Rozier, Denise Dubois Jallais. **Images :** Willy Kurant.

Interprétation : Fouli Elia (photographe), Hélène Lazareff, Les rédactrices de mode de "Elle".

Production : La Grande ourse

8mn / 35mm / noir et blanc

Document sur la mode, la mode des capes ayant fait fureur cette année-là. Mais mouvement logique inverse : de la rue on remonte au studio photo, et encore en amont à la conception par les stylistes de "Elle".

A documentary about fashion and this particular year the cape was all the rage. But the logical movement is inverted: from the street we return to the photographic studio and back another stage to the original conception by "Elle" stylists.



LE PARTI DES CHOSES / BARDOT ET GODARD

1963 - court métrage

Images : Maurice Perrimond. **Texte dit par :** Jacques Rozier.

Musique : Vivaldi (les 4 saisons/L'hiver). **Montage :** Jacques Rozier, Jean Collet. **Son :** Jean Baronnet.

Interprétation : Brigitte Bardot, Jean-Luc Godard, Michel Piccoli, les autres interprètes du Mépris.

Production : Films du Colisée (Jacques Rozier)

8mn / 35mm / noir et blanc

Essai sur la rencontre cinématographique Bardot / Godard.

An essay on a cinematographic encounter between Bardot and Godard.



PAPARAZZI

1963 - court métrage

Scénario : Jacques Rozier. **Images :** Maurice Perrimond. **Musique :** Antoine Duhamel. **Son :** Jacques Barronet.

Interprétation : Brigitte Bardot, Jean-Luc Godard, Michel Piccoli, les autres interprètes du Mépris, 3 "paparazzi".

Production : Films du Colisée (Jacques Rozier)

22mn / 35mm / noir et blanc

En mai 1963, Brigitte Bardot tournait en Italie *Le Mépris*, sous la direction de Jean-Luc Godard. Parallèlement au *Mépris*, un autre film fut tourné, qui raconte la guerre froide que se livraient à Capri, Brigitte Bardot et trois Paparazzi. Suivant au jour le jour les tentatives des Paparazzi, le ton adopté est celui d'un récit romanesque à la limite de la science-fiction : d'un côté, les ennemis invisibles disposant d'une invention inquiétante : la photographie, de l'autre, la proie, Brigitte Bardot.

*In May 1963, Jean-Luc Godard directed Brigitte Bardot in *Le Mépris* in Italy. Simultaneously another film was also being shot evoking the cold war engaged between Brigitte Bardot and three paparazzi. Following day by day the attempts of the paparazzi, the chosen tone is that of a romantic narration bordering on science fiction. On one hand, invisible enemies have a troubling invention: photography, on the other, there is the prey, Brigitte Bardot.*



ROMÉOS ET JUPETTES

1966 - court métrage

Scénario : Jacques Rozier. **Images :** Willy Kurant.

Production : Argos Film

Interprétation : Pierre Richard, Margaret Clementi, Sophie Lebret.

11mn / 35mm / couleur

Trois jeunes lectrices soumettent à la rédaction spécialisée leurs "problèmes sentimentaux"

- 1) J'aime un garçon, mais il n'est pas sérieux, il sort également avec mon amie
- 2) L'ami de mon frère me poursuit de ses assiduités sans comprendre qu'il ne m'intéresse pas
- 3) Dès que je sors avec un garçon, je rougis, que faire ?

Three young readers submit to the newspaper's Agony Aunt column their "sentimental problems":

- 1) I love a boy but he isn't serious, and he also goes out with my friend*
- 2) My brother's friend pesters me with his assiduous attentions without realising that he doesn't interest me*
- 3) As soon as I am with a boy, I blush, what should I do?*



NONO NENESSE

(inachevé)

1975 - long métrage (extrait)

Scénario et coréalisation : Jacques Rozier et Pascal Thomas.

Images : André Diot.

Interprétation : Bernard Menez, Jacques Villeret, Maurice Risch.

35mm / couleur

Le pilote tournée en une semaine d'une série burlesque. Au départ une idée piquée dans un court métrage célèbre de Laurel et Hardy : *Brats*. Bernard Menez, Jacques Villeret, Maurice Risch interprètent de gros bébés puis des bambins et évoluent dans un décor construit à leur échelle.

*A pilot shot in a week for a burlesque series. Originally taken from an idea stolen from Laurel and Hardy's famous short film, *Brats*. Bernard Menez, Jacques Villeret and Maurice Risch act as the grown-up babies, later as the small children and evolve in a set which has been constructed to their scale.*

HOMMAGE



Eros + Massacre

KIJÛ YOSHISHIGE YOSHIDA

Cet hommage a été réalisé avec la participation de :
la Japan Foundation (Tokyo)
et la collaboration de SEPIA Production

KIJÛ YOSHIDA

YOSHIDA, CINÉASTE D'EXTRÊME CORPS

Un couple de vieillards est revenu vivre chez le fils de famille. La vieille femme est impotente, elle délire parfois, sénile. Il faut la laver, la nourrir, la coucher, la rassurer. Le vieil homme essaye, mais c'est à la belle-fille qu'incombent les tâches les plus rudes. La famille se désagrège peu à peu, la division s'installe et la culpabilité envahit les vieillards. *Promesse*, le dix-septième long métrage de Kijû Yoshida observe méthodiquement ce corps introduit au sein de la cellule familiale, en route vers la mort. La dégénérescence est là, terrible, qui mortifie les êtres, gauchit les sentiments et attaque les structures sociales et mentales. A un moment, le fils vient laver le corps de sa mère. Elle se serre contre lui, nue, recroquevillée, s'accrochant de toutes ses dernières forces. Elle ne veut plus le lâcher, ce qui oblige l'homme, comme une ultime promenade, à transporter sa mère tout autour de la chambre, petit être agrippé à l'image du fils idéal.

Yoshida a toujours voulu mener les corps qu'il regarde jusqu'à leur extrémité, poussés à bout par des plans simples, longs, rigoureux, ou au contraire emportés par le mouvement épique d'une fresque échevelée, ou enfin déchirée, fragmentées, par des cadrages acérés comme des lames de couteau. C'est sur les corps que Yoshida lit ses histoires, sur ces corps qu'il laisse l'empreinte de son cinéma, et grâce aux corps qu'il transmet ses émotions et ses idées aux spectateurs. Dans *La Source thermale d'Akitsu*, l'un de ses tout premiers films, magnifique, l'histoire est inscrite entière sur le visage de Shinko, l'héroïne tragique et romantique. Ce visage est la toile de fond du film, une toile que Yoshida fixe constamment, sans s'en détourner puisqu'elle raconte tout, avec de plus en plus d'intensité car le cinéaste est amoureux de l'actrice, Mariko Okada, qui est en train de devenir la femme de sa vie. Devant ce visage défilent les différentes étapes du corps d'un homme, Shusaku, durant dix-sept ans. Tuberculeux, faible et fragile en 1945, lorsqu'il sort, exsangue, de la guerre ; peu à peu reconstitué, rassuré, regagné par la vie ; puis achevant sa carrière d'amant, cynique, sûr de lui, corrompu. Le visage lumineux de Shinko voit passer le Japon de l'après-guerre, mais tandis que l'homme s'égare, revient, repasse, corps à la dérive, le visage féminin demeure. De la première expression, rieuse, découverte sous une couverture, à la dernière, blanche et saisie par la mort, ce visage n'a pas changé. En dix-sept années, il n'a pas pris une ride, le regard est fixe, mélancolique. Le corps de Shinko est éternellement jeune, la beauté ne peut pas le quitter alors qu'elle déserte un pays défiguré dont le vieillissement de l'homme est le symptôme organique le plus direct. Ce visage offert dans sa jeunesse contient le film entier, sa parabole, et par contraste, donne sens à la société qui lui fait face, une société qui s'enfonce, s'enlaidit.

Ces deux corps, dégénéré dans *Promesse*, lumineux dans *La Source thermale d'Akitsu*, disent, à vingt-cinq années de distance, le projet de Kijû Yoshida. Il s'agit toujours de montrer un état de société à travers un état de corps. Et si la société peut avancer masquée, les corps sont à nu, placés face aux spectateurs à l'extrême de leurs affects, de leur souffrance, de leur beauté, de leur jouissance. Yoshida, lui-même, dans son apparence, réunit ces deux modèles. Il est masqué : toujours bien mis, tout de noir vêtu, avec cette élégance sévère et dandy que confèrent les habits supérieurement coupés des couturiers japonais. Rien n'échappe au contrôle de soi, personnage énigmatique qui ne parle pas. Mais son corps s'exprime tout seul, au contraire : sec, racé, beau visage cerné d'un fin collier de barbe blanche, il raconte une œuvre, dévoile des origines, retrace des épreuves. En regardant cet homme, on a l'impression que le cinéma a choisi un corps, mais que ce corps n'a pas cessé de résister à cette fusion, mouvement contradictoire qui fait osciller Yoshida entre le statut d'« homme-cinéma » (« Le mieux, peut-être, serait de posséder le cinéma complètement et physiquement, en l'intégrant à son corps, en en faisant une partie de soi-même », écrivait-il en 1970) et le parti-pris de l'anti-cinéma : « J'ai voulu, de moi-même, nier le corps autant que possible, me séparer de cette réalité que je possède et qui me possède, confiait-il en 1973, juste après une grave opération chirurgicale qui lui avait ôté une bonne partie de l'estomac. J'ai trouvé, après l'opération, une nouvelle façon d'exister : on pouvait survivre sans estomac. Cette expérience m'a bouleversé car, alors, le cinéma était devenu pour moi une sorte d'estomac, servant à digérer les histoires et les images, exactement comme on avale et on ingère des aliments. Si je pouvais vivre sans estomac, pourquoi ne pas vivre sans cinéma ? Cette prise de conscience, quasi physique, de l'inutilité soudaine du cinéma, m'a conduit à faire autre chose pendant plus de dix ans ».

Kijû Yoshida est ainsi, tout à la fois, complètement dans et totalement hors du cinéma. Dans le cinéma, il l'est depuis toujours par sa cinéphilie, jeune homme Nouvelle Vague, mêlant dans



Kijû Yoshishige Yoshida, cinéaste japonais né à Fukui en 1933. En 1951, Kijû Yoshida étudie la littérature française à l'université de Tokyo avec une prédisposition pour Jean-Paul Sartre. A la fin de ses études, en 1955, il entre à la Shochiku, une "major" japonaise et travaille comme assistant réalisateur, notamment de Kinoshita. Dès 1960, il réalise son premier film : *Rokudenashi* (Bon à rien) qui lui vaut l'estime du cinéma japonais de la "Nouvelle vague". En 1964, en désaccord avec la politique commerciale de la Shochiku, il crée sa propre société de production, la *Gendai Eigasha* (Société du cinéma contemporain) qui produira désormais ses films. A ce jour, il a réalisé 18 longs métrages. De 1973 à 1976, il réalise une longue série de films documentaires sur l'art, pour la télévision, intitulée *La Beauté de la beauté*. De 1978 à 1982, il voyage et s'installe au Mexique, entamant une riche collaboration avec le cinéma mexicain. Kijû Yoshida s'intéresse également au théâtre. En 1977, il met en scène la pièce de Yukio Mishima, *Gengi Kuyo au Théâtre National* et poursuit l'expérience au théâtre Mitsukoshi de Tokyo avec trois drames adaptés de Saikaku Ihara. *Madame Butterfly* de Puccini, mise en scène à l'Opéra de Lyon en 1990, 1992 et 1995, marque sa première incursion dans le domaine lyrique. Il a récemment réalisé deux documentaires sur le cinéma : *Le Cinéma d'Ozu et Rêves de cinéma, rêves de Tokyo*, qui retrace la vie d'un opérateur des frères Lumière. Kijû Yoshida a également publié des livres : *Logique de la négation, métamorphose par l'imagination* (1970), *L'Anarchisme des choses vues* (1972) et *Mexico, métaphore gaie* (1984).

ses visions les classiques japonais aux films d'auteurs européens très tôt découverts, Antonioni, Rossellini, puis Godard, Resnais ou Pasolini. Yoshida fut aussi critique de cinéma, travaillant avec Oshima dans une même revue, *La critique de cinéma*, au tout début des années soixante. Des textes sur Ozu, sur Mizoguchi, sur Antonioni, sur la Nouvelle Vague se succèdent avec passion : c'est ainsi que le jeune homme de vingt-cinq ans fait très vite corps avec le cinéma. Ce corps à corps se poursuit parallèlement à la compagnie Shochiku, où Yoshida, à la même époque, est l'assistant de Kinoshita, l'un des derniers grands maîtres du cinéma japonais. Il vit en direct, et de l'intérieur, le crépuscule d'un système économique et esthétique. Mizoguchi vient de mourir, Ozu, malade, épuisé, miné par l'alcool, réalise ses derniers films, et la Shochiku, sur le modèle français, a l'idée de lancer le « film jeune » en promouvant certains de ses jeunes assistants.

Yoshida, au même titre qu'Oshima, est de ceux-là, et peut réaliser trois films coup sur coup à partir de 1960, alors qu'il n'a pas trente ans. Films « de société », il s'agit essentiellement de témoigner des écarts de la jeunesse japonaise, désœuvrée, désorientée, rebelle, marginale, parfois délinquante. Le corps est déjà au cœur de son cinéma, mais comme un malaise social : une jeunesse mal dans sa peau cherche à imposer de nouveaux rituels, un autre code de conduite et d'autres gestes. Son style, Yoshida le trouve vraiment en s'émancipant de ces films-symptômes pour s'engager vers une recherche plus intime et plus personnelle autour du corps de Mariko Okada, la femme aimée. Regardée en de longs plans séquences, à l'aide d'une caméra mobile et douce comme une caresse, l'actrice s'offre totalement au cinéma de Yoshida, tournant successivement sept drames d'amour, tragiques et sensuels, avec lui. C'est là, sûrement, l'une des plus belles romances cinématographiques, un don absolu, un poème dédié au corps de l'aimée, quête sentimentale menée sans un seul détour, avec une obstination qui permet à Yoshida de quitter le système des grands studios japonais.

C'est à cet instant, en effet, qu'il sort du cinéma, sûrement par amour pour sa femme, pour filmer son corps en toute liberté, en menant l'expérience amoureuse jusqu'à son extrême, brisant les tabous de la représentation japonaise concernant la nudité, l'inceste, l'érotisme, la liberté des mœurs. *Histoire écrite par l'eau*, *Flamme et femme*, *Amours dans la neige*, sont les films de cette progressive assumption d'un corps de femme, de plus en plus exposé, de plus en plus scandaleux pour la morale du Japon traditionnel. Yoshida quitte donc la Shochiku, fonde au milieu des années soixante sa propre maison de production, Gendai Eigasha, et suit désormais ses propres envies et ses lectures personnelles, notamment d'écrivains français, tels Bataille ou Sartre.

A ce radicalisme sensuel s'ajoute bientôt un extrémisme politique : la révolution n'est possible que parce qu'elle peut changer les sentiments et les corps, oscillant entre théories de l'amour libre et ascèse absolue. Quatre films « gauchistes » se succèdent alors, entre 1969 et 1973, *Eros + Massacre*, *Purgatoire Eroïca*, *Aveux, Théories, Actrices et Coup d'Etat*, où se mêlent la fascination pour certains leaders charismatiques, la représentation des trois grandes maladies politiques du siècle, le fascisme, le communisme, l'anarchisme, et le corps constamment présent de Mariko Okada. L'épreuve que Yoshida fait subir à ces trois modèles est terrible, coupant, fragmentant, basculant, déchirant ses histoires, ses plans, ses cadres comme un chirurgien pris de fièvre pourrait trancher à vif, pourrait disperser le corps de ses patients. Ces films, sans doute les plus vus de Yoshida car ils ont correspondu à une époque profondément iconoclaste qui s'y est reconnue, apparaissent aujourd'hui, après vingt-cinq ans, tels des manifestes de la négation de ce qu'il y a d'humain en l'homme. Les corps se rangent du côté de la mécanique, pris en charge par la répétition, la division, la fragmentation. C'est ce contraste impossible entre l'idée d'un cinéma qui « fait corps » (par son actrice, par ses histoires, par son style) et la négation du corps comme acte fondateur de l'homme nouveau qui a éjecté Yoshida hors de la sphère de la représentation, hors du cinéma : torturé, miné de l'intérieur, il y a laissé un estomac ; troublé, désorienté, il a préféré abandonner le métier de cinéaste pendant plus de dix ans. Et le retour au cinéma, entre 1986 et 1988, a pris la forme de deux récits de confrontation avec la mort, *Promesse* et *Onimaru*, deux œuvres sur la dégénérescence et sur le pouvoir des cadavres qui ressemblent à un testament autant qu'à un retour aux sources : seul les corps parviennent à raconter des histoires vraies parce qu'ils font apparaître tout le refoulé d'un pays à la surface de la peau. Cherchant à enregistrer les angoisses de ses contemporains, Yoshida s'est ainsi fait le cinéaste de l'extrême corps.

Antoine de Baecque

Pour plus amples informations sur Kijû Yoshishige Yoshida, ses films et ses projets, voir le numéro 504 juillet-août 96 des Cahiers du cinéma, entretiens et analyses par Antoine de Baecque et Stéphane Bouquet.

Filmographie

- 1960 *Bon à rien (Rokudenashi)*
Le Sang séché
(*Chi wa kawaiteru*)
- 1961 *La Fin d'une douce nuit*
(*Amai yoru no hate*)
- 1962 *La Source thermale d'Akitsu*
(*Akitsu onsen*)
- 1963 *18 jeunes gens à l'appel de l'orage*
(*Arashi o yobu juhachinin*)
- 1964 *Évasion du Japon*
(*Nihon dashutsu*)
- 1965 *Histoire écrite par l'eau*
(*Mizu de kakareta monogatari*)
- 1966 *Le Lac de la femme*
(*Onna no mizuumi*)
- 1967 *Passion obstinée (Joen)*
Flamme et femme
(*Honoo to onna*)
- 1968 *Amours dans la neige*
(*Juhyo no yoromeki*)
Adieu, lumière d'été
(*Saraba natsu no hikari*)
- 1969 *Eros + Massacre*
(*Eros + Gyakusatsu*)
- 1970 *Purgatoire Eroïca*
(*Rengoku Eroika*)
- 1971 *Aveux, théories, actrices*
(*Kokuhakuteki joyuron*)
- 1973 *Coup d'état (Kaigenrei)*
- 1973-76 *La Beauté de la beauté*
(films documentaires sur l'art)
- 1986 *Promesse*
(*Ningen no yakushoku*)
- 1988 *Onimaru (Arashi ga oka)*
- 1993 *Le Cinéma d'Ozu (Doc)*
- 1995 *Rêves de cinéma, rêves de Tokyo (Doc)*

LA SOURCE THERMALE D'AKITSU
AKITSU ONSEN
1962



HISTOIRE ÉCRITE PAR L'EAU
MIZU DE KAKARETA MONOGATARI
1965



Scénario : Kijû Yoshida d'après le roman de Shinji Fujiwara *Akitsu Onsen*. **Images :** Toichiro Narushima. **Musique :** Hikaru Hayashi. **Montage :** Yoshi Shugihara. **Décors :** Tatsuo Hamada. **Son :** Shotaro Yoshida.

Interprétation : Mariko Okada, Hiroyuki Nagato.

Production : Shochiku (Masao Shirai)

1h53 / 35mm / couleur / VOSTF

Au cours de l'été 1945, Shusaku arrive à la station thermale d'Akitsu. Tuberculeux, désespéré par la guerre, il tente de se suicider mais il est sauvé par la jeune fille de l'auberge, Shinko. Les jeunes gens s'éprennent l'un de l'autre mais Shusaku, une fois rétabli, repart. Pendant 17 ans, les deux amants ne cesseront de se retrouver et de se séparer sans jamais se lier complètement. Malgré la vie débauchée de Shusaku qui devient de plus en plus cynique au fil des années, Shinko lui reste fidèle.

During the summer of 1945, Shusaku finds himself more or less by chance at the Akitsu thermal spa. Tubercular and driven to despair by the war, he tries to commit suicide but is saved by Shinko, the inn chambermaid. They fall in love but Shusaku, once his health recovers returns to the city. The two lovers don't stop meeting up over the next 17 years but a real liaison never takes root. Despite Shusaku's debauched lifestyle and his increasing cynicism over the years, Shinko remains faithful to him.

Scénario : Toshiro Ishido, Tomiko Kohra, Kijû Yoshida d'après le roman de Yohjiro Ishizaka *Mizu de kakareta monogatari*. **Images :** Tatsuo Suzuki. **Musique :** Toshi Ichianagi. **Décors :** Haruyasu Kurosawa.

Interprétation : Mariko Okada, Yashunori Irikawa, Ruriko Ashaoka.

Production : Chunichi Eigasha (Hirokichi Itoh).

2h / 35mm / noir et blanc / VOSTF

Un garçon, orphelin de père, vit seul avec sa mère. Pour élever son fils, celle-ci n'a pu faire autrement que d'accepter l'aide d'un notable de la ville chez lequel son fils travaille en employé modèle. Celui-ci ignore la relation de sa mère et de son patron. Bientôt, le jeune homme épouse la fille de ce dernier, mais ce mariage est un échec. Il retourne chez sa mère.

A boy, orphaned by his father, lives with his mother. The only means in which his mother can raise him is by accepting the aid of an important village figure with whom her son works as a model employee. He ignores the relationship between his mother and his boss. Soon the young man marries his employer's daughter, but the marriage is a failure and he returns to live with his mother.

FLAMME ET FEMME
HONOO TO ONNA
1967



PASSION OBSTINÉE
JOEN
1967



Scénario : Masahiro Yamada, Mo Tamura, Kijû Yoshida.
Images : Yuji Okumura. **Musique :** Teizo Muramatsu. **Décors :** Kiminobu Satoh.

Interprétation : Mariko Okada, Ishao Kimura.

Production : Gendai Eigasha (Akira Oda)

1h41 / 35mm / noir et blanc / VOSTF Softitler

Un homme qui ne peut avoir d'enfant propose à sa femme une insémination artificielle. Celle-ci refuse puis finit par accepter. Quand l'enfant naît, le mari n'est donc pas le père. Mais le médecin, le donneur présumé, ne l'est pas non plus. L'héroïne réalise alors la désintégration de sa famille. Est-ce le signe de la libération et de l'indépendance de la femme ?

An impotent man suggests artificial insemination to his wife. At first she refuses but later cedes. When the child is born, the husband is not the father. But neither is the presumed donor, the doctor. At this moment the heroine becomes conscience of her families disintegration. Is this a portent of women's freedom and independence?

Scénario : Kijû Yoshida d'après le roman de Masaaki Tachihara Joen. **Images :** Manji Kanoh. **Musique :** Sei Ikeno. **Décors :** Chiyoo Umeda.

Interprétation : Mariko Okada, Ishao Kimura

Production : Gendai Eigasha (Keinosuke Kubo)

1h37 / 35mm / noir et blanc / VOSTF Softitler

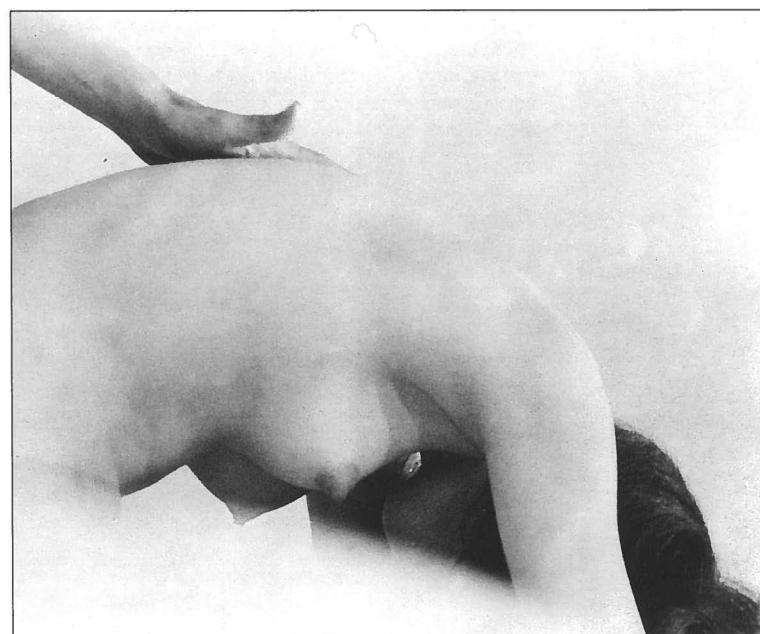
Ayant des problèmes avec son mari, une femme, issue d'un milieu aisné, va chercher du réconfort auprès de son ancien amant, mais celui-ci est impuissant. Elle tombe alors amoureuse d'un ouvrier et, ce faisant, reproduit l'expérience de sa propre mère.

A woman of a well-to-do family, having marital problems seeks solace with an ex-lover but finds that he is impotent. She then falls in love with a working man and in doing so, repeats her own mother's experiences.

EROS + MASSACRE
EROS + GYAKUSATSU
1969



PURGATOIRE EROÏCA
RENGOKU EROIKA
1970



Scénario : Kijû Yoshida, Masahiro Yamada. **Images :** Genkichi Hasegawa. **Musique :** Toshi Ichianagi. **Décors :** Gohshi Ishii. **Son :** Yukio Kubota.

Interprétation : Mariko Okada, Toshiyuki Hoshokawa, Yuko Kushunoki.

Production : Gendai Eigasha (Kijû Yoshida)

2h48 / 35mm / noir et blanc / VOSTF Softitler

Le film met en scène la vie de l'anarchiste Sakae Osugi, assassiné par la police en 1923, et ses relations avec trois femmes : Yasuko Hori, sa première épouse, Noé Ito, la seconde, qui mourut avec lui, et Itsuko Masaoka, alias "Mlle K", une militante des droits des femmes qui tenta de l'assassiner dans une maison de thé en 1916. Parallèlement, deux étudiants d'aujourd'hui cherchent un sens aux théories politiques d'Osugi et à ses idées sur l'amour libre. Les personnages du passé et du présent se rencontrent, s'entrecroisent et dialoguent.

This film recounts the life of Sakae Osugi, an anarchist murdered by the police in 1923, and his relationship between his three wives: the first, Yasuko Hori, the second, Noé Ito, who dies alongside him and Itsuko Masaoka, alias "Miss K", a woman's rights militant who in 1916 tried to murder Osugi in a tea-house. Simultaneously, two present-day students try to make sense of Osugi's political theories and his ideas about free love. The characters of the past and the present meet up, intersect and talk.

Scénario : Masahiro Yamada, Kijû Yoshida. **Images :** Genkichi Hasegawa. **Musique :** Toshi Ichianagi. **Décors :** Osamu Yamaguchi.

Interprétation : Mariko Okada, Kaizo Uda, Naho Kimura.

Production : Gendai Eigasha (Kijû Yoshida)

1h57 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

La jeune génération de l'après-guerre rêve de la révolution mais pour justifier son existence et son action, elle en vient à créer au sein même de son organisation, un ennemi, qu'elle dénonce ensuite comme espion. Ce film décrit comment une révolution peut échouer de l'intérieur.

The young post-war generation dreamed of revolution but to justify its existence and its acts, they have created within the organisation an enemy which is then denounced as a spy. This film describes how a revolution can be foiled from within.

AVEUX, THÉORIES, ACTRICES
KOKUHAKUTEKI JOYURON
1971



COUP D'ÉTAT
KAIGENREI
1973



Scénario : Kijû Yoshida, Masahiro Yamada. **Images :** Genkichi Hasegawa. **Musique :** Toshi Ichianagi. **Décors :** Setsu Asakura.

Interprétation : Mariko Okada, Ruriko Ashaoka, Ineko Arima.

Production : Gendai Eigasha (Kijû Yoshida)

2h00 / 35mm / couleur / VOSTF

Quelques jours de la vie de trois stars de cinéma juste avant le tournage d'un film qui va les réunir. Les trois actrices ont jusqu'alors vécu leur vie privée dans le mensonge. Le charme du cinéma réside justement dans l'ambiguité du mensonge et de la vérité, et cette ambiguïté fascine les stars.

A few days in the life of three film stars just before a film shoot which will bring them all together. Until this moment the three actresses have lived false private lives. Precisely as the charm of cinema lies in this ambiguity of lies and truth, the stars are fascinated by this ambiguity.

Scénario : Minoru Betsuyaku. **Images :** Genkichi Hasagawa. **Musique :** Toshi Ichianagi. **Décors :** Akira Naitoh.

Interprétation : Rentaro Mikuni, Yashuo Miyake, Yashuko Matsumura

Production : Gendai Eigasha et ATG (Mariko Okada)

1h50 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

Le film met en scène Ikki Kita, théoricien nationaliste, qui exerça une grande influence sur sa génération, et fut exécuté en 1936, après le coup d'Etat manqué d'une fraction des militaires favorable au renforcement de l'autorité de l'Empereur. S'ouvrant sur l'assassinat d'un capitaliste influent par un disciple de Kita, dix ans avant la mort de celui-ci, le film se termine sur l'exécution de Kita par un peloton militaire. Entre ces deux pôles, Yoshida cerne la figure de Kita dans ses rapports avec la liberté de pensée et sa confrontation avec l'acte révolutionnaire.

This film portrays the character Ikki Kita, a nationalist theorist who had a large influence on his generation and was executed in 1936, after an aborted putsch by a fraction of the army favourable to the reconsolidation of the Emperor's powers. Beginning with the murder of an influential capitalist by one of Kita's disciples, ten years after his death, the film ends with Kita's execution by a army squad. Between these two poles, Yosida defines Kita's character in his links to the freedom of thought and his confrontation with the revolutionary act.

PROMESSE
NINGEN NO YAKUSHOKU
1986



Scénario : Kijû Yoshida, Fukiko Miyauchi d'après le roman de Shuichi Sae *Rohjuku Kazoku*. **Images :** Yoshihiro Yamazaki. **Musique :** Haruomi Hosono. **Montage :** Akira Suzuki. **Décors :** Yoshie Kikukawa. **Son :** Toshio Nakano.

Interprétation : Rentaro Mikuni, Shachiko Murashe, Choichiro Kawarazaki.

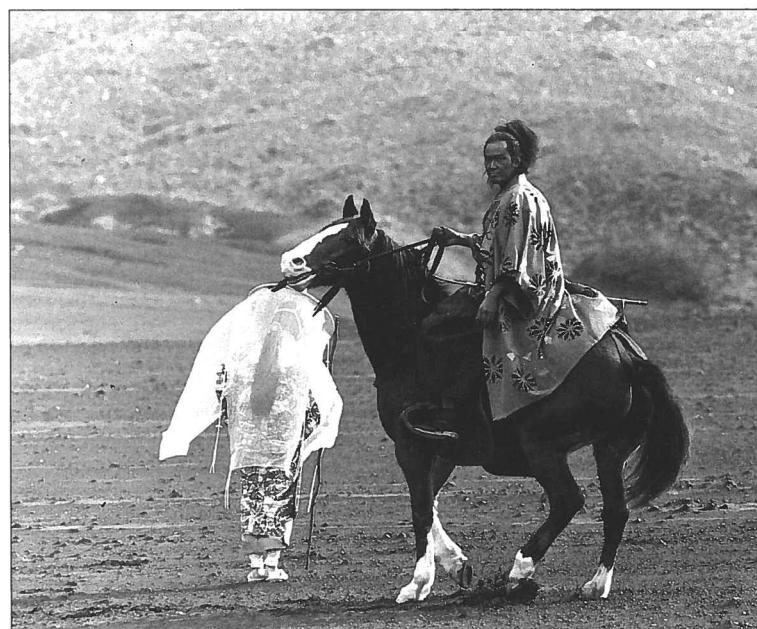
Production : Seiyu-Kinema Tokyo (Kiyoshi Fujimoto, Kazunobu Yamaguchi)

1h45 / 35mm / couleur / VOSTF

Une vieille femme est retrouvée morte au domicile de son fils, où elle vivait avec son mari. L'enquête policière fait rapidement apparaître tout un faisceau de culpabilités familiales et domestiques. Tous, le fils, la belle-fille et le vieux mari, pouvaient avoir une raison personnelle de se débarrasser de cette vieille femme sénile et encombrante. A moins qu'elle n'ait choisi de se supprimer... L'euthanasie est-elle un crime, ou seulement le triste choix des hommes destinés à mourir ?

An elderly woman is found dead in her son's home, where she lived with her husband. The police investigation rapidly uncovers a snake-pit of family and domestic guilt. Everyone, the son, daughter-in-law and her husband could have had a personal reason to be rid of the senile and burdensome woman. Unless she herself had chosen suicide. Is euthanasia a crime or is it just the choice of man destined to die?

ONIMARU
ARASHI GA OKA
1988



Scénario : Kijû Yoshida d'après le roman d'Emily Brontë *Les Hauts de Hurlevent*. **Images :** Junichiro Hayashi. **Musique :** Toru Takemitsu. **Montage :** Takao Shirae. **Décors :** Yoshiro Muraki. **Son :** Yukio Kubota.

Interprétation : Yushaku Matsuda, Yuko Tanaka, Rentaro Mikuni.

Production : Seiyu (Kazunobu Yamaguchi)

2h10 / 35mm / couleur / VOSTF

Dans le Japon médiéval, Onimaru, jeune vagabond, est adopté par la famille des Yamabé, prêtres chargés d'apaiser la colère de la Montagne de Feu. Mais Onimaru bouleverse les hiérarchies et défie les rites séculaires de la région. Il s'éprend de Kinu, la fille des Yamabé, qui épousera l'héritier de la famille rivale pour échapper à son destin de prêtresse. Ravagé par sa passion déçue, Onimaru devient seigneur de la Montagne et tente de reconquérir sa bien-aimée. Mais Kinu meurt. Dès lors, Onimaru plonge dans une cruauté qui n'a d'égal que l'amour qu'il continue de porter à la défunte.

In medieval Japan, Onimaru, a young vagabond is adopted by the Yamabé family, priests responsible for assuaging the anger of the Mountain of Fire. But Onimaru disrupts the hierarchies and challenges the region's secular rites. He falls in love with Kinu, the Yamabé's daughter, who marries the heir of the families rival to escape her destiny as a priestess. Torn apart by his thwarted passion, Onimaru becomes the Lord of the Mountain in order to win back his beloved. But Kinu dies and from that moment on Onimaru plunges into a cruelty which is only equalled by the love he still feels for the deceased.

LE MONDE TEL QU'IL EST

UNE SÉLECTION INTERNATIONALE DE FILMS INÉDITS

LES AVEUX DE L'INNOCENT Jean-Pierre AMÉRIS (France)

FEW OF US Sharunas BARTAS (Lituanie)

CRASH David CRONENBERG (Canada)

PROMESSE Luc et Jean-Pierre DARDENNE (Belgique)

COMPAGNE DE VOYAGE Peter DEL MONTE (Italie)

MURIEL FAIT LE DÉSESPOIR DE SES PARENTS Philippe FAUCON (France)

COLD FEVER Fridrik Thor FRIDRIKSSON (Islande)

PO DI SANGUI Flora GOMES (Guinée Bissau)

DÉSIR Vassiliki ILLIOPOLOU (Grèce)

L'HOMME QUI DONNE LA MORT Romuald KARMAKAR (Allemagne)

AU LOIN S'EN VONT LES NUAGES Aki KAURISMÄKI (Finlande)

AUTANT EN EMPORTE LE TEMPS Andrzej KONDRATIUK (Pologne)

LA SCUOLA Daniele LUCHETTI (Italie)

BEAUTIFUL THING Hettie MACDONALD (Grande-Bretagne)

GABBEH Mohsen MAKHMALBAF (Iran)

PLUS PRÈS DE LA MAISON Joseph NOBILE (États-Unis)

TROP TARD Lucian PINTILIE (Roumanie)

L'INSTITUT BENJAMENTA Stephen et Timothy QUAY (Grande-Bretagne)

SIGNES DE FEU Luís Filipe ROCHA (Portugal)

PATRÓN Jorge ROCCA (Argentine)

LE CHANT DES OISEAUX Jorge SANJINES (Bolivie)

LE JARDIN Martin ŠULIK (Slovaquie)

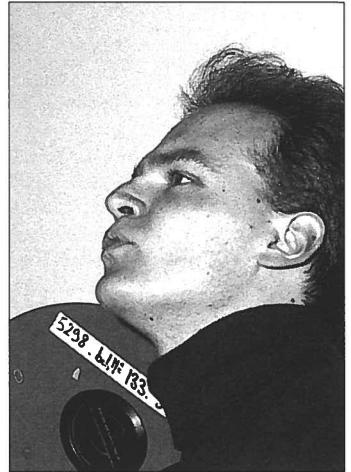
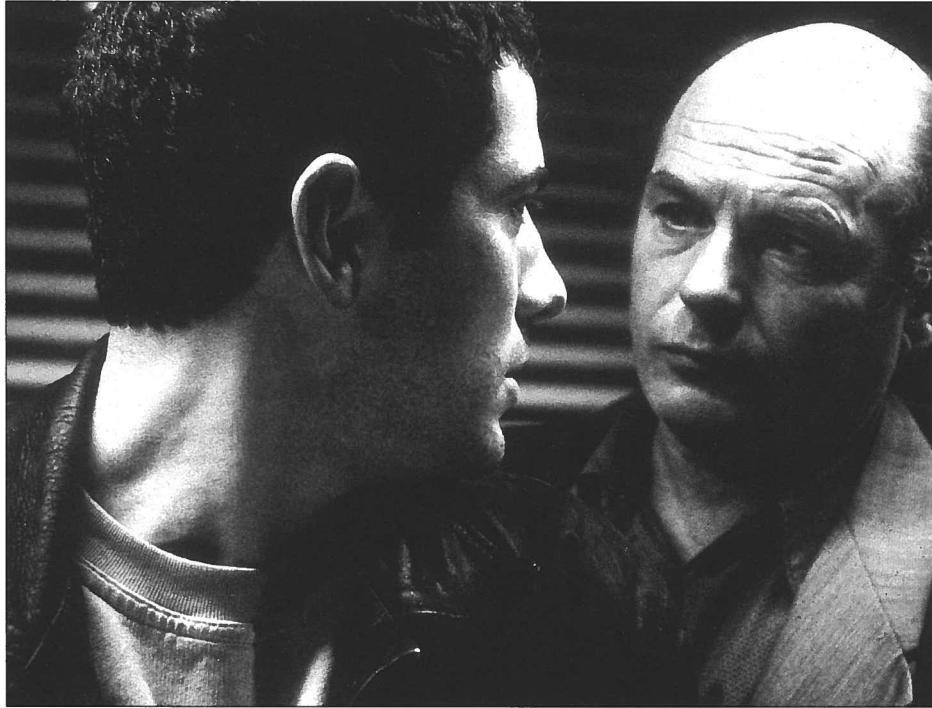
BREAKING THE WAVES Lars VON TRIER (Danemark)

GO NOW Michael WINTERBOTTOM (Grande-Bretagne)

LES AVEUX DE L'INNOCENT

1996

JEAN-PIERRE
AMÉRIS



Scénario : Jean-Pierre Améris, Caroline Bottaro, Hugues Pagan, Jean-Louis Benoît. **Images :** Yves Vandermeeren. **Musique :** Pierre Adenot. **Montage :** Stéphanie Mahet. **Décors :** Jean-Pierre Clech. **Son :** Georges Prat.

Interprétation : Bruno Putzulu (Serge Perrin), Elisabeth Depardieu (sa mère), Jean-François Stévenin (Régent), Michèle Laroque (la juge), Julia Maraval (la petite sœur), Olivier Parenti (Mathieu), Frédéric Sauzay (Manu), Frédéric Pierrot (le psychiatre), Bruno Esposito (le frère de Serge).

Production : Compagnie Lyonnaise de Cinéma / Rhône-Alpes Cinéma / Sophimages / R.T.B.F.

Source : Pierre Grise Distribution – Tél : 45 44 20 45 / Fax : 45 44 00 40

1h30 / 35mm / couleur

Serge Perrin l'avait toujours dit, sa vie ne serait pas banale, il échapperait à son milieu modeste et pourtant généreux. Il ferait de grandes choses, acteur peut-être... A 24 ans, ce provincial échoue à Paris, sans travail, perd son logement, le bilan n'est pas très brillant.

Mais Sergé Perrin, moderne Candide, ne baisse jamais les bras, il a de l'énergie et de l'imagination à revendre. Il veut exister et briser sa solitude. Quand il pousse la porte d'un commissariat, sa grande aventure commence.

As Serge Perrin had always said, his life wouldn't be at all banal, he escaped his modest but generous community. He would be someone important, maybe an actor. At the age of 24, this provincial is foiled in Paris, without a roof over his head or a job ; in fact the results aren't brilliant. But Serge Perrin, a modern Candide, doesn't give in, he has energy and imagination to sell. He wants to survive and bring to an end his loneliness. When he opens the police station front door his big adventure begins.

Jean-Pierre Améris est né en 1961 à Lyon. Il est diplômé de l'IDHEC.

Filmographie

- 1981 *Le Retour de Pierre* (CM)
- 1982 *La Visite* (CM)
- 1983 *L'Hôtel des cimes* (CM)
- 1987 *Interim* (CM)
- Sans-abri* (CM)
- 1988 *Figures libres* (CM)
- 1989 *La Passion d'Alexandre Lenoir* (CM)
- 1990 *Après la nuit : Portrait d'Henri Dutilleux* (Doc)
- 1991 *Une vie nouvelle* (Doc)
- Après la frontière* (Doc)
- 1992 *Le Bateau de mariage*
- 1994 *Les Enfants du juge* (TV)
- 1995 *Le Voyage des cinéastes* (Doc)
- Les Aveux de l'Innocent*

FEW OF US
1996



Scénario : Sharunas Bartas. **Images :** Sharunas Bartas. **Montage :** Mingaile Murmulaitiene.
Son : Vladimir Golovnitski.

Interprétation : Katerina Golubeva (la jeune fille), Sergei Tulayev (le fils du vieillard), Piotr Kishchev (le vieillard).

Production : Madragoa Filmes (Portugal) / Gemini Films (France) / WDR (Allemagne) / Studio Kinema (Lituanie)

Source : Les Grands Films Classiques – Tél : 45 24 43 24 / Fax : 45 25 49 73

1h45 / 35mm / couleur / VOSTF

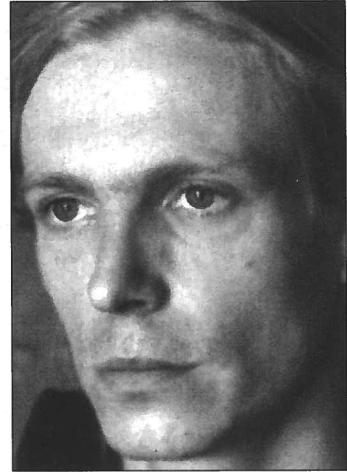
Qui est cette jeune fille observant par le hublot de l'hélicoptère le paysage infini et sévère des Sayans ?

Que cherche-t-elle sur cette terre qui n'est pas touchée par la civilisation, seulement habitée par un petit peuple oublié de Dieu, les Tofolars ?

Who is that young girl staring out through the window of a helicopter at the harsh and endless landscape of the Sayans?

Why has she come to a place untouched by civilisation, inhabited only a small, God-forsaken tribe named the Tofolars?

**SHARUNAS
BARTAS**



Sharunas Bartas est né en 1964 à Siauliai, en Lituanie. Après ses études de cinéma à l'Institut VGIK de Moscou, il réalise deux documentaires et en 1991, son premier long métrage, *Trys dienos*.

Filmographie

- 1986 *Tofolaria* (co-réal : Valdas Navasaitis) (Doc)
- 1990 *A la mémoire d'un jour passé* (*Praeiusios Dienos Atminimui*) (Doc)
- 1991 *Trois jours* (*Trys dienos*)
- 1995 *Corridor* (*Koridorius*)
- 1996 *Few of us*

CRASH
1996



Scénario : David Cronenberg. **Images :** Pete Suschitzky. **Musique :** Howard Shore.

Montage : Ron Sanders. **Décor :** Carol Spier.

Interprétation : James Spader (James Ballard), Holly Hunter (Helen Remington), Elias Koteas (Vaughan), Deborah Unger (Catherine), Rosanna Arquette (Gabrielle).

Source : Bac Films – Tél : 44 70 92 30 / Fax : 44 70 90 70

1h43 / 35mm / couleurs / VOSTF

James Ballard, producteur de films publicitaires, et sa femme Catherine ont une vie sexuelle très compliquée mais finalement assez vaine. Suite à une très grave collision avec le Dr. Helen Remington, Ballard se lance dans l'exploration des rapports étranges qui lient le danger, le sexe et la mort. Ballard et Catherine, grâce à leurs relations avec un photographe médical et une victime de la route, finiront par trouver un chemin nouveau mais tortueux pour exprimer leur amour.

Advertising executive James Ballard and his wife Catherine lead complex, if hollow, sexual lives. Following a near fatal crash with Dr. Helen Remington, Ballard is drawn into an exploration of the connections between danger, sex and death. As their involvement with scientist/photographer Vaughan and accident victim Gabrielle deepens, Ballard and Catherine discover new and disturbing ways of expressing love.

**DAVID
CRONENBERG**



David Cronenberg est né en 1945 à Toronto (Canada). Diplômé de littérature anglaise en 1967, il écrit, réalise et produit deux films pendant ses années universitaires. *Frissons*, qu'il réalise en 70, le fait connaître du public et de la critique. Il aborde dans ce film un thème qu'il ne cessera de reprendre : une entité vient habiter les corps humains et les métamorphoser.

Filmographie:

- 1966 *Transfer*
- 1968 *Stereo*
- 1969 *Crimes of the Future*
- 1975 *Frissons (The Parasite Murders/Shivers)*
- 1976 *Rage (Rabid)*
- 1979 *Chromosome 3 (The Brood)*
- 1981 *Scanners*
- 1983 *Videodrome*
- 1985 *Dead Zone (The Dead Zone)*
- 1986 *La Mouche (The Fly)*
- 1988 *Faux Semblants (Dead Ringers)*
- 1991 *Le Festin nu (The Naked Lunch)*
- 1994 *M. Butterfly*
- 1996 *Crash*

LA PROMESSE

1996



Scénario : Luc et Jean-Pierre Dardenne. **Images :** Alain Marcoen. **Montage :** Marie-Hélène Dozo. **Décors :** Igor Gabriel. **Son :** Jean-Pierre Duret, Michel Vionnet, Pascal Metge.

Interprétation : Jérémie Renier (Igor), Olivier Gourmet (Roger), Assita Ouédraogo (Assita), Frédéric Bodson (le patron du garage), Rasmané Ouédraogo (Hamidou), Hachemi Haddad (Nabil), Florian Delain (Riri), Lyazzide Bakouche (Mustapha), José Dumst (Seydou).

Production : Les Films du Fleuve / Touza Productions & Touza Films / Samsa Film / RTBF (Télévision belge)

Source : A.R.P. – Tel : 43 59 43 30 / Fax : 45 63 83 37

1h33 / 35mm / couleur

En Belgique. Aujourd'hui.

Igor, un jeune adolescent, seconde son père Roger dans un trafic de main-d'œuvre clandestine tout en continuant d'avoir des activités liées à l'enfance. Pour Igor, la participation aux combines de son père fait partie de l'ordre naturel des choses. Le mal dans son "innocence"...

Cette "innocence", il la perd brutalement le jour où, avec Roger et sur ses ordres, il laisse mourir Hamidou, un émigré africain tombé accidentellement d'un échafaudage. Avant de mourir, Hamidou demande à Igor de protéger sa femme Assita et son fils Seydou. A l'insu de son père Igor en fait la promesse.

In contemporary Belgium, Igor, a young adolescent helps his father, Roger, out in a traffic of clandestine workers whilst continuing the normal activities of someone his age. In fact for Igor, his participation in his father's schemes is completely natural. The evil in his "innocence"...

He brutally loses this "innocence", the day when with his father and under his orders, he lets Hamidou die, an African immigrant who accidentally falls off a scaffolding. Before dying Hamidou requests Igor to protect his wife Assita and his son Seydou. Igor makes this promise without the knowledge of his father.

LUC ET JEAN-PIERRE DARDENNE



Jean-Pierre Dardenne est né en 1951 à Engis (Belgique).

Luc Dardenne est né en 1954 à Awirs (Belgique).

Depuis 1975, Jean-Pierre et Luc Dardenne dirigent l'atelier de production *Dérives* qui, à ce jour, a produit une cinquantaine de documentaires à destination des télévisions européennes.

Filmographie commune

- 1978 *Le Chant du rossignol* (Doc)
- 1979 *Lorsque le bateau de Léon M. descendit la Meuse pour la première fois* (Doc)
- 1980 *Pour que la guerre s'achève, les murs devaient s'écrouler* (Doc)
- 1981 *R... ne répond plus* (Doc)
- 1982 *Leçons d'une université volante*
- 1983 *Regarde Jonathan / Jean Louvet, son œuvre* (Doc)
- 1986 *Falsch*
- 1987 *Il court... il court le monde* (CM)
- 1991 *Je pense à vous*
- 1996 *La Promesse*

COMPAGNE DE VOYAGE
COMPAGNA DI VIAGGIO
1996

PETER
 DEL MONTE



Peter Del Monte, cinéaste italien, est né en 1943 à San Francisco. Diplômé en lettres (à Rome), il rédige une thèse sur l'esthétique cinématographique, puis il étudie la mise en scène au Centre Expérimental de Cinéma, sous la direction de Roberto Rossellini.

Filmographie

- 1969 *Fuori campo*
- 1975 *Irene Irene*
- 1980 *L'Autre femme* (*L'altra donna*)
- 1981 *Piso pisello*
- 1982 *L'Invitation au voyage*
- 1985 *Piccoli fuochi*
- 1987 *Julia et Julia*
(Giulia e Giulia)
- 1989 *Etoile*
- 1990 *Tracce di vita amorosa*
- 1996 *Compagne de voyage*
(Compagna di viaggio)

Scénario : Peter Del Monte, Gloria Malatesta, Claudia Sbarigia. **Images :** Giuseppe Lanci.
Musique : Dario Lucantoni. **Montage :** Simona Paggi. **Décors :** Mario Rossetti. **Son :** Mario Iaquone.
Interprétation : Michel Piccoli (Cosimo), Asia Argento (Cora), Lino Capolicchio (Pepe), Silvia Cohen (Ada), Max Malatesta (Giulio), Pier Francesco Poggi (Le marchand de meubles), Tarcisio Branca (le concierge), Antonio Calia (Giulio enfant).
Production : Alia Film / Istituto Luce
Source : SACIS – Tél : (6) 374981 / Fax : (6) 3723492
1h44 / 35mm / couleur / VOSTF

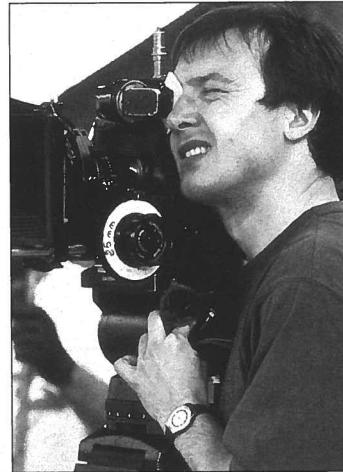
Cora a vingt ans. De tempérament instable et rebelle, elle vit seule à Rome, sans attaches ni domicile fixe. Pour gagner sa vie, elle fait des petits boulots. Un jour, Ada lui demande d'aider son père, Cosimo, professeur de philologie à la retraite. Quand il sort de chez lui ces derniers temps, Cosimo oublie souvent le chemin du retour et se perd dans la ville. Refusant toute assistance, il est nécessaire que quelqu'un le suive en cachette afin d'intervenir en temps utile et d'avertir sa famille. Cora accepte le job et munie d'un téléphone portable, se met à suivre le professeur Cosimo. Sa filature se déroule sans encombre pendant quelques jours. Mais un matin, le professeur sort de chez lui, avec une valise, et se rend à la gare.

Cora is twenty years old. She has a restless and rebellious character and lives alone in Rome, without any fixed affections or residence. She does temporary jobs to earn a living. One day a rich lady called Ada asks Cora to look after her father Cosimo, a retired professor of philology. Recently, when he goes out, the man often forgot the way home and gets lost in the city. Since he refuses to be looked after, someone is needed to secretly follow him and intervene at the right moment by informing the family of his whereabouts. Cora accepts the job and supplied with a cordless telephone, she sets off on professor Cosimo's heels. For a few days the tailing proceeds without difficulties. One morning the professor leaves the house carrying a suitcase and heads for the station.

MURIEL FAIT LE DÉSESPOIR DE SES PARENTS

1994

PHILIPPE
FAUCON



Scénario : Catherine Klein, Philippe Faucon. **Images :** Pierre Millon. **Montage :** Christian Dior.
Décors : Nathalie Raoul, Marie-France Argentino.

Interprétation : Catherine Klein (Muriel), Dominique Perrier (Nora), Serge Germany (Fred).

Production : Humbert Balsan

Source : Ognon Pictures - Tél : 40 28 95 31 / Fax : 40 26 02 09

1h20 / 35mm / couleur

Muriel et Nora sont amies. Alors que Muriel est plutôt réservée, Nora irradie de séduction et de sensualité. Un soir, Muriel rate son bus et Nora l'invite à dormir chez elle. Après cette nuit passée chez son amie, Muriel déclare à sa mère qu'elle préfère les filles aux garçons. Lors d'un concert, Nora embrasse Muriel sur la bouche "pour rire", mais pour Muriel, ce geste prend une grande importance. Un jour, Muriel, Nora et son copain Fred, décident de partir au bord de la mer. Un jeu bizarre se met en place entre les trois jeunes gens.

Muriel and Nora are friends. Muriel is as withdrawn as Nora is radiant with charm and sensuality. One evening, Muriel misses the last bus and Nora invites her to sleep over. The events of that night will remain unknown, but the next day Muriel declares to her mother that she prefers girls to boys. At a music concert, Nora kisses Muriel on the mouth "just for a joke" – as she later admits –, but for Muriel the event has a different meaning. One day, Muriel, Nora and Fred – Nora's boyfriend – decide to go to the seaside, where a strange game is played out between them.

Philippe Faucon est né en 1958 à Oujda (Maroc). Après avoir suivi des études de Lettres Modernes, il réalise pour la télévision plusieurs épisodes de la série *Portraits de français*, puis tourne en 1989 son premier court métrage *André Mongelma, champion de France de boxe des poids moyens, cinq minutes avant la rencontre Mongelma-O'Tolle*. Ses longs métrages, tournés pour la télévision, sont sortis en salle.

Filmographie

- 1989 *André Mongelma, champion de France de boxe des poids moyens, cinq minutes avant la rencontre Mongelma-O'Tolle (CM)*
Dominique de Sales, sage-femme (CM)
L'amour (TV)
- 1992 *Sabine (TV)*
- 1994 *Muriel fait le désespoir de ses parents*

Le film sera précédé du court métrage

LE RAVIN de Catherine Klein, actrice principale du film *Muriel fait le désespoir de ses parents*

COLD FEVER
1994



Scénario : Jim Stark, Fridrik Thor Fridriksson. **Images :** Ari Kristinsson.
Musique : Hilmar Orn Hilmarsson. **Montage :** Steingrimur Karlsson. **Son :** Kjartan Kjartansson.

Interprétation : Masatoshi Nagase (Atsushi Hirata), Lili Taylor (Jill), Fisher Stevens (Jack), Gisli Halldorson (Siggi), Laura Hugues (Laura), Seijun Suzuki (Grandfather).

Production : Icicle Films INC (Jim Stark)

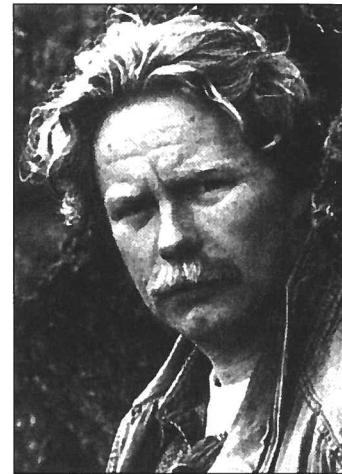
Source : Icelandic Film Fund - Tél : (354) 562 35 80 / Fax : (354) 562 71 71

1h25 / 35mm / couleur / VOSTF

Atsushi Hirata, jeune employé dans une entreprise de pêche de Tokyo décide d'annuler ses vacances de golf à Hawaii pour organiser une cérémonie funèbre à la mémoire de ses parents. Il doit se rendre sur le lieu de leur disparition : une rivière dans une région reculée d'Islande. Ce jeune citadin est alors confronté à des aventures bizarres, dans ce pays fort étrange pour lui. Mais le voyage se terminera dans l'harmonie, au milieu de paysages d'une beauté extraordinaire.

Atsushi Hirata, a young employee in a Tokyo fish company, is forced to give up his golf holiday in Hawaii, to perform a memorial service for his parents. The ceremony can only be held at the place where they died: a river in a remote corner of Iceland. This urbane young man has to endure bizarre adventures in this very strange country in order to realise his mystical quest.

**FRIDRIK THOR
FRIDRIKSSON**



Fridrik Thor Fridriksson est né en 1954. Cinéaste autodidacte il a commencé à faire des films en 16mm alors qu'il était encore à l'école.

Filmographie:

- 1981 *Blacksmith* (CM)
- 1982 *Rock in Reykjavik*
- 1984 *Icelandic Cowboys*
- 1985 *The Circle*
- 1987 *Les Baleines blanches* (*Skyturnar*)
- 1989 *Sky Without Limit* (CM) (TV)
- 1990 *Pretty Angels* (CM) (TV)
- 1991 *Les Éfants de la nature* (*Böm natturunnar*)
- 1994 *Movie Days* (*Biogadar*)
- 1995 *Cold Fever*

PO DI SANGUI
1995



Scénario : Flora Gomes, Anita Fernandez. **Images :** Vincenzo Marano. **Montage :** Christiane Lack.
Musique : Pablo Cueco. **Décor :** Joseph Kpobly, Etienne Mery. **Son :** Pierre Donnadieu.

Interprétation : Ramiro Naka (Dou), Bia Gomes (Antonia), Edna Evora (Sally), Adama Kouyate (Calacalado), Dadu Cisse (Puntcha), Djuco Bodjan (N'te).

Production : Les Matins Films (France)

Source : Films Sans Frontières – Tél : 42 77 21 84 / Fax : 42 77 42 66

1h30 / 35mm / couleur / VOSTF

Dans le village d'Amanha Lundju, on plante un arbre, à chaque naissance. Les arbres grandissent avec les enfants et deviennent l'âme des villageois. Jour après jour, on coupe les arbres pour survivre, et le bois se fait rare. Un jour viendra la sécheresse et la mort. Calacalado, le vieux sorcier et Hami, le visionnaire ont cherché une voie. Quand Dou le nomade et jumeau d'Hami revient de la savane, son frère vient de mourir. La tension dans le village est extrême. De quoi est mort Hami ? Quel mal ronge Amanha Lundju ?

In the village of Amanha Lundju, at each birth, a tree is planted. These trees grow with the child climbing higher and living longer, becoming the inhabitant's soul. But, day after day, trees are cut down for survival. And wood has become rare. One day drought and death will come. When Dou, the nomad, comes back from the savannah, his twin Hami just died. The village is extremely tense. What did Hami die of? What illness is eating away at Amanha Lundju?

**FLORA
GOMES**



Flora Gomes est né en 1949 en Guinée Bissau. Après avoir étudié à l'Institut Cubain des Arts sous la direction de Santiago Alvarez, il co-réalise en 1976 deux courts métrages et tourne en 1987 son premier long métrage, *Mortu nega*.

Filmographie

- 1976 *La Reconstruction* (CM)
(co-réal Sergio Pina)
- 1978 *Anôs no Oça Luta* (CM)
(co-réal Sana Na N'Hada)
- 1987 *Mortu nega*
- 1992 *Les Yeux bleus de Yonta* (Doc)
- 1995 *Po di sangui*

DÉSIR
ME MIA CRAVYI
1995

VASSILIKI
 ILOPOULOU



Vassiliki Iliopoulou est née en 1948. Elle a suivi des études de cinéma à Athènes (Ecole Stavrakou).

Filmographie

- 1972 *Description succincte de son retour* (*Mikri périgraphi tis épistrophis tou*) (CM)
- 1974 *Eglises de l'Attique* (*Ekklesiès tis Attikis*) (Doc)
- 1977 *La Mort tragique du grand-père* (*O tragikos thanatos tou pappou*) (CM)
- 1987 *De tout près* (*Apo poly konta*) (TV)
- 1989 *La Traversée* (*To perasma*)
- 1995 *Désir* (*Me mia cravyi*)

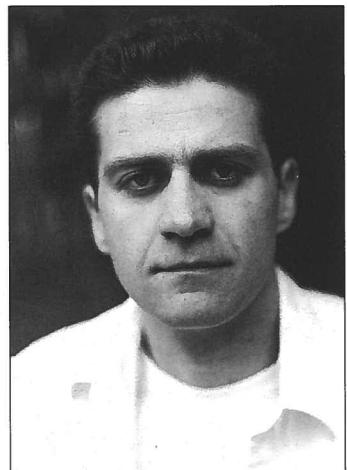
Scénario: Vassiliki Iliopoulou. **Images:** Stamatis Yannoulis. **Musique:** Nikos Kypourgos.
Montage: Christos Vouroupas. **Décors:** Agnes Dousti. **Son:** Antonis Samaras.
Interprétation: Viki Volioti, Dimitris Alexandris, Nikos Orfanos, Alkis Panayotidis, Stratis Tsobanellis.
Production: Hyperion Productions / Centre du Cinéma Grec
Source: Centre du Cinéma Grec (Athènes) – Tél : (01) 363 17 33 / Fax : (01) 361 43 36
1h35 / 35mm / couleur / VOSTF

Zoé et Lou sont frère et sœur. Ils grandissent à Eleusis sans que personne se soucie d'eux. Leur mère ne leur prêtant que très peu d'attention, ils sont séparés et passent cinq ans entre orphelinats et maisons de corrections. Zoé découvre l'amour, furtivement, auprès d'un homme qui disparaît aussitôt. Elle revoit enfin son frère à l'occasion de l'enterrement de leur mère. Ensemble, ils prennent la clé des champs. Mais la vie les sépare une fois encore. Sur les traces de son amoureux, Zoé sillonne Athènes et Lou cherche Zoé...

Zoé and Lou are siblings who grew up with nobody in particular, including their mother worrying about them. They are sent off separately to spend the next five years in different orphanages and reform schools. Zoé secretly discovers love with a man who quickly disappears. She finally rejoins her brother at the funeral of their mother. Together, they abscond. But soon afterwards the events of life separate them once again. In her efforts to track down her lover, Zoé searches high and low in Athens and Lou searches for Zoé...

L'HOMME QUI DONNE LA MORT
DER TOTMACHER
1995

ROMUALD
 KARMAKAR



Scénario : Romuald Karmakar, Michael Farin. **Images :** Fred Schuler. **Montage :** Peter Przygoda.
Décors : Toni Lüdi. **Son :** Robi Güver.

Interprétation : Götz George (Fritz Haarmann), Jürgen Hentsch (Prof. Ernst Schultze), Pierre Franckh (Stenograph).

Production : Pantera-Film Produktion

Source : Pantera Film (Munich) – Tél : 19/49-89-201 28 29 / Fax : 19/49-89-202 27 45

1h54 / 35mm / couleur / VOSTF

En 1924, le négociant Fritz Haarman avoue avoir tué 24 jeunes gens avant de les dépecer. On confie au docteur Ernst Schultze le rapport d'expertise psychiatrique devant établir si le criminel était ou non responsable de ses actes. Les examens commencent à l'asile de Göttingen. Ils dureront six semaines. Le film évoque ce face à face tendu et fascinant à partir du compte rendu exact des entretiens sténographiés. Dans un rôle qui évoque celui de Peter Lorre dans *M. le Maudit* de Fritz Lang, l'acteur Götz George (fils du grand acteur Heinrich George) a remporté le Prix d'Interprétation masculine au Festival de Venise en 1995.

*In 1924, the merchant Fritz Haarman admits to having killed 24 young people before dismembering them. The expert's psychiatric report has been entrusted to Doctor Ernst Schultze, who is to establish Haarman's responsibility for his acts. The examination is held at the Göttingen lunatic asylum and lasts for six weeks. The film evokes the taut and fascinating man-to-man confrontation from the shorthand interview notes. In a role which hankers back to Peter Lorre in Fritz Lang's *M. le Maudit*, the actor Götz George (son of the great actor Heinrich George) won the Prize for best Male Actor at the 1995 Venice Film Festival.*

Romuald Karmakar est né en 1965 à Wiesbaden (Allemagne). Il a réalisé plusieurs documentaires depuis 1987, parmi lesquels *War Heads*. En 1988, il a assisté Herbert Achternbusch pour la mise en scène de *Mix Wix*. *L'Homme qui donne la mort* est son premier long métrage de fiction.

Filmographie

- 1985 *Eine Freundschaft in Deutschland*
- 1987 *Coup de boule* (Doc)
- 1988 *Gallodrome* (Doc)
Hellman Rider
- 1989 *Hunde Aus Samt
 97 9Und Stahl* (Doc)
- 1990 *Sam Shaw on John
 Cassavetes* (Doc)
- 1991 *Demontage ix, Unternehmen
 Stahlglocke* (Doc)
- 1989 *Warheads* (Doc)
- 1994 *Der Tyrann von Turin* (Doc)
Infight (Doc)
- 1995 *L'Homme qui donne la mort*

AU LOIN S'EN VONT LES NUAGES
KAUAS PILVET KARKAAVAT
1996

AKI
 KAURISMÄKI



Scénario : Aki Kaurismäki. **Images :** Timo Salminen. **Montage :** Aki Kaurismäki. **Décors :** Markku Pätilä, Jukka Salmi. **Son :** Jouko Lumme.

Interprétation : Kati Outinen (Ilona), Kari Väänänen (Lauri), Elina Salo (Mrs. Sjöholm), Sakari Kuosmanen (Melartin), Markku Peltola (Lajunen), Matti Onnismaa (Forsström), Pietari.

Production : Sputnik Oy (Helsinki)

Source : Pyramide Distribution – Tél : 42 96 01 01 / Fax : 40 20 02 21

1h36 / 35mm / couleur / VOSTF

A la mémoire de Matti Pellonpää.

"Ce film parle de gens "démodés" dans ce monde "moderne".

Il y a des protagonistes et des seconds rôles. Quelques-uns d'entre eux sont légèrement comiques."

Aki Kaurismäki

This film tells about about some "old-fashioned" people in this modern world. It has main characters and secondary ones. Some of them are slightly comical.

Aki Kaurismäki est né en 1952 à Orimattila (Finlande). Assistant et scénariste de plusieurs films tournés par son frère Mika, il réalise son premier long métrage en 1983. Nourri de culture rock, portant un regard sarcastique sur les valeurs du monde occidental, il s'est imposé parmi les cinéastes européens les plus importants des années 80.

Filmographie

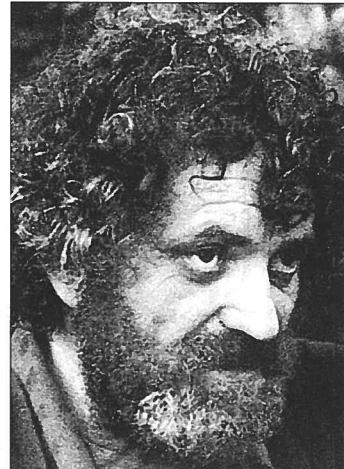
- 1981 *Le Syndrome du lac Saimaa* (*Saimaa-ilmiö*) (co-réal Mika Kaurismäki)
- 1983 *Crime et Châtiment* (*Rikos ja rangaistus*)
- 1985 *Calamari Union*
- 1986 *Shadows in Paradise* (*Varjoja paratiisissa*)
Rock'y VI (CM)
- 1987 *Hamlet goes Business* (*Hamlet liikemailmassa*)
Thru the Wire (CM)
- 1988 *Ariel*
- 1989 *Leningrad Cowboys Go America*
Les Mains sales
(Likaiset kädet) (TV)
- 1990 *La Fille aux allumettes*
(Tulitikkutehtaan tytö)
J'ai engagé un tueur
(I Hired a Contract Killer)
- 1991 *Those Were the Days* (CM)
- 1992 *La Vie de bohème*
(Boheemielämää)
These Boots (CM)
- 1993 *Total Balalaika Show* (Doc)
- 1994 *Prends ton foulard, Tatiana*
(Pidä huivista kiinni, Tatjana)
Leningrad Cowboys Meet Moses
- 1996 *Au loin s'en vont les nuages*



Soirée en collaboration avec
 le Groupement National des Cinémas de recherche

AUTANT EN EMPORTE LE TEMPS
WRZECIONO CZASU
1995

ANDRZEJ
 KONDRATIUK



Andrzej Kondratuk a dirigé plusieurs longs métrages, des téléfilms, des pièces de théâtre et des émissions de télévision. Entre 1987 et 1993, il a réalisé plusieurs émissions pour la télévision polonaise, adaptées de ses textes littéraires.

Scénario : Andrzej Kondratuk. **Images :** Maciej Kijowski, Andrzej Kondratuk.
Musique : Jerzy Satanowski. **Décors :** Andrzej Kondratuk. **Son :** Krzysztof Nawrot.

Interprétation : Iga Cembrzynska, Katarzyna Figura, Andrzej Kondratuk, Krystyna Kondratuk, Arkadiusz Kondratuk, Vera Kondratuk, Janina Morawska.

Production : IGA Films

Sources : Film Polski (Varsovie) – Tel : 19/48-22-26 08 49 / Fax : 19/48-22-26 40 51

1h48 / 35mm / couleur

Un cinéaste d'âge mûr, obsédé par son désir de filmer (le réalisateur lui-même) et son épouse, une actrice noyée dans ses souvenirs, vivent comme des ermites dans un coin retiré de la campagne. Le rêve, la fantaisie, parfois même l'irruption inattendue d'un retour à la vie réelle se mêlent à la fuite du temps, au passage des saisons, à une conception à la fois panthéiste et gourmande de l'univers.

An ageing film-maker obsessed by cinema (the director himself) and his wife, an actress drawn in her souvenirs, live like hermits in an isolated place in the country. Dream, fantasy and even the unexpected irruption of a come-back to normal life are mixed with the flight of time, the passing of seasons, and a greedy and pantheistic apprehension of the universe.

Filmographie

- 1965 *Trumpeter's Monologue* (TV)
I'd like to Have a Shave (TV)
- 1965-68 *Professor's Tutka Club*
 (série TV)
- 1968 *Baloon*
- 1970 *Hydro-Riddle*
Hole in the Earth
- 1972 *Scorpio, Virgin and Sagittarius*
- 1973 *The Ascended* (TV)
- 1974 *How To Do It*
- 1979 *Full Moon*
- 1982 *Star Dust*
- 1984 *The Four Seasons*
- 1985 *Big Bang* (TV)
- 1990 *Milky Way* (TV)
- 1995 *Autant en emporte le temps*
(Wrzeciono czasu)

LA SCUOLA
1995

DANIELE
LUCHETTI



Scénario : Stefano Rulli, Daniele Luchetti, Sandro Petraglia, Domenico Starnone d'après les romans *Ex Catedra*, *Fuori registro* et *Sotto banco* de Domenico Starnone. **Images :** Alessio Gelsini.

Musique : Bill Friseli. **Montage :** Mirco Garrone.

Interprétation : Silvio Orlando (Vivaldi), Anna Galiena (Majello), Fabrizio Bentivoglio (Sperone), Roberto Nobile (Mortillaro), Antonio Petrocelli (Cirrotta), Anita Zagaria (Gana), Enrica Maria Modugno (Lugo), Vittorio Cioccalo (Mattozzi), Gea Martire (Ostia).

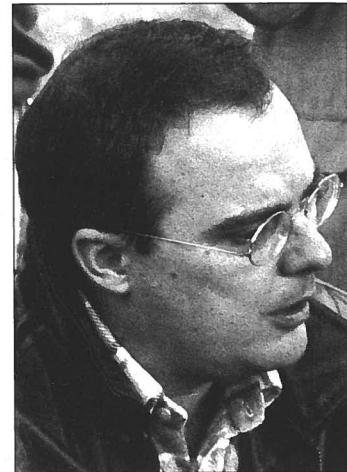
Production : Cecchi Gori Group (Rome) / Tiger Cinematografica (Rome) / Les Films Alain Sarde (Paris)

Source : Studio Canal + – Tél : 44 93 98 00 / Fax : 47 20 13 58

1h42 / 35mm / couleur / VOSTF

Dans un lycée de Rome, c'est le dernier jour avant les grandes vacances. Les enseignants s'apprêtent à se réunir en conseil de classe et à fêter le départ en retraite de leur collègue Serino. Deux cas d'élèves posent problème : Cardini qui devra peut-être tripler sa classe et Martinelli qui est enceinte. Malgré l'intervention passionnée du professeur Vivaldi, Cardini ne passera pas. Le conseil de classe se termine dans la discorde et Serino n'est toujours pas là !

In a Roman high school, it's the last day before the summer holidays. The teachers are preparing for their final committee meeting and to celebrate their colleague Serino's retirement. Two pupils in particular pose problems: Cardini who might have to triple the same year and Martinelli who is pregnant. Despite a spirited defence by Mr Vivaldi, Cardini doesn't pass. The committee meeting finishes in strife and Serino still hasn't arrived!



Daniele Luchetti est né en 1960 à Rome. Assistant de Nanni Moretti, il fait ses débuts de réalisateur avec *Domani, Domani*, en 1988, puis signe un pamphlet politique en 1991, interprété par Moretti, *Le Porteur de serviette*. A l'aise dans des registres très différents, Luchetti dans son dernier film *La scuola*, trace un portrait sensible du corps enseignant en crise.

Filmographie

- 1988 *Domani, Domani* (*Domani, Domani, Domani accadrà*)
- 1989 *La Semaine du Sphinx* (*La settimana della sfinge*)
- 1991 *Le Porteur de serviette* (*Il portaborse*)
- 1993 *E arrivata la bufera*
- 1995 *La scuola*

BEAUTIFUL THING

1996



Scénario : Jonathan Harvey d'après sa pièce. **Images :** Chris Seager. **Musique :** John Altman.

Montage : Don Fairservice. **Décors :** Mark Stevenson.

Interprétation : Linda Henry (Sandra), Glen Berry (Jamie), Scott Neal (Ste), Ben Daniels (Tony), Tameka Empson (Leah), Julie Smith (Gina), John Savage (Lenny).

Production : Tony Garnett, Bill Shapter

Source : Diaphana Distribution – Tél : 44 79 92 92 / Fax : 42 46 54 48

1h29 / 35mm / couleur / VOSTF

Un été long et chaud dans le sud de Londres. Jamie sèche l'école pour regarder la télévision chez lui dans l'immense cité où il vit avec sa mère, Sandra. A côté de chez lui habite Leah, une copine de classe, qui passe ses journées à écouter des disques de Mama Cass depuis qu'elle a été renvoyée de l'école. Ste, un camarade de Jamie, jeune homme sportif, vit dans le même bâtiment. Régulièrement battu par son père et son frère, il vient se réfugier un soir chez Sandra pour échapper à leur violence, et reste dormir avec Jamie. Jamie et Ste se découvrent une affection réciproque...

A long and hot summer in South London. Jamie Gangel is bunking off school scurrying back to the TV and the flat in the vast Thameshead estate where he lives with his mother Sandra. Next door lives Leah who has been kicked out of school and spends her days listening to Mama Cass records. Also in the same block is Jamie's classmate Ste, sporty and athletic, but who nevertheless gives regular beating from his father and brother. One night, to escape the violence, Ste takes refuge in Sandra's flat and sleeps head to toe with Jamie. Jamie and Ste gradually discover their affection for each other...

HETTIE MACDONALD



Hettie MacDonald a étudié l'anglais à l'université de Bristol avant de rejoindre le Royal Court Theatre en 1985. A 24 ans, elle met en scène *The Norma Heart* à l'Albery Theater. Avant de réaliser son premier film en 1996 *Beautiful Thing*, elle a monté de nombreux spectacles au théâtre.

Filmographie

1996 *Beautiful Thing*

GABBEH

1996



Scénario : Mohsen Makhmalbaf. **Images :** Mahmoud Kalari. **Montage :** Mohsen Makhmalbaf.
Musique : Hossein Alizadeh. **Son :** Mojtaba Mirtahmasbi.

Interprétation : Shaghayegh Djodat (Gabbeh), Hossein Moharami (le vieil homme),
 Roghieh Moharami (Roghieh), Abbas Sayahi (l'oncle).

Production : Sanyé Dasti d'Iran / MK2 Productions

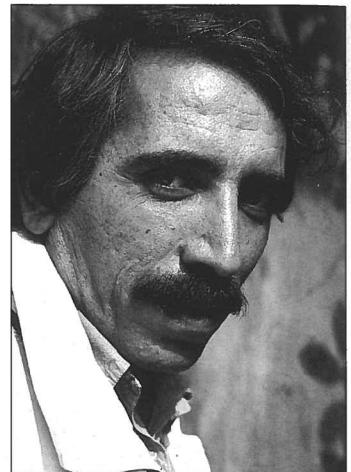
Source : MK2 diffusion – Tél : 43 07 15 10 / Fax : 43 44 20 18

1h15 / 35mm / couleur / VOSTF

Dans le sud-est de l'Iran, une tribu nomade, dont la spécialité est de tisser des gabbehs, est en voie de disparition... Au bord de la rivière, une vieille femme en train de laver un gabbeh, semble converser avec le fabuleux tapis : de ces motifs, l'image d'une jeune fille nommée Gabbeh apparaît pour raconter son histoire d'amour. Malgré l'interdiction de sa famille de retrouver l'homme qu'elle aime, Gabbeh guette, durant tout le voyage qu'elle effectue à pied avec la tribu, son amant qui, à cheval loin derrière eux, ne cesse de les suivre à travers les montagnes et les rivières, sous la neige...

A nomadic tribe in South-East Iran, on the verge of extinction, is renowned for weaving gabbehs... On a river bank an old woman washing a gabbeh seems to be conversing with the fabulous carpet. We hear the story of how one of the last gabbehs was woven by a young girl called Gabbeh. The motifs of the carpet relate her own love story. In the face of her family's refusal to let her be with the man she loves, Gabbeh never takes her eyes off her lover during the long journey she makes on foot with the tribe. He follows on horseback from a distance, over mountains and across rivers, through wind and snow...

MOHSEN MAKHMALBAF



Mohsen Makhmalbaf est né en 1957 à Téhéran. Engagé politiquement, il est arrêté et condamné en 1974 pour l'attaque d'un commissariat. Libéré au moment de la révolution islamique, il se lance dans l'écriture et publie des nouvelles, puis s'oriente brusquement vers le cinéma. Il est considéré aujourd'hui comme l'un des plus brillants cinéastes de la nouvelle génération.

Filmographie

- 1982 *Le Repentir de Nassouh*
(Tobeh-Nassouh)
- 1983 *Deux yeux morts*
(Do Chashme Bisou)
- 1984 *Fuite entre Diable et Dieu*
(Sté azeh)
- 1985 *Boycott*
- 1987 *Le Camelot* (*Dastforoush*)
- 1989 *Le Cycliste* (*Bicycleran*)
- 1989 *La Noce des bénis*
(Arous-e Khouban)
- 1990 *Le Temps de l'amour*
(Nobat-e-Ashegij)
- 1991 *La Nuit de Zayandeh Roud*
(Shahha-ye Zayandeh Roud)
- 1992 *Il était une fois le cinéma /*
Nasseredin Shah, acteur de cinéma (*Nasseredin Shah, actor-e Cinema*)
L'Acteur (*Honarpisheh*)
Extraits des images de la période Ghadjar (CM)
- 1993 *La Pierre et le Verre*
Ezatollah Entezami (CM)
- 1994 *Salam cinema*
- 1996 *Gabbeh*

PLUS PRÈS DE LA MAISON
CLOSER TO HOME
1994

JOSEPH
 NOBILE



Joseph Nobile est né à New York. Il étudie le cinéma à l'université de New York. Inspiré par ses nombreux voyages à l'étranger, il écrit et réalise *Closer to Home*.

Filmographie :

1994 *Closer to Home*

Scénario : Joseph Nobile, Ruben Arthur Nicdao. **Images :** Irek Hartowicz. **Musique :** Ryan Cayabiab.
Montage : James Kwei, Janice Keuhnelian. **Son :** Nitoy Clemente, Annette Danto.

Interprétation : John Michael Bolger, Edward Lane, Ralph Buckley, Jane Gabbert, Elizabeth Bracco, Angie Castrence, Ching Valdes, Fil Formicola, Barbara Blackburn, Madeleine Ortiz, Joonee Gamboa, Connie Chua, Woody Alvarez Arizala.

Production : Elibon Film Production

2h06 / 16mm / couleur / VOSTF Softitler

La petite sœur de Dalisay souffre d'une grave maladie du cœur et doit se faire opérer d'urgence, mais aux Philippines, une telle intervention coûte très cher. Dalisay prend la décision d'émigrer aux États-Unis pour réunir la somme nécessaire, mais elle a caché à ses parents qu'elle avait décidé d'épouser un américain par petite annonce interposée. Sa famille se mobilise pour emprunter l'argent du visa - également très coûteux - mais les prêteurs éventuels sont cruels et sans scrupules.

Parallèlement, Dean rentre aux États-Unis après 20 ans passés dans la marine marchande. Ses parents sont morts, sa sœur veut vendre l'appartement familial. Dean souffre de la solitude et contacte une agence matrimoniale...

Dalisay atterrit enfin à New-York où Dean l'attend, mais le rêve américain tourne rapidement au cauchemar.

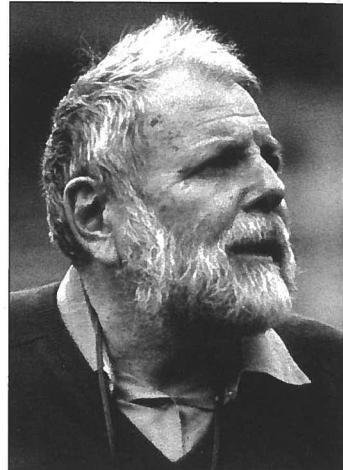
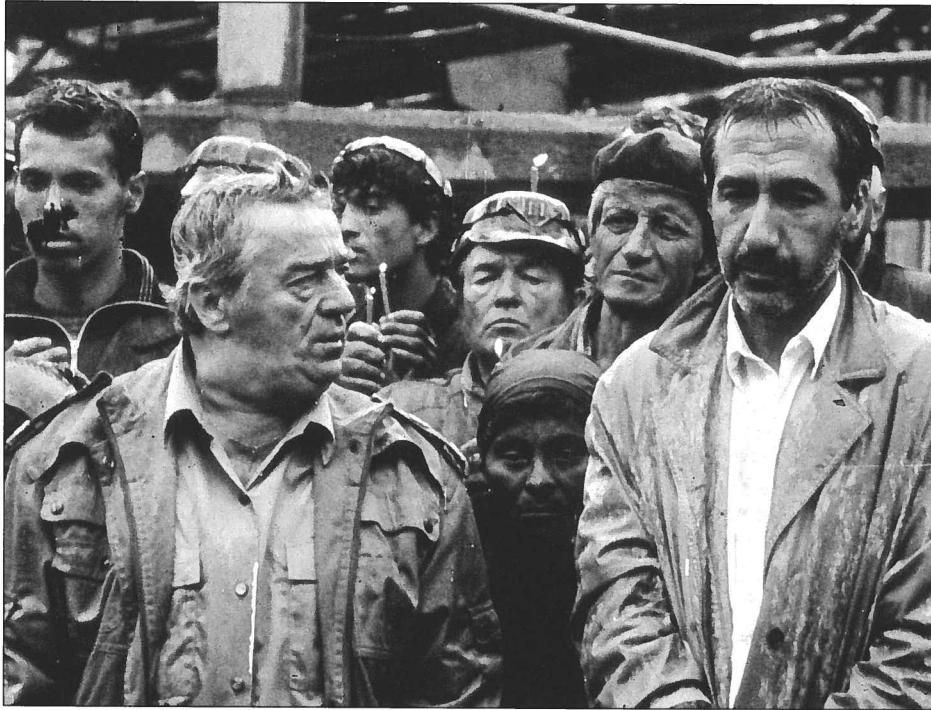
Dalisay's younger sister who suffers from a severe heart disorder urgently requires an operation, but in the Philippines such a operation is very expensive. So Dalisay decides to emigrate to the United States in order to acquire the money, but she also avoids telling her parents that she has decided to marry an American via a classified ad. her family pull together to borrow the money for a visa - also very expensive - but the eventual borrowers are real loan sharks.

Simultaneously, Dean returns to the United States after twenty years in the merchant navy. His parents have died and sister wants to sell the family apartment. No longer able to endure his loneliness, Dean contacts a marriage bureau.

Dalisay finally arrives in New York, where Dean awaits her, and now begins the transformation of the American dream into a nightmare.

TROP TARD
1996

LUCIAN
PINTILIÉ



Scénario : Lucian Pintilie, Rasvan Popescu. **Images :** Calin Ghibu. **Montage :** Victorita Nae.
Décors : Calin Papura. **Son :** Andrei Pap.

Interprétation : Razvan Vasilescu (Costa Dumitru), Cécilia Barbora (Alina Ungureanu), Victor Rebengiuc (Patte d'éléphant), Dorel Visan (le préfet), Ion Fiscuteanu (Oana), Florin Calinescu (Maireanu), Mircea Rusu (Munteanu), Viorel Comanici (Enaké), Iancu Lucian (l'ingénieur en chef), Serban Ionescu (le surveillant en chef).

Production : MK2 Productions / Le Studio de Création Cinématographique du Ministère de la Culture Roumaine / La Sept Cinéma.

Source : MK2 Diffusion – Tél : 43 07 15 10 / Fax : 43 44 20 18

1h44 / 35mm / couleur / VOSTF

Dans la Roumanie d'aujourd'hui, Costa Dumitru, procureur stagiaire, se voit confier sa première enquête : la mort suspecte d'un mineur de la vallée du Jiu. Accident ou crime ? Costa est aidé par Alina, jeune et jolie ingénier topographe ; un coup de foudre les réunit. Deux autres mineurs sont tués dans une galerie fermée depuis longtemps. L'enquête menée avec acharnement par Costa, commence à déranger les autorités locales. Les responsables des mines redoutent l'agitation des mineurs qui représentent une force politique que le gouvernement veut ménager. Les officiels font tout pour étouffer l'affaire. Costa et Alina sont menacés par téléphone...

Dumitru Costa, a young trainee Public Prosecutor, is given his first investigation: the suspicious death of a miner in the Jiu valley, in modern Romania. Accident or crime? Costa is assisted by Alina, a pretty young survey engineer; they fall madly in love. Two other miners are killed in a gallery that has been closed for a long time. The relentless enquiry led by Costa starts to upset the local authorities. The managers of the mine fear unrest among the miners, who represent a political force the government wishes to control. The officials do all they can to smother the matter. Costa and Alina receive threatening telephone calls...

Lucian Pintilie est né en 1933 à Bucarest. Connu dans le monde entier pour ses mises en scène de théâtre inspirées, audacieuses et profondément originales, il a également réalisé quelques films importants. Il débute au cinéma en 1965 avec *Dimanche à six heures* et s'impose avec *La Reconstitution* en 1969. Absorbé par ses activités théâtrales, il ne reprend le chemin des tournages qu'en 1979.

Filmographie

- 1965 *Dimanche à six heures*
(*Duminica, la ora 6*)
- 1969 *La Reconstitution*
(*Reconstituirea*)
- 1979 *Pavillon 6* (*Paviljon 6*)
- 1981 *Histoires de carnaval* (*De ce trag clopotele, Mitica ?*)
- 1992 *Le Chêne* (*Balanta*)
- 1994 *Un été inoubliable*
(*O vara de neuitat*)
- 1996 *Trop tard*

L'INSTITUT BENJAMENTA
THE INSTITUTE BANJAMENTA
1995



Scénario : Alan Passes, Stephen et Timothy Quay. **Images :** Nic Knowland. **Musique :** Lech Jankowski.
Montage : Larry Sider. **Son :** Peter Clossop.

Interprétation : Mark Rylance, Alice Krige, Gottfried John, Daniel Smith.

Production : Keith Griffiths, Janine Marmot

Source : Channel Four International (Londres) – Tél : 19/44-171 326 44 44 / Fax : 19/44-171-106 83 61
1h45 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

Jacob von Gunten entre à l'Institut Benjamenta, une école de domestiques, afin d'y apprendre son métier. Il fait la connaissance des autres étudiants venus du monde entier, et des personnes qui dirigent l'Institut : "Herr" Johannes, le directeur, qui semble ne s'être jamais aventuré hors de ses murs, Fraulein Lisa, sa plus jeune sœur, mi-ange mi-sorcière, professeur de maintien et "belle au bois dormant" de la maison, et Kraus, le domestique modèle, dévoué corps et âme au règlement de la maison. Jacob sombre petit à petit dans l'univers de l'Institut où se dévoilent les mystérieuses énigmes d'un monde hermétique.

Jakob von Gunten rings at the front door of the Benjamenta Institute, a school for domestics, where he expects to learn his trade. Here he makes the acquaintance of his fellow students, come from all over the world, as well as those who run the Institute: "Herr" Johannes Benjamenta, its director, who seems never to have ventured outside the Institute; Fräulein Lisa, his younger sister, both professor in bearing and the house's "Sleeping Beauty", half-witch, half-angel; and Kraus, the model servant, devoted body and soul to the Institute's rules and regulations. Jakob sinks gradually into the depths of the Institute, unveiling the hidden enigmas of this hermetic world.

**STEPHEN ET TIMOTHY
 QUAY**



Stephen et Timothy Quay, frères jumeaux, sont nés à Philadelphie en 1947. Après avoir étudié à l'Ecole d'art de Philadelphie, ils s'installent au Royal College de Londres. En 1980, ils montent leur maison de production et réalisent plusieurs courts et moyens métrages d'animation.

Filmographie

- 1983 *Leos Janacek : Intimate Excursions*
- 1984 *The Cabinet of Jan Svankmajer*
- 1985 *This Unnameable Little Broom*
- 1986 *Street of Crocodiles*
- 1987 *Rehearsal for Extinct Anatomies*
- 1988 *Stille Nacht I*
- 1989 *Ex-voto*
The Pond
- 1990 *The Comb – From the Museums of Sleep*
- 1991 *De Artificiali Perspectiva or Anamorphosis*
The Calligrapher
Stille Nacht II
- 1992 *Stille Nacht III*
- 1993 *Stille Nacht IV*
- 1995 *The Institute Benjamenta / This Dream People Call Human Life*

SIGNES DE FEU
SINAIS DE FOGO
1995



Luis Filipe Rocha est né en 1947. En 1979 il se fait notamment remarquer par l'un des meilleurs films de la période qui a suivi la "Révolution des œillets" : *Cerromaior*.

Filmographie

- 1976 *A Fuga*
- 1979 *Cerromaior*
- 1984 *Signes de vie (Sinais de Vida)*
- 1991 *Amour et petits doigts de pied (Amor e Dedinhos de Pé)*
- 1995 *Signes de feu (Sinais de Fogo)*

Scénario : Izaías Almada, Luís Filipe Rocha d'après le livre *Sinais de Fogo* de Jorge de Sena.

Images : Edgar Moura. **Musique :** Enrique Macias. **Montage :** António Perez Reina.

Son : Carlos Alberto Lopes.

Interprétation : Diogo Infante, Ruth Gabriel, Marcantónio del Canto, José Airosa, Henrique Viana, Rogério Samora, Caroline Berg.

Production : MGN Filmes

Source : Tino Navarro – MGN Filme (Lisbonne) – Tél : 19/351-1-388 72 76 / Fax : 19/351-1-388 72 81

1h40 / 35mm / couleur / VOSTF

Portugal, juillet 1936. La dictature fasciste sévit sur le pays. Un groupe d'adolescents entame ses vacances dans un village au bord de la mer. De l'autre côté de la frontière, la guerre civile espagnole vient de commencer. Trop éloignés pour entendre le bruit des canons mais assez proches pour que leur vies soient fortement perturbées, ils seront précipités dans un tumulte de passions qui marquera fortement leur passage à l'âge adulte.

Portugal, July 1936. The fascist dictatorship tightens its stronghold over the country. A group of adolescents begin their summer holidays in a village by the sea. But across the border the Spanish Civil War has just begun. Too far away for anybody to hear the roaring of the canons but close enough to shake their lives and draw them into a turmoil of passions that will violently mark their coming of age.

PATRÓN
1995

JORGE
ROCCA



Scénario : Jorge Rocca d'après un conte de Abelardo Castillo. **Images :** Daniel Rodríguez Maseda.
Musique : Lito Vitale. **Montage :** Marcela Saenz.

Interprétation : Walter Reyno, Gabriel Cedres, Eduardo Prous, Gonzalo Viana, Valentina Bassi, Mauricio García, Gloria Demassi, Francisco Murell, Dante Alfonso, Jorge Bazzano

Production : Instituto Nacional de Cinematografía y Artes Audiovisuales

Source : Aleph Producciones SA – Tél : 541 31 26 876 / Fax : 541 31 24 150

1h30 / 35mm / couleur / VOSTF

Le vieil Anténor, propriétaire d'un grand domaine, considère la très jeune Paula comme sa propriété. Il la force à devenir sa femme afin qu'elle lui donne un héritier. Mais Paula reste stérile. Un jour, Anténor est blessé. Paralysé, muet, il ne peut désormais que se plier au bon vouloir de son épouse. Et Paula, devenue maîtresse des lieux, attend un enfant.

Anténor, the land-owner of a large property considers the young Paula as his own property. He decides to marry her and have a son, his inheritor. But Paula remains sterile. One day, Anténor is hurt. Paralysed and dumb, he can no longer yield to the good intentions of his wife. And Paula, mistress of the residence, is pregnant...

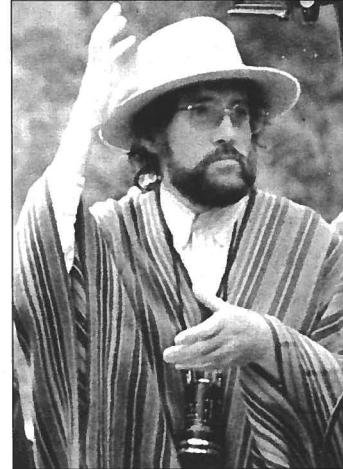
Jorge Rocca est né en 1947 en Argentine. Après son diplôme d'architecture en 1976, il devient scénariste puis directeur de production. *Patrón* est son premier long métrage.

Filmographie

1995 *Patrón*

LE CHANT DES OISEAUX
PARA RECIBIR EL CANTO DE LOS PAJAROS
1995

JORGE
 SANJINÉS



Scénario : Jorge Sanjinés. **Images :** Raul Rodriguez, Guillermo Ruiz, Cesar Perez.

Musique : Cergio Prudencio. **Montage :** Pedro Chaskel, Jorge Sanjinés.

Interprétation : Guido Arce, Marcelo Guzman, Reynaldo Yujra, Geraldine Chaplin, Lineth Herbas.

Production : Grupo Ukamau

Source : Pablo Franssens (Louvain) – Tel et Fax : 19/38-16 23 29 35

1h37 / 35mm / couleur / VOSTF

Une équipe de tournage part dans un village de montagne en Bolivie pour tourner un film en costumes sur l'arrivée des Conquistadors espagnols dans les Andes au XVI^e siècle. Les réalisateurs du film rencontrent la population locale, principalement indienne. Leur intention de les utiliser comme figurants des victimes des espagnols est un échec. Après avoir essuyé un refus catégorique, ils essayent d'engager quelques habitants d'un village voisin. Le tournage est sauvé, mais les incidents s'accumulent. Les réalisateurs s'aperçoivent qu'ils sont en train de jouer le rôle odieux de ceux qu'ils tentent de dénoncer dans leur film.

A film crew from La Paz leave for a village in the mountains of Bolivia to shoot a costume drama about the arrival of the Spanish Conquistadors in the Andes in the sixteenth century. The film-makers get involved with the local population, mainly Indian. Their attempts to use the Indians as extras in their film, as victims of the callous Spaniards, is however a failure. After their request is categorically refused, they do manage to "persuade" several inhabitants of a neighbouring village. The production is saved, but the incidents pile up. The film-makers start to realise that they are displaying the same odious behaviour as they intended to tackle in their film...

Jorge Sanjinés est né en 1936 à La Paz (Bolivie). Il a étudié la philosophie, puis le cinéma à l'université de Santiago du Chili. Après son retour en Bolivie, il a suivi une formation à l'école du documentaire. Dès *Suenos y Realidades*, il met en place un style où se mêlent fiction et documentaire.

Filmographie:

- 1958 *Cobre* (CM)
- 1959 *El maguito* (CM)
- 1961 *Sueños y realidades* (CM)
- 1963 *Un día, Paulino*
- 1963 *Revolución* (CM)
- 1964 *Bolivia avanza*
- 1965 *Aysal*
- 1966 *Le Sang du condor* (Ukamau)
- 1969 *Le Courage du peuple* (*Yawar mallku*)
- 1971 *Le Courage du peuple* (*El coraje del pueblo*)
- 1973 *L'Ennemi principal* (*Jatun Auka / El enemigo principal*)
- 1977 *Hors d'ici* (*Lloksy Kaymanta / Fuera de aquí*)
- 1982 *Las banderas del amanecer*
- 1989 *La nacion clandestina*
- 1995 *Le Chant des oiseaux* (*Para recibir el canto de los pajaros*)

LE JARDIN
ZAHRADA
1995

MARTIN
 ŠULIK



Scénario : Martin Šulík, Marek Lescák, Ondrej Sulaj. **Images :** Martin Strba. **Musique :** Vladimir Godar. **Montage :** Dusan Milko. **Son :** Peter Mojzis, Catherine D'Hoir.

Interprétation : Roman Luknár (Jakub), Marian Labuda (le père de Jakub), Zuzana Sulajová (Helena), Jana Svandová (Tereza), Katarina Vrzalová (la mère de Helena), Dusan Trancik, Ján Melkovic, Stanislav Stepka.

Production : Charlie's & Artcam International

Source : Action Gitane - Tél : 43 29 61 15 / Fax : 43 25 78 80

1h50 / 35mm / couleur / VOSTF

Jakub, un jeune homme plutôt oisif, vit avec son père boiteux, tailleur pour dames. Face à l'hostilité paternelle, Jakub s'isole quelques jours à la campagne. Dans le jardin du Bon Dieu, Jakub affronte des guêpes féroces, fait la connaissance de la Pucelle miraculeuse, s'émerveille devant une poule hypnotisée, fait un troc avec Jean-Jacques Rousseau, décore sa maison et exécute un numéro extravagant, rencontre le sage Wittgenstein, apprend à dialoguer avec les fourmis rouges, découvre avec son père le chemin de la connaissance et entrevoit la situation de son être...

Jakub, still in his youth, lives with his lame father, a ladies tailor. Confronted with parental hostility, Jakub goes off by himself for several days in the countryside. In the garden of the Holy Father, Jakub affronts ferocious wasps, meets the miraculous Virgin, is wonder-struck in front of a hypnotised chicken, makes a barter with Jean-Jacques Rousseau, decorates his house, meets the wise Wittgenstein, learns to converse with red ants, discovers with his father the path of knowledge and obtains an inkling of his own being...



Martin Šulík est né en 1962 en Tchécoslovaquie. Il a étudié le cinéma à Bratislava de 1981 à 1986. Ses courts métrages de fin d'études ont rapidement attiré l'attention du public et son film de diplôme *Staccato* a reçu plusieurs prix. Il travaille également pour le théâtre et la télévision.

Filmographie

- 1982 *Dernier Dîner*
- 1983 *Conversation* (CM)
Rencontre (CM)
- 1984 *Mort de Palo Rocka*
- 1986 *Staccato* (CM)
- 1987 *Les Planches* (TV)
- 1988 *Silence* (CM)
Attitude (écriture du scénario)
- 1989 *Chaise* (TV)
Hourraï (documentaire)
- 1990 *Ethnique et Politique* (CM)
Monologue de Nikita
Michalkov (reportage) (TV)
La terre, l'eau, l'air (CM)
- 1991 *Tendresse*
- 1992 *Tout ce que j'aime*
- 1993 *Don Quichotte*
- 1995 *Le Jardin*

BREAKING THE WAVES

1996



Scénario : Lars von Trier. **Images :** Robby Müller. **Musique :** Joachim Holbek. **Montage :** Anders Refn.
Décors : Karl Juliussen. **Son :** Per Streit.

Interprétation : Emily Watson (Bess), Stellan Skarsgård (Jan), Katrin Cartlidge (Dodo), Jean-Marc Barr (Terry), Adrian Rawlins (Dr. Richardson), Jonathan Hackett (le pasteur), Sandra Voe (la mère de Bess), Udo Kier (l'homme du chalutier).

Production : Zentropa Entertainments Aps / Liberator Productions / Trust Film Svenska AB / Argus Film Produktie / Northern Lights

Source : Les Films du Losange – Tél : 44 43 87 15 / Fax : 49 52 06 40

2h38 / 35mm / couleur / VOSTF

Au début des années 70, une jeune fille naïve, Bess, qui vit dans une petite communauté très religieuse sur la côte nord-ouest de l'Ecosse, tombe amoureuse de Jan, un homme d'âge mûr qui travaille sur une plate-forme pétrolière. Malgré l'opposition de son entourage, ils se marient. Jan repart sur sa plate-forme tandis que Bess compte les jours qui les séparent, convaincue que leur amour est béni, d'autant plus qu'elle communique quotidiennement avec Dieu. Lorsque Jan est victime d'un accident et reste paralysé, il craint que Bess ne se prive d'une existence normale. Cloué sur son lit, Jan réussit à la convaincre qu'elle peut l'aider à guérir en se donnant à d'autres hommes...

In the early 1970's a naïve girl, Bess, living in a small and very religious community on the North West coast of Scotland, falls in love with oil-rig worker and man-of-the-world Jan. Despite local opposition they marry, Jan returns to the rig, whilst Bess counts the days to his homecoming sure that their love is made in heaven, especially as she is convinced she can mentally communicate with God. When an accident renders Jan paralysed he is worried that Bess will cut herself from a normal life. Realising that he will be bedridden, he convinces her that she will aid his recovery by taking a lover and relating to him their sexual acts.

LARS
VON TRIER



Lars von Trier est né à Copenhague en 1956. Créateur d'images, théoricien de l'antinaturalisme et de la fascination, volontiers provocateur, il occupe une place singulière dans le cinéma scandinave et européen. C'est son diplôme de fin d'études en 1982, *Images d'une libération*, qui le révéla. Outre ses longs métrages, il a réalisé une cinquantaine de films publicitaires et de clips vidéo.

Filmographie

- 1981 *Nocturne* (CM)
- 1982 *Images of a Relief* (CM)
Images d'une libération
(*Befrielsesbilleder*)
- 1984 *Element of Crime*
- 1987 *Epidemic*
- 1991 *Europa*
- 1994 *The Kingdom* / *L'Hôpital et ses fantômes*
- 1996 *Breaking the Waves*

GO NOW
1996



Scénario : Paul Henry Powell, Jimmy McGovern. **Images :** Daf Hobson. **Musique :** Alastair Gavin.
Montage : Trevor Waite.

Interprétation : Robert Carlyle (Nick), Juliet Aubrey (Karen), James Nesbitt (Tony), Sophie Okonedo (Paula), Berwick Kaler (Sammy), Darren Tighe (Dell), Sean Mackenzie (George), John Robbey (Geoff), Sara Stockbridge (Bridget).

Production : Revolution Films Production for BBC

Source : Diaphana Distribution – Tél : 44 79 92 92 / Fax : 42 46 54 48

1h20 / 35mm / couleur / VOSTF

Nick a vingt ans et joue au foot avec ses copains.

Après le match, il part, accompagné de son ami Tony, grande gueule sympathique et dragueur impénitent, au Pub puis au concert. Là, il rencontre Karen, qui lui plaît immédiatement, et la dispute violemment à un rival trop entreprenant. Blessé, il se rend à l'hôpital où le médecin diagnostique une simple fracture de la main. Epris l'un de l'autre, Mais Nick et Karen s'installent ensemble. Nick joue de moins en moins bien au foot et sa douleur à la main persiste...

Nick is twenty years-old and plays football with his mates. After the match, accompanied by his friend Tony, a pleasant loud-mouth and unrepentant flirt, they go off to the pub and a concert afterwards. There he meets Karen, whom he likes immediately and quarrels fiercely over her with a rival a little too enthusiastic. Hurt, he goes to hospital where the doctor only finds a simple broken hand. Infatuated with Nick, Karen moves in with Nick, but his football playing begins going downhill and the pain in his hand persists...

**MICHAEL
WINTERBOTTOM**



Michael Winterbottom
est né en 1961.

Après avoir étudié la philologie anglaise à Oxford, il occupe divers emplois dans la production de films à Bristol et à Londres.

Il est également monteur pour Thames Television.

En 1988, il réalise deux documentaires télévisés sur Ingmar Bergman.

Filmographie

- 1988 Ingmar Bergman :
The Magic Lantern (TV. Doc)
- Ingmar Bergman :
The Director (TV. Doc)
- 1989 Strangers (TV)
- 1990 Forget About Me (TV)
- 1992 Under The Sun (TV)
- 1993 Love Lies Bleeding (TV)
- Cracker : The Mad Woman in The Attic (TV)
- 1994 Family
Butterfly Kiss
- 1995 Go Now

FRANCE

SOIRÉE EXCEPTIONNELLE

Parrainée par la Fondation GAN pour le Cinéma

LE CRI DE LA SOIE 1996

YVON
MARCIANO



Scénario : Yvon Marciano, Jean-François Goyet. **Images :** William Lubtchansky.

Musique : Alexandre Desplat. **Montage :** Catherine Quesemand. **Décors :** Katia Wyszkopf.

Son : Laurent Barbey, Gérard Rousseau.

Interprétation : Marie Trintignant (Marie Benjamin), Sergio Castellitto (Gabriel de Villemeyer), Anémone (Cécile), Adriana Asti (Mme. de Villemeyer), Alexandra London (Aude).

Production : Mimosa Productions / La Sept Cinéma / Scarabée Films / Ingrid Productions / T&C Films (Suisse), CMC (Belgique)

Source : Pierre Grise Distribution – Tél : 45 44 20 45 / Fax : 45 44 00 40

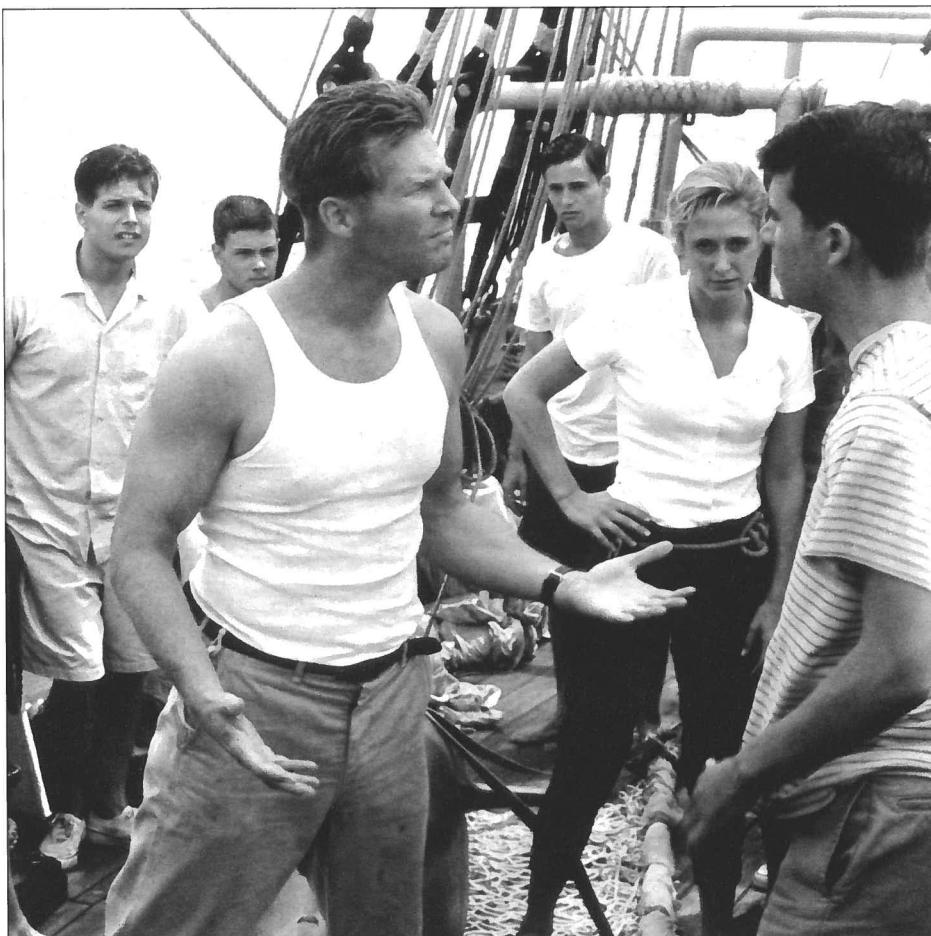
1h50 / 35mm / couleur

Paris 1914. Dans un grand magasin, une jeune femme, Marie Benjamin, est trouvée étendue, le visage extatique, un coupon de soie rouge serré convulsivement contre elle. Arrêtée puis transférée à l'infirmerie des prisons, elle est longuement interrogée par un psychiatre, Gabriel de Villemeyer. En découvrant quelle relation étrange et sensuelle cette couturière analphabète entretient avec la soie, Gabriel ne peut cacher son trouble. Il est vrai qu'il est lui-même particulièrement sensible au plaisir délicat que les étoffes procurent... Dès lors, ces deux êtres que tout sépare sont attirés l'un vers l'autre. Mais la guerre vient interrompre brutalement cette relation...

Paris, 1914. In a department store, a young lady, Marie Benjamin, is found lying on the floor, with an ecstatic face, a piece of silk convulsively tight against her. Arrested then transferred to the jail infirmary, she is questioned by the psychiatrist Gabriel de Villemeyer. Discovering the strange and sensual relation that this illiterate dressmaker has with the silk, Gabriel won't be able to hide his inner turmoil, since he is also sensitive to the delicate pleasure that fabrics give... By then, these two individuals originally from opposite worlds, will become attracted to each other. But the war comes brutally to stop this nascent relationship.

LAME DE FOND
WHITE SQUALL
1996

RIDLEY
SCOTT



Scénario : Todd Robinson. **Images :** Hugh Johnson. **Musique :** Jeff Rona. **Montage :** Gerry Hambling.
Décors : Peter J. Hampton, Leslie Tomkins.

Interprétation : Jeff Bridges (Capitaine Sheldon), Caroline Goodall (Dr. Alice Sheldon), John Savage (McCrea), Scott Wolf (Chuck Gieg), Jeremy Sisto (Frank Beaumont), Ryan Phillippe (Gil Martin), David Lascher (Robert March), Eric Michael Cole (Dean Preston).

Production : Scott Free

Source : UFD. – Tél : 53 67 17 17 / Fax : 53 67 17 00

2h05 / 35mm / couleur / VOSTF

1960. Âge de 17 ans, Chuck Gieg s'apprête à passer huit mois à bord de l'Albatros, en compagnie de douze autres adolescents, issus comme lui de familles privilégiées et influentes. A bord de la goélette-école se trouvent également "Skipper", seul maître à bord, sa jeune femme médecin, un pittoresque professeur de littérature, le cuisinier et le second qui n'est âgé que de 15 ans. Durant le voyage, les garçons se rapprochent malgré leurs différences et parviennent à former une véritable équipe. Seuls sur l'océan imprévisible, ils prennent de l'assurance. Entre le fracas et le roulement des vagues, chacun réalise que sa vie a changé à tout jamais.

1960. Aged seventeen, Chuck Gieg is about to embark for eight months on the Albatross, in the company of 12 other adolescents, from similar privileged and influential backgrounds to his own. There is also the Skipper, the sole authority, his young doctor wife, a colourful English literature teacher, the cook and the second, who's not even 15 years-old, on board the schooner school. During the voyage, the boys draw closer together and eventually become a real team. Alone with the unpredictable ocean they become emboldened. Between the crashing, rolling waves, each person realises that his life has changed like never before.

SÉANCES POUR LES ENFANTS



Photo : Régis d'Audeville

LE CORSAIRE ROUGE
CRIMSON PIRATE
1951

ROBERT
SIODMAK



Scénario : Roland Kibbee. **Images :** Otto Heller. **Musique :** William Alwyn. **Décors :** Paul Sheriff.
Montage : Jack Harris.

Interprétation : Burt Lancaster (Vallo), Nick Cravat (Ojo), Eva Bartok (Consuela), Torin Thatcher (Humble Bellows), James Hayter (Elie Prudence), Leslie Bradley (baron Don José Gruda).

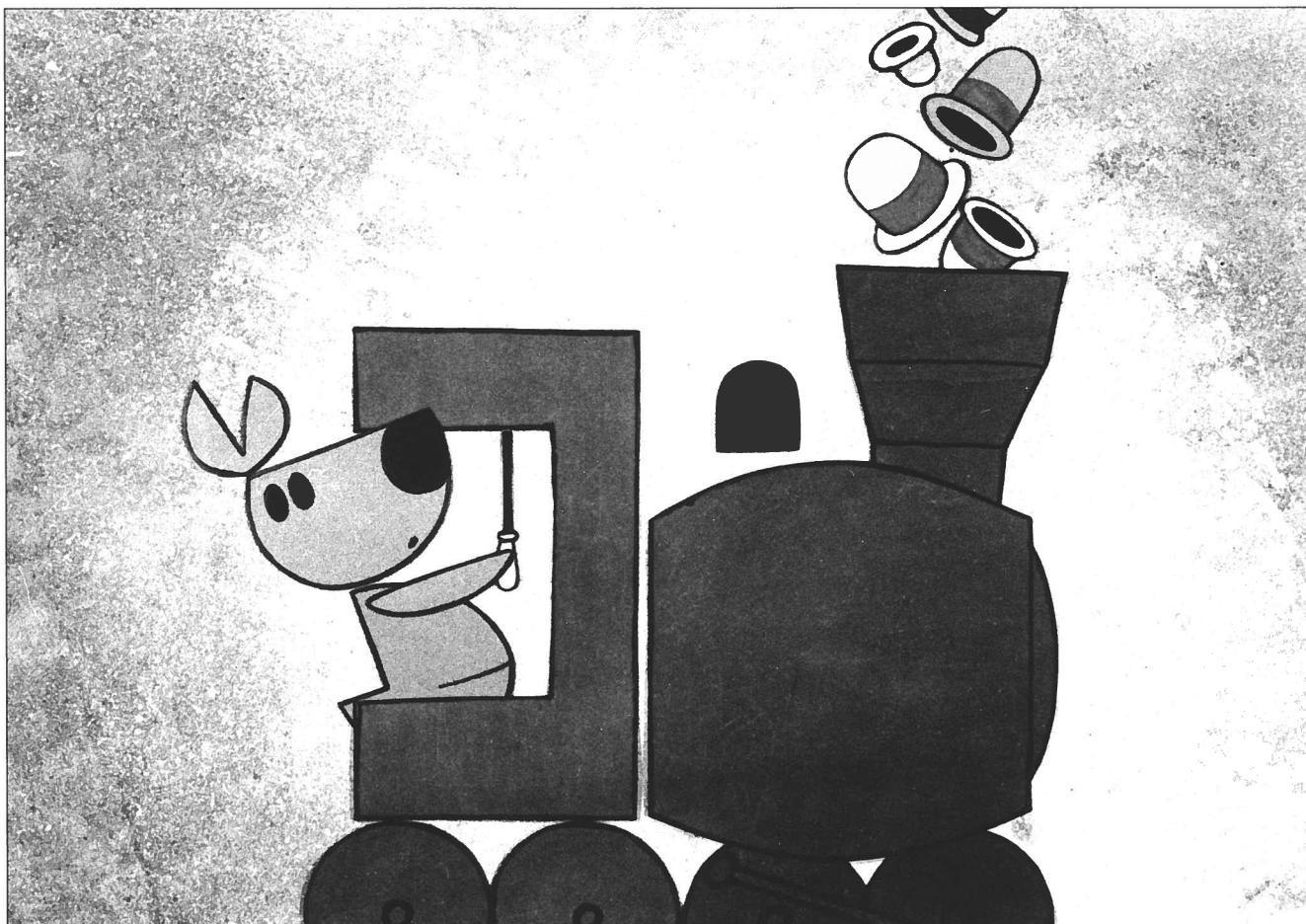
Production : Norma Pictures (Harold Hecht)

1h44 / 35mm / couleur / version française

Vallo, habile corsaire, capture aux Antilles un navire espagnol chargé d'armes destinées aux colons de l'île de Cobra. Pour en tirer le maximum de profit, il compte vendre ces armes aux insurgés de la colonie, tout en espérant faire prisonnier El Libre, le chef des rebelles, afin de le livrer, contre rançon, au commandant de l'île. Mais Vallo tombe amoureux de la fille d'El Libre...

FILMS D'ANIMATION FINLANDAIS

HEIKKI PREPULA

**KANGOUROU ET LOCOMOTIVE (VETURI)****1978****6mn30**

Un jeune kangourou joue avec les multiples possibilités d'une petite locomotive.

LE NAVET (NAURIS)**1983****6mn30**

Toute une famille se mobilise pour arracher un navet géant, un peu à la manière du "fermier dans son pré" de chez nous.

SENS DESSUS DESSOUS (KUPPERIS KAPPERIS)**1994****9mn**

Une nouvelle version du célèbre "Petit Chaperon Rouge", où un loup, terriblement maladroit, ne parvient à effrayer personne.

LE CHAPEAU MAGIQUE (TAIKA HATTU)**1987****8mn**

L'histoire d'un chapeau vivant, qui n'en fait qu'à sa tête.

PÉPÉ ET MÉMÉ (UKKO JO AKKA)**1985****8mn**

Pépé trouve un trésor, mais comme il se méfie beaucoup de mémé qui ne sait pas tenir sa langue, il invente à son intention une mise en scène qui laissera leurs voisins pantois...

LE PETIT COCHON VOLANT (LENTAVA POSSU)**1994****7mn**

Un adorable petit cochon essaie d'apprendre à voler au louveteau, son ami.

LE PETIT BONHOMME EN PAIN D'ÉPICE (PULLAPOIKA)**1989****11mn**

A peine sorti du four, le petit bonhomme en pain d'épice s'enfuit dans la campagne et fait toutes sortes de rencontres. Sa gaieté et son intelligence lui permettent de surmonter tous les obstacles.

Source: Finnish Film Contact (Helsinki)

Tél. : (358.0) 607 380 Fax : (358.0) 641 736

DUNSTON, PANIQUE AU PALACE
DUNSTON CHECKS IN
1996

KEN
KWAPIS



Scénario : John Hopkins, Bruce Graham d'après un sujet original de John Hopkins.

Images : Peter Collister. **Musique :** Miles Goodman. **Montage :** Jon Poll. **Décors :** Rusty Smith.

Son : Clark D. King C.A.S.

Interprétation : Jason Alexander (Robert), Faye Dunaway (Mme Dubrow), Eric Llyod (Kyle), Rupert Everett (Rutledge), Graham Sack (Brian), Paul Reubens (La Farge).

Production : Twentieth Century Fox

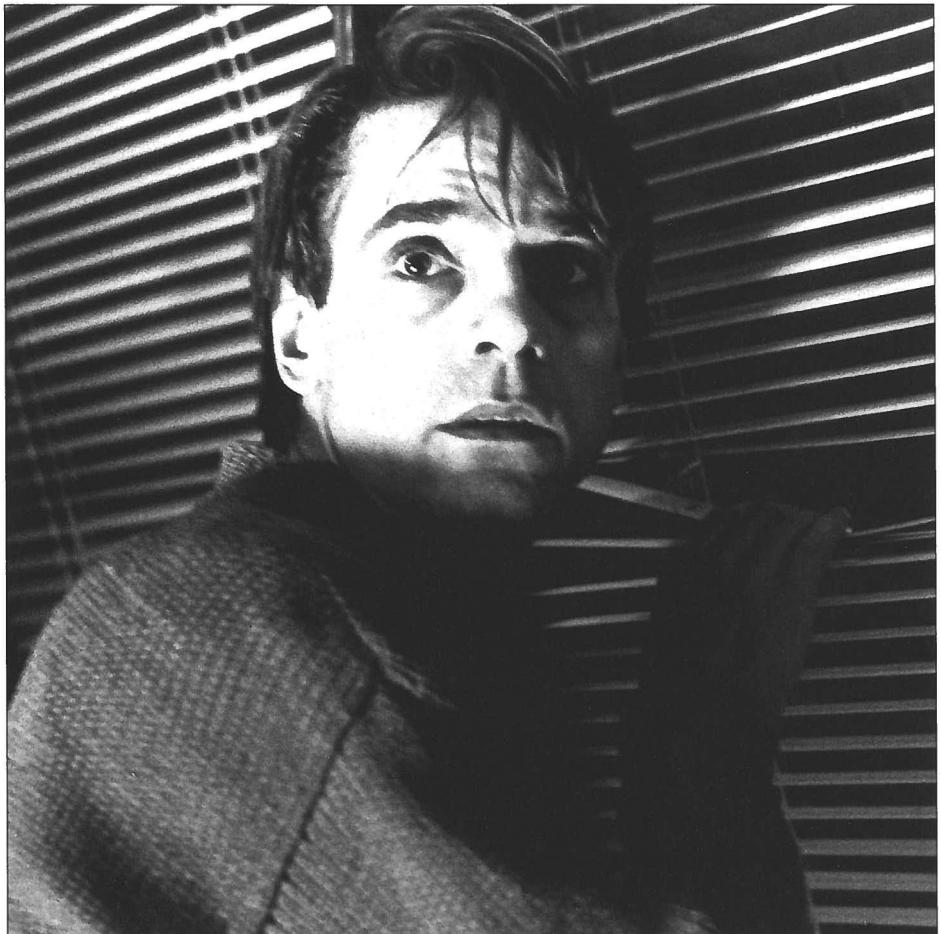
1h28 / 35mm / couleur / VOSTF

Tout étincelle au "Majestic" : marbres, cuivre, fontaines et lustres de cristal. Tout brille et tout scintille dans ce palace dirigé avec entrain et compétence par Robert Grant. Le grand hôtel prépare son célèbre bal annuel, et la tyrannique propriétaire, Madame Dubrow, espère décrocher une 6ème étoile au firmament des meilleurs hôtels du monde. Toujours curieux de tout, Kyle, le plus jeune fils de Robert, fait la rencontre inopinée d'un orang outang clandestin appelé Dunston, lequel appartient à un homme cruel, le soi-disant "Lord Rutledge", qui n'est en fait qu'un vulgaire rat d'hôtel, utilisant son singe pour pénétrer dans les suites des richissimes clients et dérober leurs bijoux.

Cet animal très sympathique, lassé des mauvais traitements de son maître, fugue et se réfugie chez Kyle, qui est tout prêt à l'adopter...

Le "Majestic" devient alors le théâtre d'une gigantesque et apocalyptique chasse au singe.

NUIT BLANCHE DE L'ÉTRANGE



Faux semblants

LA CLEPSYDRE / SANATORIUM POD KLEPSYDRA de Wojciech JERZY HAS
ELEMENT OF CRIME / FORBRYDESENS ELEMENT de Lars VON TRIER
FAUX SEMBLANTS / DEAD RINGERS de David CRONENBERG
L'HOMME LÉOPARD / THE LEOPARD MAN de Jacques TOURNEUR
ZARDOZ de John BOORMAN

LA CLEPSYDRE
SANATORIUM POD KLEPSYDRA
1972

WOJCIECH
 JERZY HAS



Scénario : Wojciech Jerzy Has d'après les nouvelles de Bruno Schulz. **Images :** Witold Sobocinski.

Musique : Jerzy Maksymiuk. **Décors :** Jerzy Skarzynski, Andrzej Płocki.

Interprétation : Jan Nowicki (Józef), Tadeusz Kondrat (le père), Irena Orska (la mère), Halina Kowalska (Adela), Gustav Holoubek (Dr Gotard).

Production : Film Polski

2h / 35mm / couleur / VOSTF

Józef arrive au sanatorium du docteur Gotard où se trouve son père, mort depuis des années mais transporté ici, dans une autre dimension et de nouveau vivant... Józef commence à vivre une seconde fois ce qu'il a déjà vécu : la maison familiale, le petit village juif, son père avec lequel il n'a jamais réussi à communiquer, les rêves d'enfance, l'étrange jardin de Bianka, extraordinaire princesse qui a repoussé son amour et est partie avec son ami Rudolf. Lorsqu'il revient une fois encore dans son village natal, il trouve ce monde détruit, en décomposition. Les stèles funéraires ont recouvert la place du marché. Józef veut faire ressusciter ce monde-là, cette vie-là, mais ce n'est plus possible.

Józef arrives at Dr. Gotard's sanatorium where his father, in fact dead for several years, is alive in a new dimension. Józef starts to live again what he already lived: the family house, the small Jewish village, his father with whom he could never communicate, infancy's dreams, Bianka's odd garden-an extraordinary princess who repelled his love and left with his friend Rudolf. When he returns to his native village, he finds a destroyed world. Funeral stones have masked the marketplace. Józef wants to resuscitate this lost world, but it seems to be impossible.

ELEMENT OF CRIME
FORBRYDELSENS ELEMENT
1984

LARS
 VON TRIER



Scénario : Lars von Trier, Niels Vorsel. **Images :** Tom Riling. **Musique :** Bo Holten.

Montage : Thomas Gislason. **Décors :** Peter Hoimark.

Interprétation : Michael Elphick (Fisher), Me Me Lei (Kim), Esmond Knight (Osborne), Jerold Wells (Kramer), Preben Lerdorff Rye (le grand-père), Astrid Henning-Jensen (la gardienne).

Production : Per Holst Filmproduktion / Institut du Film Danois.

1h44 / 35mm / couleur / VOSTF

L'inspecteur de police Fisher rentre au Caire après avoir enquêté sur une série de meurtres dont sont victimes de jeunes vendeuses de billets de loterie, en Europe. Ce qu'il a vécu a provoqué chez lui un traumatisme avec pertes de mémoire, obsessions et violents maux de tête. Un psychothérapeute tente de l'aider en le ramenant, par hypnose, sur le lieu de ses souffrances. L'Europe alors est en pleine déliquescence. Fisher rend visite à Osborne, son ancien professeur de l'école de police, qui s'est retiré dans un monde étrange. Le livre d'Osborne "l'élément du crime" a beaucoup influencé la philosophie et les méthodes de travail de Fisher, mais Osborne rejette ses anciennes théories et les qualifie de "dangereuse fiction".

Police Inspector Fisher has returned to Cairo after investigating on a series of murders of young lottery ticket saleswoman in Europe. These events have provoked an infernal trauma, whereby he suffers from memory loss, obsessions and severe headaches. A psychotherapist tries to help him, by taking him back to the sites of his suffering through hypnosis. Meanwhile Europe is in total deliquescence. Fisher visits Osborne, his ex-lecturer at the Police Academy, who has retired into a strange world. Osborne's book "The Element of Crime" has enormously influenced Fisher's philosophy and working methods, but Osborne now rejects his former theories qualifying them as "dangerous fiction".

FAUX SEMBLANTS
DEAD RINGERS
1988

DAVID
 CRONENBERG



Scénario : David Cronenberg, Norman Snider, d'après *Twins* le livre de Bari Wood et Jack Geasland.

Images : Peter Suschitzky. **Musique :** Howard Shore. **Montage :** Ronald Sanders. **Décors :** Carol Spier.

Son : Brian Day.

Interprétation : Jeremy Irons (Beverly et Elliot Mantle), Geneviève Bujold (Claire Niveau), Heidi von Palleske (Cary), Barbara Gordon (Danuta), Shirley Douglas (Laura), Stephen Lack (Anders Wolleck), Nick Nichols (Leo).

Production : Morgan Creek Prod. / Telefilm Canada.

1h53 / 35 mm / couleur / VOSTF

Elliot et Beverly Mantle sont deux vrais jumeaux qui se ressemblent au point que tout le monde les confond. Exerçant la même profession, gynécologue, ils partagent tout, depuis toujours. Alors qu'Elliot, très sûr de lui, a de nombreuses aventures féminines, Beverly, plus timide et réservé, se consacre essentiellement à son travail. Un jour, Claire Niveau, une actrice d'âge mûr souffrant de stérilité, vient les consulter. Tous deux se sentent attirés par cette femme. Pour Elliot, Claire n'est qu'une conquête de plus, mais Beverly en tombe fou amoureux.

Eliot and Beverly Mantle are twins who look so much alike that everyone confuses them. Exercising the same profession, gynaecologist, they have always shared everything. While Eliot, sure of himself, has many adventures with different women, Beverly who is more timid and reserved, concentrates himself on his work. One day an actress, Claire Niveau, no longer in the bloom of youth, visits their consultation suffering from sterility. They are both attracted by the same woman. For Eliot, Claire is just another conquest, but Beverly falls madly in love.

L'HOMME LÉOPARD
THE LEOPARD MAN
1943

JACQUES
TOURNEUR



Scénario: Ardel Wray d'après le roman de Cornell Woolrich, *Black Alibi*. **Images:** Robert de Grasse.
Musique: Roy Webb. **Son:** John C. Grubb.

Interprétation: Dennis O'Keefe (Jerry Manning), Margo (Gabriela), Jean Brooks (Kiki Walker), Isabell Jewell (Maria), James Bell (Dr. Galbraith), Margaret Landry (Teresa).

Production: RKO

1h06 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

La chanteuse Kiki Walker se produit dans un restaurant du Nouveau Mexique. Son impresario, Jerry Manning, est propriétaire d'un léopard qui, un soir, effrayé par le bruit, s'enfuit. Peu de temps après, une succession de meurtres a lieu, portant la marque du félin : traces de griffes et victimes déchiquetées...

The singer Kiki Walker works in a New Mexico restaurant. Her impresario, Jerry Manning, is the owner of a leopard which one evening frightened by the noise runs away. Shortly afterwards, a succession of murders take place, carrying the feline mark: claw marks and mutilated victims...

ZARDOZ
1973

JOHN
BOORMAN



Scénario : John Boorman. **Images :** Geoffrey Unsworth. **Musique :** David Munrow et extraits de la 7ème symphonie de Beethoven. **Décors :** Anthony Pratt, Bill Stair, John Hoesli, Martin Atkinson.

Interprétation : Sean Connery (Zed), Charlotte Rampling (Consuella), Sara Kestelman (May), Sally Anne Newton (Avalow), John Alderton (Friend), Niall Buggy (Arthur Frayn), Bosco Hogan (George Saden).

Production : Century-Fox

1h46 / 35mm / couleur / VOSTF

En 2293, après que la terre ait été dévastée, les Éternels, petite communauté technologique dont les membres ont découvert le secret de l'immortalité, vivent à l'intérieur du «Vortex», situé au creux d'une vallée fertile et protégé par un puissant champ magnétique. Les Brutes sont établis dans les Terres Extérieures, à la périphérie du Vortex. Ils sont contrôlés par les Exterminateurs, une caste privilégiée au sein des Brutes. Zardoz est le dieu des Brutes. C'est un gigantesque masque de pierre qui survole les Terres Extérieures. Crain et respecté, il a été construit par les Éternels afin de soumettre et d'exploiter les Brutes. Zed, un Exterminateur doué d'une force physique et d'une énergie mentale supérieures à la moyenne, a profité d'un voyage de Zardoz pour pénétrer dans le Vortex.

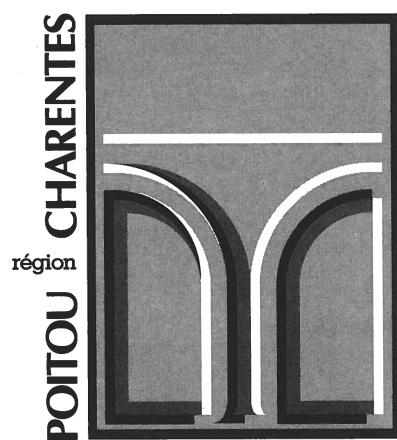
In the year 2293, after the earth has been devastated, the Eternals, a small technological community whose members have discovered the secret of immortality, live in the interior of the "Vortex" situated in the hollow of a fertile valley protected by a powerful magnetic field. The Brutes have established themselves in the Exterior World on the outskirts of the Vortex. They are controlled by the Exterminators, a privileged caste within the Brutes. Zardoz is God of the Brutes. It's an enormous stone mask which floats over the Exterior World. Feared and respected, it was constructed by the Eternals in order to subjugate and exploit the Brutes. Zed, an exterminator endowed with extraordinary physical force and mental energies, takes advantage of a trip from Zardoz to enter into the Vortex.

INDEX DES RÉALISATEURS

- Jean-Pierre Améris, p. 86
Sharunas Bartas, p. 87
John Boorman, p. 124
Clyde Bruckman, p. 14
David Cronenberg, p. 88/122
Luc et Jean-Pierre Dardenne, p. 89
Max Davidson, p. 11
Peter Del Monte, p. 90
Philippe Faucon, p. 91
Fridrik Thor Fridriksson, p. 92
Flora Gomes, p. 93
Enrico Guazzoni, p. 20
Fred L. Guiol, p. 16
Wojciech Jerzy Has, p. 120
Vassiliki Iliopoulou, p. 94
Karel Kachyna, p. 47
Romuald Karmakar, p. 95
Aki Kaurismäki, p. 96
Ömer Kavur, p. 55
Keisuke Kinoshita, p. 66
Andrzej Kondratiuk, p. 97
Ken Kwapis, p. 118
Daniele Luchetti, p. 98
Hettie MacDonald, p. 99
Yvon Marciano, p. 111
Mohsen Makhmalbaf, p. 100
Pina Menichelli, p. 17
Leo McCarey, p. 14/15
Baldassare Negroni, p. 20
Joseph Nobile, p. 101
Hideo Ohba, p. 65
Mariko Okada, p. 61
Nino Oxilia, p. 21
Yasujirô Ozu, p. 64
Amleto Palermi, p. 24
Giovanni Pastrone, p. 22
Eugenio Perego, p. 23
Lucian Pintilié, p. 102
Heikki Prepula, p. 117
Stephen et Timothy Quay, p. 103
Luís Filipe Rocha, p. 104
Jorge Rocca, p. 105
Hal Roach, p. 16
Jacques Rozier, p. 67
Jorge Sanjines, p. 106
Ridley Scott, p. 113
Minoru Shibuya, p. 64
Robert Siodmak, p. 25
Frank Strayer, p. 16
Martin Šulík, p. 107
Jacques Tourneur, p. 123
Valentin Vaala, p. 41
Lars Von Trier, p. 108/121
Michael Winterbottom, p. 109
Kijû Yoshida, p. 77
Kimisaburo Yoshimura, p. 65

INDEX DES FILMS

- Adieu Philippine / Jacques Rozier, p. 70
Adieux / Robert Siodmak, p. 28
Au loin s'en vont les nuages / Aki Kaurismäki, p. 96
Autant en emporte le temps / Andrzej Kondratiuk, p. 97
Autour d'une enquête / Robert Siodmak, p. 29
Aveux de l'Innocent (Les) / Jean-Pierre Améris, p. 86
Aveux, Théories, Actrices / Kijû Yoshida, p. 83
Beautiful thing / Hettie MacDonald, p. 99
Blue Jeans (CM) / Jacques Rozier, p. 73
Breaking the Waves / Lars von Trier, p. 108
Call of the Cuckoo / Clyde Bruckman, p. 14
Chant des oiseaux (Le) / Jorge Sanjines, p. 106
Chapeau magique (Le) (CM) / Heikki Preppula, p. 117
Chemin de Rio (Le) / Robert Siodmak, p. 32
Cinéastes de notre temps : Jean Vigo / Jacques Rozier, p. 70
Clepsydre (La) / Wojciech Jerzy Has, p. 120
Cold Fever / fridrik Thor Fridriksson, p. 92
Compagne de voyage / Peter Del Monte, p. 90
Corsaire rouge (Le) / Robert Siodmak, p. 39/116
Coup d'état / Kijû Yoshida, p. 83
Crash / David Cronenberg, p. 88
Cri de la soie (Le) / Karel Kachyňa, p. 111
Cri du papillon (Le) / Karel Kachyňa, p. 53
Crise est finie (La) / Robert Siodmak, p. 31
Dans le vent (CM) / Jacques Rozier, p. 73
Danse de la femme (La) / Hideo Ohba, p. 65
Des êtres dans une nuit d'été / Valentin Vaala, p. 46
Désir / Vassiliki Iliopoulos, p. 94
Deux mains, la nuit / Robert Siodmak, p. 36
Don't Tell Everything / Leo McCarey, p. 14
Donna e l'uomo (La) / Amleto Palermi, p. 24
Double énigme (La) / Robert Siodmak, p. 37
Du côté d'Orivet / Jacques Rozier, p. 71
Dunston, panique au palace / Ken Kwapis, p. 118
Element of Crime / Lars von Trier, p. 121
Eminé couche-toi là / Ömer Kavur, p. 58
Eros + Massacre / Kijû Yoshida, p. 82
Faux mari (Le) / Valentin Vaala, p. 44
Faux semblants / David Cronenberg, p. 122
Few of us / Sharunas Bartas, p. 87
Fils de Dracula (Le) / Robert Siodmak, p. 34
Fin d'automne / Yasujiro Ozu, p. 64
Flaming Fathers / Leo McCarey, p. 15
Flamme et femme / Kijû Yoshida, p. 81
Gabbeh / Mohsen Makhmalbaf, p. 100
Gabriel, reviens ! / Valentin Vaala, p. 46
Gamins d'Istanbul (Les) / Ömer Kavur, p. 58
Go Now / Michael Winterbottom, p. 109
Histoire écrite par l'eau / Kijû Yoshida, p. 80
Homme léopard (L') / Jacques Tourneur, p. 123
Homme qui donne la mort (L') / Romuald Karmakar, p. 95
Hommes, le dimanche (Les) / Robert Siodmak, p. 28
Hôtel de la Mère Patrie (L') / Ömer Kavur, p. 59
Hulda monte à la capitale / Valentin Vaala, p. 44
Hurdy Gurdy / Hal Roach, p. 16
Il fuoco / Giovanni Pastrone, p. 22
Il padrone delle ferriere / Eugenio Perego, p. 23
Il romanzo di un giovane povero / Amleto Palermi, p. 24
Institut Benjamin (L') / Stephen Quay, Timothy Quay, p. 103
Jardin (Le) / Martin Šulík, p. 107
Jewish Prudence / Leo McCarey, p. 15
Joséphine en tournée / Jacques Rozier, p. 72
Kangourou et locomotive (CM) / Heikki Preppula, p. 117
Lame de fond / Ridley Scott, p. 113
Louisa / Valentin Vaala, p. 45
Maine-Océan / Jacques Rozier, p. 72
Mains qui tuent (Les) / Robert Siodmak, p. 35
Meurtrier s'est échappé (Le) / Robert Siodmak, p. 34
Mister Flow / Robert Siodmak, p. 32
Mollenard / Robert Siodmak, p. 33
Muriel fait le désespoir de ses parents / Philippe Faucon, p. 91
Navel (Le) (CM) / Heikki Preppula, p. 117
Nono nenesse (CM) / Jacques Rozier, p. 75
Nuit de la nonne (La) / Karel Kachyňa, p. 51
Onimaru / Kijû Yoshida, p. 84
Or vert (L') / Valentin Vaala, p. 45
Oreille (L') / Karel Kachyňa, p. 52
Papà / Nino Oxilia, p. 21
Paparazzi (CM) / Jacques Rozier, p. 74
Parfum de l'encens (Le) / Keisuke Kinoshita, p. 66
Parti des choses (Le) / Bardot & Godard (CM) / Jacques Rozier, p. 74
Pass the gravy / Fred L. Guiol, p. 16
Passion fatale / Robert Siodmak, p. 38
Passion obstinée / Kijû Yoshida, p. 81
Patrón / Jorge Rocca, p. 105
Pépé et mémé (CM) / Heikki Preppula, p. 117
Per amore di Jenny / Nino Oxilia, p. 21
Petit bonhomme en pain d'épice (Le) (CM) / Heikki Preppula, p. 117
Petit cochon volant (Le) (CM) / Heikki Preppula, p. 117
Pièges / Robert Siodmak, p. 33
Playing Before Business / Frank Strayer, p. 16
Plus près de la maison / Joseph Nobile, p. 101
Po di sangue / Flora Gomes, p. 93
Pour toi, j'ai tué / Robert Siodmak, p. 38
Proie (La) / Robert Siodmak, p. 37
Promesse / Kijû Yoshida, p. 84
Promesse (La) / Luc et Jean-Pierre Dardenne, p. 89
Purgatoire Eroica / Kijû Yoshida, p. 82
Quick / Robert Siodmak, p. 30
Rats (Les) / Robert Siodmak, p. 39
Rencontre / Ömer Kavur, p. 60
Rentrée des classes (CM) / Jacques Rozier, p. 73
Roméos et jupettes (CM) / Jacques Rozier, p. 75
S.S. frappent la nuit (Les) / Robert Siodmak, p. 40
Saison des mauvaises femmes (La) / Minoru Shibuya, p. 64
Scuola (La) / Daniele Luchetti, p. 98
Sens dessus dessous (CM) / Heikki Preppula, p. 117
Sexe faible (Le) / Robert Siodmak, p. 30
Signes de feu / Luís Filipe Rocha, p. 104
Source thermale d'Akitu (La) / Kijû Yoshida, p. 80
Storia di una donna (La) / Eugenio Perego, p. 23
Suspect (Le) / Robert Siodmak, p. 35
The Boy Friend / Fred L. Guiol, p. 16
Tigre reale / Giovanni Pastrone, p. 22
Tourments / Karel Kachyňa, p. 50
Trop tard / Lucian Pintilie, p. 102
Tueurs (Les) / Robert Siodmak, p. 36
Tumultes / Robert Siodmak, p. 29
Un carrosse pour Vienne / Karel Kachyňa, p. 51
Un homme ridicule / Karel Kachyňa, p. 52
Una tragedia al cinematografo / Enrico Guazzoni, p. 20
Une vie de femme / Kimisaburo Yoshimura, p. 65
Vache (La) / Karel Kachyňa, p. 53
Vie parisienne (La) / Robert Siodmak, p. 31
Visage secret (Le) / Ömer Kavur, p. 60
Vive la République ! / Karel Kachyňa, p. 50
Vive le cinéma / Jacques Rozier, p. 71
Voyage de nuit (Le) / Ömer Kavur, p. 59
Zardoz / John Boorman, p. 124
Zuma / Baldassare Negroni, p. 20



Nous adressons tous nos remerciements à ceux qui ont permis au 24^e Festival International de La Rochelle d'exister et notamment à :

M. Marc Tessier, directeur du Centre National de la Cinématographie, MM. Jean René Marchand, Alain Bégramian, Gérard Pardessus.
Mme Janine Deunf et le bureau du cinéma du Ministère des Affaires Etrangères.
M. Alain Lombard et le Département des Affaires Internationales au Ministère de la Culture.
Mme Colette Flesch, M. Philippe Cova et la Commission des Communautés Européennes.
Mme Dargnies et le Service Culturel de l'Ambassade de France à Prague.

MM. Michel Crépeau, Claude Latrille, Denis Leroy, M. Bordelais et la ville de La Rochelle.
M. Sébastiani, Préfet de Charente-Maritime.
M. Claude Belot et le Conseil Général de Charente-Maritime.
M. Jean-Pierre Raffarin, Mme Marie-José Veyrac, M. Yves Maydat et le Conseil Régional de Poitou-Charentes.
MM. Jean-Pierre Pottier, Sénéchal et la Direction Régionale des Affaires Culturelles Poitou-Charentes.
M. Jean-Claude Rullier et le CRDP de Poitiers.
M. Jean-Pierre Gousseau, Président de la Coursive Scène Nationale La Rochelle.
La Communauté de Villes.
Mme Renaud et la Société du Commerce Rochelais.
M. Legrand et la Librairie Calligrammes.
Mmes Nicole Pelaquin, Sabine Noël et le Centre de documentation des Arts et des Spectacles – La Coursive.
M. Patrick Schnepp et le Musée Maritime de La Rochelle.
Mme Séris et le Musée du Flacon à Parfum.
MM. Bernard Cartron, Joël Meurgues et la Fédération des Oeuvres Laïques de Charente-Maritime.
M. Jacques Baggie et le Comité Régional de Tourisme Poitou Charentes.
M. Jacky Yonnet et la Maison municipale des jeunes de La Rochelle.
M. Michel Juliet et le Carré Amelot.
Office du Tourisme de la ville de La Rochelle.
Mme Claude Barre et l'AGIEM.
M. Yves Bret, commissaire aux comptes.
Mme Vergnon, M. Baudon, Hôtel de la Monnaie.
Mme Jouineau, Hôtel France-Angleterre et Champlain.
M. et Mme Jouineau, Hôtel St Jean d'Acre.
Hôtel Ibis Grosse Horloge.
M. Veauvy, Hôtel St Nicolas.

Mmes Brigitte Sautter, Claire Beuvrard et le Club Espace Cinéma Philip Morris.
Mmes Catherine Lecoq, Anne Coulon et la Fondation GAN pour le Cinéma.
M. Machurot, Mmes Isabelle Chatel, Véronique Ferranin, M. Christian Le Callonc et la Société Dauphin.
M. Gérard Lefort, Mme Martine Peignier et Libération.
M. Claude Le Bihan, Mme Danièle Dauba et Télérama.
Mme Claudine Paquot et les Cahiers du cinéma.
M. Jean-Claude Felon, Pierre-Marie Lemaire et le journal Sud-Ouest.
M. Olivier Lacroix et France-Culture.
Mme Marie-Annick Guénon, Lionel N'Kouka et Canal +.
M. Jean-Pierre Gousseau, Mme Catherine Schmidt et Geneviève Lethu.
M. Jean-Paul Kleist et La Rochelle Automobile Renault.
Mme Sylvie Penven et Air France.
M. Norbert Bertrand, Mme Michèle Bouron et La Poste.
Mmes Eliane Mazieres, Michèle Couaillier et le journal Sortir.
M. François Brinon et 10,5x15.
MM. Fabrizio Fiumi, Fabian Teruggi et Softitler.
M. Olivier Trémot, Julie Calmels et la société Jules Roy.
Mme Véronique Dutrenit et le Comité National du Pineau des Charentes.
Mme Claire Coates et le Bureau National Interprofessionnel du Cognac.
Nous tenons également à remercier tout particulièrement la Direction générale des Douanes de Paris.

ainsi que :

Mme Michèle Aubert, Eric Le Roy et le Service des Archives du Film.
MM. Dominique Paini, Bernard Martinand, Alain Marchand, Mme Julie René et la Cinémathèque française.
M. Marc Vernet, Mme Fortunée Selam et la BIFI.
MM. Guy Rochemont, Jean-Paul Gorce et la Cinémathèque de Toulouse.
MM. Bertrand Tavernier, Thierry Frémaux, Nicolas Riedel et l'Institut Lumière.
MM. Freddy Buache, Hervé Dumont, Bernard Uhlmann et la Cinémathèque Suisse (Lausanne).
M. Angelo Libertini et le Centro Sperimentale-Cineteca Nazionale (Rome).
MM. Livio Jacob, Lorenzo Codelli et les Cinémathèques de Frioul (Italie).
M. Gianni Comencini et la Cineteca Italiana (Milan).
M. Vittorio Boarini et Gian Luca Farinelli et la Cineteca del Comune di Bologna (Bologne).
M. Mathias Knop et Deutsche Institut Fur Filmkunde (Wiesbaden).
M. Ulrich et Mme Erika Grégor, et Arsenal Kino der Freunde des Deutschen Kinemathek (Berlin).
MM. Patrick Loughney, David Francis et The Library of Congress (Washington).
MM. Paolo Cherchi Usai, Philip Carli et George Eastman House (Rochester).
MME Satu Laaksonen et le Finnish Film Archive.
Mme Andrea Kirchartz, M. Stefan Drössler et la Bonner Kinemathek (Allemagne).
M. Vladimir Opela et Nrodní Filmový Archiv (Prague).

MM. Pierre Viot, Gilles Jacob et le Festival de Cannes.
M. Marcel Lathiére et le Marché International du Film.
MM. Pierre-Henri Deleau, Olivier Jahan, Mme Florence Bory et la Quinzaine des Réalisateurs et Cinémas en France.
M. Jacques Poitrenaud et un Certain Regard.

M. Jean Roy et la Semaine de la critique.
Mme Martine Herrbrech et le Festival du Film Chinois de Montpellier.
M. Lorenzo Codelli et le Festival du Cinéma Muet de Pordenone.
M. Alberto Barbera et le Festival de Turin.
Mme Myriam Kootmyk et le Festival International du film de Rotterdam (Pays-Bas).
M. Martial Knaebel, Mme Ingrid Kramer et le Festival de Fribourg (Suisse).
M. Michel Demopoulos et le Festival de Thessalonique (Grèce).
Mme Marie-Pierre Macia et le Festival de San Francisco (USA).
M. Tom Luddy, Monique Montgomery et le Festival de Telluride (USA)

M. Enzo Porcelli et Alia Film (Rome).
Mme Jo Maurice et le British Council (Londres).
Mme Barbara Dent et le British Council (Paris).
Mmes Voula Georgakou, Paola Starakis et le Centre du Cinéma Grec (Athènes).
Mme Jiřka Prochazkova et Ceska televize (Prague).
Mme Hulya Uçansu et Europa 97 Turkiye.
MM. Tomozo Yano, Hayato Ogo, Hidenori Okada et la Fondation du Japon (Tokyo).
M. Masaki Koga et Shochiku Co (Tokyo).
M. Kazuo Kobayashi et Nikkatsu Ltd (Tokyo).
M. Otsuka et la Fondation du Japon (Paris).
MMes Kirsi Tykkyläinen, Jaana Puskala et la Fondation du Film Finlandais.
Mme Bryndis Schram et Icelandic Film Fund (Reykjavik) et M. Jacques Mer.
Mme Danuka Rybak et Film Polski (Varsovie).
M. Michael Feller et Hollywood Classics (Londres).
Mmes Zita Seabra, Eugenia Dantas, Justina Bastos et l'I.P.A.C.A. (Lisbonne).
M. Tina Navarro et MGM Filmes (Lisbonne).
Mme Sabine Lamby et Pantera Film (Munich).
M. Rudolf Biermann (Bratislava, Slovaquie).
M. Pablo Franssens (Louvain, Belgique).

M. Jean-Max Causse, Jean-Marie Rodon, Guy Chantin et Action/Théâtre du Temple.
Mme Esther Saint-Dizier et l'ARCAUT (Toulouse).
M. Marc Diot et Archeo Pictures.
Mme Michèle Halberstadt, Laurent Pétin et A.R.P.
M. Jean Labadie, Véronique Crasset et Bac Films.
M. Jean et Mlle Alexandra Henochsberg et Ciné Classic.
M. Jacques Atlan et Cinéma Public Films.
Mme Edith Grant et Cinéaison.
Mmes Annette Ferrasson, Sophie et Connaissance du Cinéma.
MM. Michel Saint-Jean, Didier Lacourt et Diaphana Distribution.
M. René Chateau et les Editions René Chateau.
Mme Régine Vial et Les Films du Losange.
MM. Galeshka Moravioff, Olivier Dedecker et Films Sans Frontières.
M. et Mme Maréchal et les Grands Films Classiques.
Mme Christa Brautigam et Hexatel.
MMes Bernadette Quéméner, Danielle Chantereau et l'INA.
Mme Koukou Chanska et Jeck Film.
Mme Monique Koudrine, M. Alain Pretin et Kodak-Pathé.
Mme Véronique Cayla, M. Marin Karmitz et MK2.
M. Serge Bromberg et Lobster Films.
M. Humbert Balsan et Ognon Pictures.
M. Maurice Tinchant et Pierre Grise Distribution.
Mmes Fabienne Vonnier, Jacqueline Dutilleul et Pyramide Distribution.
MMs Isabelle le Vigoureux et la SACD.
M. Roger Diamantis et le Saint André des Arts.
M. Philippe Jacquier, Mmes Marion Prandl, Stéphanie Bouisson et Sepia Production.
Mme Natacha Rivière et Studio Canal +.
M. Thévenet et Telcipro.
Mme Bacri et Télédés.
M. Bruno Chatelain et U.F.D.
M. Mamad Haghigat et Utopia distribution.
M. Jacques Guenée et Villes et Cinémas.
M. Steve Rubin, Mme Véronique Minihy et Warner.

Mmes Florence Ayadi, Marianne de Coster, Fernande Engler, Juliette Fauchet, Catherine Fröchen, Raïssa Fomina, An-cha Flubacher-Rhim, Rose-Marie Makino-Fayolle, Luce Penot, Raphaëlle Piani, Marie-Claire Quiquemelle, Marie Rullier, Michèle Sarrazin, Janine Sartres, Eva Zoaralova.

MM. Mehmet Basutçu, Stanislas Bouvier, Michel Burstein, Marc Campistron, Jacques Chavier, Laurent Fievet, Bengt Forslund, Jacques Gerber, Jean A. Gili, Claude Grenié, Gilbert Lancesseur, Christophe L., Loïg Le Bihan, Vincent Martin, Vittorio Martinelli, Jacques Mazaury, Risto Mikaël Pitkänen, Mikaël Pospisil-Wellner, Jean-Bernard Pouy, Nicolas Riedel, Daniel Sauvaget, Jean-Luc Van Impe, Peter Von Bagh.

Sans omettre :

MM. Juan Pineda Sirvent et Eric Le Guen qui accompagnent au piano tous les films muets.
L'équipe d'accueil et l'équipe technique de "La Coursive, scène nationale La Rochelle", ainsi que le personnel du cinéma Le Dragon (les projectionnistes, Mmes les ouvreuses et caissières, MM les contrôleurs) dont le professionnalisme et l'extrême compétence concourent chaque année à la bonne marche et à la réussite du Festival.
Monsieur et Madame Marzin du restaurant "La Marmite" à La Rochelle.

Crédit photographique

Les photos de ce catalogue proviennent
des collections de :

La BIFI

Les Cahiers du Cinéma

Christophe L.

Le Finnish Film Archive

L'Institut Lumière de Lyon

Les Archives du journal "Elle"

et des distributeurs et producteurs
des films programmés

ainsi que des collections privées de

Henning Carlsen

M. Lorenzo Codelli

M. Ömer Kavur

M. Jean-Loup Passek

M. Jacques Rozier

Fernando Solanas

M. Kijû Yoshida et de

Jacques Azoulay (Portrait Mohsen Makhmalbaf)

Marc Hispard (Photo Dans le vent)

Christine Plenus (Photo La Promesse).

Nous remercions tout particulièrement

Régis d'Audeville,

photographe du festival

assisté de Loïc Faujour

Réalisation Maquette : Olivier Déchaud (Kynos)

Couverture exécutée d'après l'affiche

du XXIVe Festival International du Film de La Rochelle

réalisée par Stanislas Bouvier.

Bureaux du festival :

A Paris : 16 rue St Sabin 75011 Paris

Tél. : (1) 48 06 16 66 Fax : (1) 48 06 15 40

A La Rochelle : 4, rue St-Jean-du-Pérot 17025 La Rochelle

Tél. : (16) 46 41 37 79 Fax : (16) 46 51 54 01

Impression : Imprimerie Frazier (Paris)